



HERBIER GÉNÉRAL
DE L'AMATEUR.

HERBIER GÉNÉRAL

IMPRIMERIE DE FAIN, RUE DE RACINE, PLACE DE L'ODÉON.

HERBIER GÉNÉRAL DE L'AMATEUR,



CONTENANT LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE, LES PROPRIÉTÉS
ET LA CULTURE DES VÉGÉTAUX UTILES ET AGRÉABLES;

DÉDIÉ AU ROI,

PAR FEU MORDANT DE LAUNAY;

CONTINUÉ PAR M. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

ET MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

AVEC FIGURES

PEINTES D'APRÈS NATURE PAR M. P. BESSA,

PEINTRE D'HISTOIRE NATURELLE.

Flours charmantes, par vous la nature est plus belle ;
Dans ses brillans tableaux l'art vous prend pour modèle :
Simples tributs du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.

DELILLE, *Jard. III.*

3

TOME TROISIÈME.

PARIS,

AUDOT, LIBRAIRE, RUE DES MATHURINS SAINT-JACQUES, N^o. 18.

M DCCC XIX.

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Campanulacées.*

~~~~~  
 CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 6-phyllus. Corolla 1-petala, campanulata, 6-fida. Stamina 6; filamentis basi latioribus. Ovarium inferum; stylo simplici; stigmatibus clavato, 6-partito. Capsula 6-ocularis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*CANARINA* foliis hastatis, oppositis ternisve; floribus solitariis, pedunculatis, cernuis.

*CANARINA* Campanula. LINN. *Mant.* 225. — WILLD. *Spec.* 2. p. 241. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 598. — LAM. *Illust.* t. 259. — CURT. *Bot. Magaz. n. et t.* 444.

*CAMPANULA* Canariensis. LINN. *Spec.* 238.

*CAMPANULA* Canariensis, *Atriplicis folio, radice tuberosâ.* TOURNEF. *Inst.* 109.

*CAMPANULA* Canariensis regia, seu *Medium radice tuberosâ, foliis sinuatis, cæsiis, Atriplicis æmulis, ternis circa caulem ambientibus, flore amplo pendulo, colore flammeo rutilante.* PLUK. *Alm.* 76. t. 276. f. 1.

LINNÉ avait d'abord rangé la plante qui fait le sujet de cet article dans le genre *Campanula*; mais il lui reconnut par la suite des caractères qui l'engagèrent à en faire le type d'un nouveau genre qu'il nomma *Canarina*, parce que la seule espèce qui le composait alors était originaire des îles Canaries. Aujourd'hui on en connaît une seconde espèce qui croît au Zanguebar, sur les côtes d'Afrique.

La Canarine campanulée ne mûrissant point ses fruits dans nos jardins, on la multiplie par les éclats de ses racines, qu'il ne faut replanter qu'après les avoir laissé sécher pendant quelque temps, parce que, si l'on ne prenait pas cette précaution, le suc laiteux qui découle des plaies faites à ces racines par cette opération pourrait les faire pourrir. Il est nécessaire de planter la Canarine campanulée en

pot, afin de pouvoir la rentrer de bonne heure dans la serre tempérée, où elle fleurit depuis le commencement de l'hiver jusqu'au mois de mars. Il y a cent vingt ans qu'elle a été introduite dans les jardins botaniques de l'Europe.

La racine de cette plante est tubéreuse, en forme de fuseau; elle donne naissance à une tige cylindrique, lisse, noueuse, haute de trois à quatre pieds, et divisée en rameaux opposés ou ternés. Ses feuilles sont de même opposées ou ternées, hastées, inégalement dentées en leurs bords, glabres, molles, d'un vert un peu foncé en dessus, un peu glauques en dessous, portées sur d'assez longs pétioles. Ses fleurs sont moyennement grandes, veinées de rouge, solitaires sur des pédoncules courbés en bas, et disposés dans les bifurcations des rameaux supérieurs. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice de six folioles étroites-lancéolées, glabres, persistantes; 2.° d'une corolle monopétale, campanulée, ayant son bord partagé en six lobes ovales-pointus; 3.° de six étamines plus courtes que la corolle, à anthères oblongues, plus grandes que leurs filamens; 4.° d'un ovaire inférieur, surmonté d'un style cylindrique, assez court, terminé par un stigmate velu, en forme de massue, et partagé en six divisions. Le fruit est une capsule obtuse, à six angles et à six loges contenant chacune plusieurs petites graines.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 143.

Fig. 1, une étamine. Fig. 2, la fleur sans la corolle. Fig. 3, l'ovaire, le style et le stigmate.



*P. Bessa Pinx.*

*Goulet Sculp.*

*Canarina Campanula.*



LOMATIE A FEUILLES DE SILAUS. *LOMATIA SILAIFOLIA*. ۴

---

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Protéacées*.

---

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 4-phyllus ; foliolis sub apice concavis et antheriferis. Corolla nulla. Glandulæ hypogynæ 5. Stamina 4 ; antheris sessilibus in foliolis calycinis. Ovarium superum , pedicellatum ; stylo simplici ; stigmate obliquo , subrotundo. Folliculus ovali-oblongus , 1-locularis ; seminibus apice alatis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*LOMATIA* foliis bipinnatifidis , glaberrimis ; pinnulis cuneato-linearibus lanceolatisve , incis , acutis , mucronatis , reticulato-venosis ; racemis glaberrimis , elongatis , divisis simplicibusve.

*LOMATIA* Silaifolia. BROWN. *Nov. Holl.* 1. p. 589, et *Trans. Linn.* 10. p. 199. — *Bot. Magaz. n. et t.* 1272.

*EMBOTHRIMUM* Silaifolium. SMITH, *Nov. Holl.* 1. p. 25. t. 8. — WILLD. *Spec.* 1. p. 559. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 2. p. 551.

*EMBOTHRIMUM* herbaceum. CAVAN. *Icon. Rar.* 4. p. 58. t. 584.

*TRICHONDYLUS* Silaifolius. KNIGT et SALISB. *Prot.* 122.

*GREVILLEA* Silaifolia. DONN. *Hort. Cant.* 26.

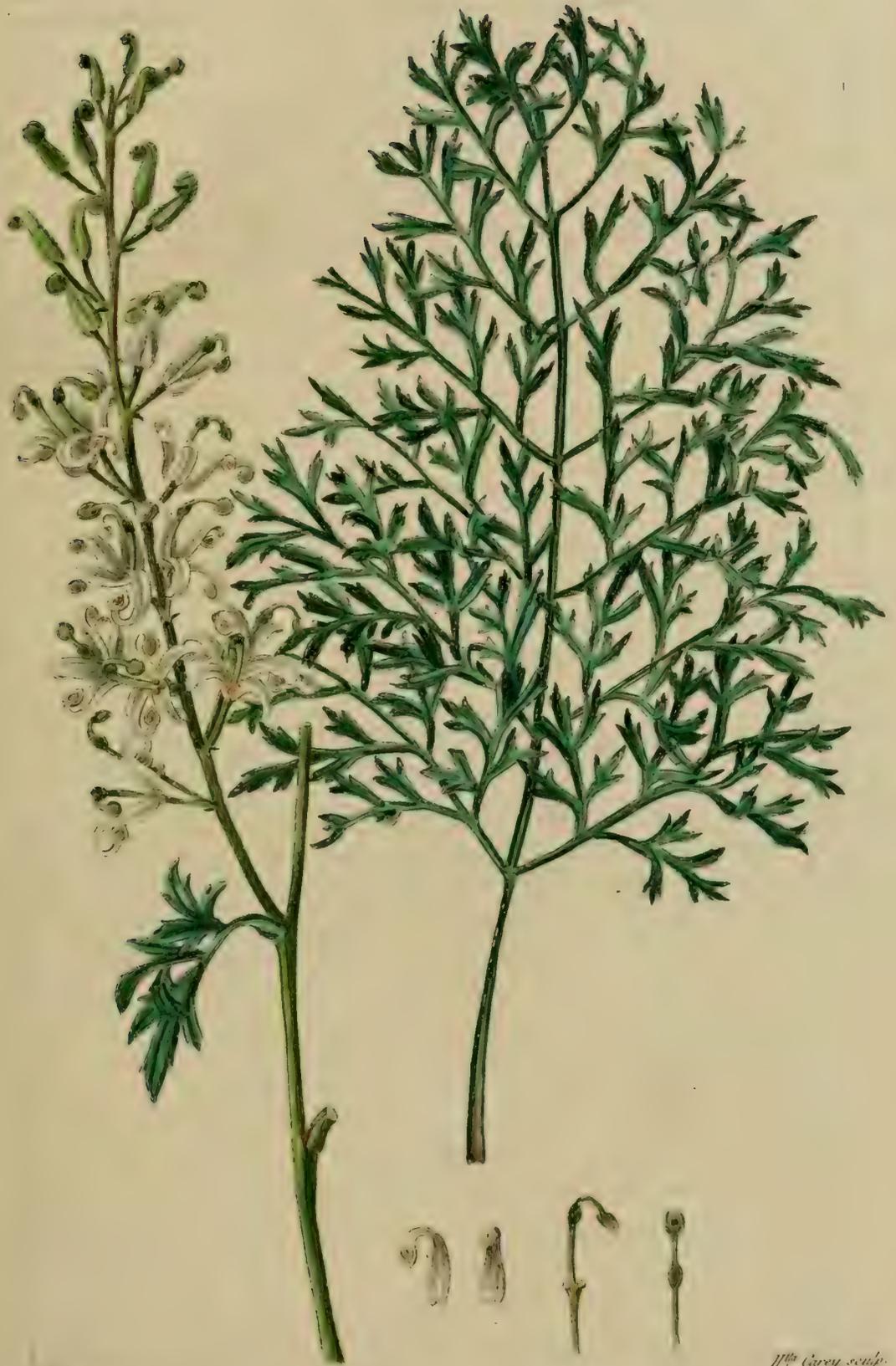
LES plantes de ce genre se font plutôt remarquer par la singularité de leurs fleurs que par leur beauté. Elles sont presque toutes originaires de la Nouvelle-Hollande. La Lomatie à feuilles de Silaus, dont il est ici question, est un petit arbrisseau qui nous vient des environs du port Jackson, et qui a été introduit dans les jardins d'Angleterre en 1792. M. NOISSETTE est le premier chez qui M. DELAUNAY a eu occasion de l'observer à Paris, il y a six ans. On le cultive dans la terre de bruyère, en le plantant en caisse ou en pot, afin de pouvoir le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Il se multiplie facilement de marcottes, et il fleurit en juin, juillet et août.

Sa tige est cylindrique, haute de trois pieds ou environ, garnie de feuilles alternes, glabres, deux fois ailées, composées de folioles

opposées, oblongues, presque linéaires, élargies vers leur sommet, et partagées en trois pointes, quelquefois même entièrement pinnatifides. Ses fleurs sont d'un jaune de soufre, ou blanchâtres, disposées, au sommet des tiges ou des rameaux, en grappes rameuses, longues de six à dix pouces. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice de quatre folioles oblongues, obliques, rétrécies un peu au-dessous de leur sommet, élargies en cette partie, concaves, conniventes et courbées en voûte pendant le temps de la fécondation pour recouvrir le stigmate, écartées enfin et roulées en dehors après que cet acte est accompli; 2.° de quatre anthères sessiles, placées dans la fossette qui est formée dans la partie supérieure de chaque foliole du calice; 3.° de trois glandes persistantes, placées à la base du pédicule sur lequel l'ovaire est porté; 4.° d'un ovaire oblong, pédiculé, surmonté d'un style cylindrique, recourbé en arc, et terminé par un stigmate hémisphérique, oblique, comme tronqué, avec un point saillant dans son centre. Le fruit est un follicule pédiculé, uniloculaire, droit d'un côté, convexe de l'autre, s'ouvrant longitudinalement, et contenant environ dix graines comprimées, chargées d'une aile trois fois plus longue qu'elles-mêmes, et imbriquées les unes sur les autres.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 144.

Fig. 1, une foliole du calice, vue de manière à présenter l'anthère qui est placée vers son sommet. Fig. 2, la même vue par-derrière. Fig. 3, les trois glandes placées à la base du pédicule sur lequel est porté l'ovaire, qui lui-même est surmonté de son style terminé par le stigmate. Fig. 4, l'ovaire, le style et le stigmate vus de face.



*P. Bacco pinx.*

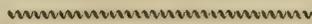
*Wm Carey sculp.*

*Serratia silaifolia.*



## RUELLIE VARIABLE. *RUELLIA VARIANS.* ‡

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Acanthées*.



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, 5-fidus. Corolla 1-petala; limbo 5-lobo, inæquali. Stamina 4, didynama. Ovarium superum; stylo filiformi; stigmatibus 2-fido. Capsula cylindrica, utrinque attenuata, 2-ocularis, polysperma.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*RUELLIA* foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabris; pedunculis terminalibus subtrifloris; bracteis imbricatis, inæqualibus.

*RUELLIA varians.* VENT. Hort. Cels. p. 46. t. 46.

*ERANTHEMUM* pulchellum. ANDREW. Bot. Repos. t. 88.

LES *Ruellia* forment un genre nombreux dont on connaît aujourd'hui plus de cinquante espèces, et dont aucune ne croît naturellement en Europe; la plupart d'entre elles habitent les climats chauds des Indes ou de l'Amérique. Ce genre est consacré à la mémoire de JEAN RUELE, de Soissons, médecin de François I.<sup>er</sup>, et botaniste, mort en 1557, lequel est auteur de plusieurs ouvrages, dont une histoire des plantes ayant pour titre: *De Natura Stirpium*.

La *Ruellie* variable, dont nous traitons particulièrement dans cet article, est un arbuste originaire de la côte de Coromandel, et introduit en France depuis environ vingt ans. C'est dans le jardin de feu M. CELS père qu'il a été cultivé pour la première fois. On le rencontre aujourd'hui assez fréquemment chez différens fleuristes ou amateurs. Comme la végétation de cet arbuste est continuelle, et qu'il fleurit ordinairement depuis le mois de janvier jusqu'en mai, il faut le rentrer de bonne heure dans la serre chaude. Ses graines mûrissent rarement dans le climat de Paris; mais on le multiplie facilement de boutures, qu'on doit faire au printemps et sur couche.

Ses tiges sont cylindriques, droites, géniculées, renflées aux articulations, partagées en rameaux opposés, tétragones, glabres, garnis

de feuilles opposées, ovales-lancéolées, dentées en leurs bords, glabres et d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, portées sur des pétioles réunis à leur base. Ses fleurs sont d'un beau bleu d'azur intérieurement, d'une couleur purpurine extérieurement, disposées en petits épis quadrangulaires, portées souvent, au nombre de trois ensemble, sur des pédoncules très-courts et munis à leur base de bractées lancéolées, aiguës, imbriquées, panachées de blanc. Chaque fleur en particulier est composée, 1.° d'un calice monophylle, à cinq divisions, muni à sa base de deux petites bractées plus courtes que lui; 2.° d'une corolle infundibuliforme, à tube grêle, trois fois plus long que le calice, et à limbe ouvert, partagé en quatre, cinq ou six lobes ovales-obtus, presque égaux; 3.° de quatre, cinq ou six étamines, insérées à l'orifice de la corolle, et dont deux toujours stériles; 4.° d'un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style filiforme de la longueur des étamines fertiles, et terminé par un stigmate à deux ou trois divisions. Le fruit est une capsule oblongue, presque tétragone, rétrécie à sa base et à son sommet, divisée en deux loges s'ouvrant en deux valves, et contenant chacune une graine ovale, comprimée.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 145.

Fig. 1, le calice fendu dans sa longueur et développé, avec les deux petites bractées qui sont à sa base. Fig. 2, la corolle fendue dans sa longueur et développée, laissant voir les étamines. Fig. 3, l'ovaire le style et le stigmate.



*P. leuca-pura.*

Goulet sculp

*Ruellia varians.*



Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées.*

~~~~~  
 CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 1-phylla. Corolla supera, infundibuliformis; limbo duplici; exteriore 6-partito, patente; interiore (Nectarium, LIN.) campanulato, integro vel dentato. Stamina 6, intra limbum interiorem. Ovarium inferum; stylo simplici. Capsula 5-ocularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

NARCISSUS foliis planiusculis, virescentibus; scapo subcylindrico, ancipiti, 8-20-floro; nectario cyathiforme, subintegerrimo, petalis ovatis, alternè latioribus, subtriplo brevioribus; floribus prorsus albis.

NARCISSUS polyanthos. LOIS. *Rech. sur les Narc.* 56. — DECAND. *Fl. Fr.* 5. p. 525.

NARCISSUS Orientalis. DRYAND. in *Hort. Kew.* ed. 2. vol. 2. p. 215 (non Linnæi).

NARCISSUS tereticaulis. HAW. in *Trans. Linn.* 5. p. 245.

NARCISSUS latifolius, simplici flore, prorsus albo, primus et secundus. CLUS. *Hist.* 155.

NARCISSUS totus albus hispanicus polyanthos. *Theatr. Flor.* t. 18.

LA racine de cette plante est une bulbe arrondie, un peu piriforme, de douze à dix-huit lignes de diamètre, tuniquee, c'est-à-dire formée d'écaillés engainantes, s'enveloppant complètement les unes les autres. Elle donne naissance à trois ou quatre feuilles linéaires-lancéolées, planes, larges de sept à neuf lignes, d'un vert assez foncé et non glauque, parfaitement glabres, enveloppées à leur base par une gaine membraneuse et blanchâtre. Du centre de ces feuilles, qui ont un pied de longueur ou environ, s'élève une hampe un peu plus courte qu'elles, presque cylindrique, lisse, munie de deux angles à peine saillans, mais très-aigus et comme tranchans. Du sommet de cette hampe naît une spathe monophylle, membraneuse, longue d'environ deux pouces, laquelle s'ouvre latéralement d'un seul côté, et dont sortent huit à vingt fleurs d'un blanc uniforme, très-agréablement

quoique assez fortement odorantes, légèrement inclinées d'un même côté, et portées sur des pédicelles inégaux, longs d'un à deux pouces. Chaque fleur en particulier est composée, 1.º d'une corolle monopétale, tubulée inférieurement, prolongée supérieurement en un double limbe, dont l'extérieur est à six divisions ovales, alternativement plus larges, formant comme six pétales : le limbe intérieur, nommé aussi *nectaire*, est en forme de coupe, entier ou presque entier en son bord, et environ trois fois plus court que les divisions du limbe extérieur ; 2.º de six étamines à anthères ovales-oblongues, dont trois plus courtes, cachées dans le tube, et les trois autres plus longues, placées à son orifice ; 5.º d'un ovaire inférieur, ovoïde, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate à trois lobes peu distincts. Le fruit est une capsule ovale-arrondie, à trois côtés obtus, à trois valves, à trois loges contenant plusieurs graines globuleuses.

Le Narcisse multiflore a été trouvé en Provence, aux environs de Toulon, par M. G. ROBERT, et auprès de Grasse, par M. JAUVY. Il croît aussi en Portugal et en Italie. Il paraît susceptible de végéter dans des terrains fort différens, puisque M. G. ROBERT l'a rencontré dans les lieux secs et pierreux, tandis que CLUSIUS l'a vu dans un sol humide et marécageux. On le cultive depuis long-temps dans les jardins, où il fleurit, à Paris, dans le courant d'avril ; mais dans son pays natal, en Provence, il est en fleur dans les premiers jours de mars, et plus tôt même dans les contrées encore plus méridionales, selon la douceur du climat, puisque CLUSIUS dit l'avoir trouvé fleuri en Portugal, dès le mois de janvier. Nous parlerons de sa culture à l'article suivant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 146.

Fig. 1 et supérieure, la corolle fendue longitudinalement et développée, pour faire voir les étamines. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx.

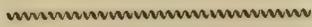
Goulet sculp.

Narcissus tazetta LINN.; *polyanthos*, LOES.



NARCISSE DORÉ. *NARCISSUS AUREUS*.

NARCISSE TAZETTE. *NARCISSUS TAZETTA*. ♀



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 1-phylla. Corolla supera, infundibuliformis : limbo duplici ;
exteriore 6-partito, patente ; interiore (Nectarium, LIN.) campanu-
lato, integro vel dentato. Stamina 6 intra limbum interiorem.
Ovarium inferum ; stylo simplici. Capsula 3-locularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

NARCISSUS foliis planiusculis, virescentibus ; scapo subcylindrico, 6-12-floro ; nectario cyathiforme, integerrimo, petalis ovatis subtriplò brevioribus ; floribus prorsus luteis.

NARCISSUS Tazetta. REDOUT. *Lil. n. et t.* 17. — *Bot. Magaz. n. et t.* 925.

NARCISSUS Orientalis *δ.* *Bot. Magaz. n. et t.* 1026.

CETTE espèce diffère de la précédente, parce que ses fleurs ne sont ordinairement qu'au nombre de six à dix, ou douze au plus, et parce qu'au lieu d'être entièrement blanches, les divisions de leur limbe extérieur sont d'un beau jaune, tandis que le limbe intérieur est d'un jaune très-foncé ou safrané ; au reste, ses autres caractères, son port et sa grandeur sont les mêmes. Elle croît naturellement en Provence, où elle a été trouvée par MM. JAUVY et REQUIEN ; elle fleurit à la même époque que le Narcisse multiflore. Les fleuristes la connaissent sous le nom de *Grand Soleil d'or*.

Par l'élégance de leurs fleurs, par le doux parfum qu'elles exhalent, par la beauté de leurs couleurs, qui présentent toutes les nuances entre le blanc de neige le plus éclatant et le jaune doré le plus foncé, les Narcisses ont mérité de fixer l'attention de l'homme, et leur culture dans les jardins est très-ancienne. La plupart de ces plantes donnent leurs charmantes fleurs lorsque les frimas ont à peine disparu de la terre ; plusieurs espèces fleurissent même au milieu de l'hiver, lorsque, pour avancer leur végétation, nous les exposons à la douce chaleur de nos appartemens ; ce qu'on fait ordinairement en mettant leurs oignons dans des carafes pleines d'eau, et en les plaçant sur les cheminées. Le Narcisse multiflore, le Grand Soleil

d'or, et les autres espèces ou variétés vulgairement appelées *Narcisses à bouquet*, sont principalement employés ainsi pour orner nos appartemens, et communément on jette leurs oignons après que la fleur est passée; mais, en les replantant en pleine terre tout de suite après, on peut en conserver plusieurs; ils seront seulement deux à trois ans sans fleurir.

Le Narcisse multiflore et le Grand Soleil d'or, de même que tous les Narcisses à bouquet, viennent bien en pleine terre dans le climat de Paris; mais, comme ils sont originaires des pays méridionaux, ils craignent les fortes gelées, et on serait exposé à les voir périr, si on n'avait la précaution de les couvrir avec des paillassons ou de grand fumier pendant les froids rigoureux. Ces mêmes Narcisses craignent aussi les petites gelées survenant tout à coup au printemps, après quelques jours de chaleur qui ont beaucoup avancé leur végétation; mais ces dernières gelées ne peuvent guère nuire qu'à leurs fleurs, et rarement les oignons en sont atteints, surtout lorsqu'on a la précaution de les planter un peu avant en terre. Les sécheresses trop prolongées qui surviennent avant la floraison peuvent aussi faire avorter leurs fleurs; mais un ou deux arrosements suffisent pour prévenir cet accident. Après la floraison, les Narcisses n'ont plus besoin d'eau. Quant à la nature du sol, on peut dire qu'ils s'arrangent de tous les terrains, quoiqu'on observe cependant qu'ils réussissent beaucoup mieux dans une terre légère et sablonneuse. Depuis quinze ans nous cultivons avec succès presque toutes les espèces de ce genre, et, avec les précautions que nous venons d'indiquer, nous ne leur avons jamais donné d'autre soin que de les relever de terre tous les trois à quatre ans, en juin ou juillet, pour séparer les cayeux qui se forment autour de chaque oignon, et qui servent à multiplier les espèces. Les graines sont aussi un moyen de multiplication, beaucoup plus lent, à la vérité, mais c'est celui de la nature dans ces plantes sauvages. Quelques amateurs l'emploient aussi avec succès pour se procurer de nouvelles variétés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 147.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et développée, pour faire voir les étamines. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinx

Goulet sculp.

Narcissus tazetta. Lin.

BRUYÈRE MAMELONNÉE. *ERICA MAMMOSA.* †

Octandrie-Monogynie. Famille des *Éricinées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, plus minuscule 4-partitus. Corolla 1-petala, persistens, campanulata, vel cylindrica, aut ventricosa, limbo 4-fido. Stamina 8, exserta aut latentia; antheris oblongis, nunc basi 2-cornibus, nunc emarginatis. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatate sub 4-lobo. Capsula 4-ocularis, 4-valvis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ERICA foliis quaternis, linearibus; floribus verticillatis, nutantibus; corollis cylindricis, basi 4-mamillatis, et supra basin constrictis; antheris aristatis styloque inclusis.

ERICA mammosa. SALISB. in Linn. Soc. Trans. 6. p. 366.

ERICA abietina. THUNB. Diss. n.° 68. — WILLD. Spec. 2. p. 569 (exclusis synonymis Linnæi).

α *ERICA* mammosa. ANDREW. Heats. vol. 1.

ERICA abietina. SCHNEEVOOGT, Ic. 23.

β *ERICA* verticillata. ANDREW. Heats. vol. 1. — WILLD. Spec. 2. p. 570.

ERICA speciosa. SCHNEEVOOGT, Ic. 5.

LORSQUE LINNÉ publia son *Species Plantarum*, en 1762, on ne connaissait que trente-huit Bruyères; aujourd'hui les botanistes en ont décrit et figuré au-delà de trois cents espèces; et, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que dans cette grande quantité on en compte à peine seize à dix-huit propres aux différentes contrées de l'Europe, tandis que toutes les autres, à la réserve d'un très-petit nombre, croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Les Anglais, depuis vingt-cinq ans surtout, se sont occupés de ces plantes d'une manière toute particulière: devenus maîtres de cette contrée de l'Afrique, leurs botanistes et leurs jardiniers ont transporté chez eux presque toutes les espèces connues, et leurs collections en ce genre sont les plus belles qu'on puisse voir; aussi c'est de l'Angleterre que nos jardiniers cultivateurs ont fait venir presque tout ce qu'ils en possèdent aujourd'hui. Déjà on peut admirer chez MM. CELS et NOISETTE, dans cent cinquante à deux cents espèces ou variétés qu'ils cultivent, combien la nature s'est plu à diversifier les formes et les couleurs dans les fleurs de ce joli genre. Ces deux cultivateurs distingués, qui, par leur zèle et leur empressement à se procurer les végétaux exotiques, rares et nouveaux, en rendent l'étude et la connaissance beaucoup plus faciles aux botanistes, ont fait construire, à l'imitation des

Anglais, chacun une serre presque uniquement consacrée aux Bruyères.

La Bruyère mamelonnée, qui fait particulièrement le sujet de cet article, est une des plus anciennement apportées du Cap de Bonne-Espérance en Europe, puisque nous trouvons qu'elle était cultivée en Angleterre dès 1762. Elle fleurit depuis le mois de juillet jusqu'à la fin d'octobre. Ce que nous pourrions dire sur sa culture ne différerait guère de ce que nous avons dit en parlant de celle de la Bruyère à fleurs de Mélinet; c'est pourquoi nous renverrons à l'article de cette dernière, vol. 2, n.° 108, et nous donnerons seulement ici la description de la plante.

Cette Bruyère est un arbrisseau de deux pieds de haut ou davantage, dont la tige se divise en plusieurs rameaux cylindriques, brunâtres et glabres dans l'âge adulte, verdâtres et légèrement tétragones dans leur jeunesse, garnis de feuilles nombreuses, linéaires, aiguës, d'un vert foncé, repliées en leurs bords, portées sur de très-courts pétioles, et opposées quatre à quatre. Ses fleurs, portées sur des pédoncules de la longueur des feuilles, deux à quatre, et même six ensemble dans les aisselles de celles-ci, sont pendantes, serrées les unes contre les autres; elles occupent, au nombre de cinquante à soixante, ou même davantage, plusieurs verticilles de feuilles, et forment, dans la partie moyenne des rameaux, une sorte de grappe d'un fort joli aspect. Leur couleur change du rose foncé au rouge ponceau, selon les variétés, et ces fleurs conservent d'ailleurs tout leur éclat pendant plus de deux mois. Chacune d'elles en particulier est composée, 1.° d'un calice de quatre folioles ovales-arrondies, un peu aiguës, très-peu colorées, et scarieuses; 2.° d'une corolle monopétale, tubulée, un peu rétrécie au-dessus de sa base, et ayant quatre petits renflemens ou mamelons en cette partie, partagée d'ailleurs, à son orifice, en quatre lobes courts et arrondis; 3.° de huit étamines à filamens filiformes, plus courts que la corolle, portant des anthères à deux loges, et prolongées à leur base en deux appendices subulées; 4.° d'un ovaire supérieur, arrondi, à quatre lobes, surmonté d'un style cylindrique, aussi long que la corolle, et terminé par un stigmate en tête. Nous n'avons pas vu les fruits.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 148.

Fig. 1, le calice. Fig. 2, la corolle. Fig. 3, les étamines et le pistil de grandeur naturelle. Fig. 4, l'ovaire, le style, le stigmate et une étamine; le tout vu à la loupe.



P. Becca pinn!

Bisant sculp.

Erica mammosa!

LOBÉLIE GLABRE. *LOBELIA LÆVIGATA.* †

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Lobéliacées.*

~~~~~  
CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx 5-dentatus. Corolla 1-petala, tubulosa; limbo 2-labiato, inæquali. Stamina 5; antheris in tubum connatis. Ovarium inferum; stylo simplici; stigmatè hispido. Capsula 2-3-ocularis, polysperma, apice dehiscens.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*LOBELIA caule suffruticoso, erecto, glabriusculo; foliis lanceolatis subdentatis; floribus axillaribus; pedunculis corollarum longitudine, infernè 2-bracteatis; calycinis laciniis lineari-lanceolatis, patentibus.*

*LOBELIA lævigata.* LIN. *Suppl.* 592. — LAM. *Dict. Enc.* 3. p. 584.

*LOBELIA Surinamensis.* LIN. *Spec.* 1520. — WILLD. *Spec.* 1. p. 946. — BONPLAND, *Nav. et Malm.* 1. p. 97. t. 59.

LE genre *LOBELIA* est dédié à la mémoire d'un botaniste célèbre, MATHIAS DE LOBEL, médecin de Jacques I.<sup>er</sup>, auteur d'une histoire des plantes et de plusieurs autres ouvrages, mort à Londres en 1616, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Les Lobélies forment un genre nombreux, puisqu'on en compte aujourd'hui au-delà de quatre-vingts espèces. Ces plantes sont répandues dans toutes les parties du monde et dans les différens climats : la plus grande partie cependant croît dans les pays chauds. On en trouve environ quarante, tant dans l'Amérique méridionale que dans l'Amérique septentrionale; plus de vingt ont déjà été observées à la Nouvelle-Hollande; et l'Asie, l'Afrique et l'Europe en renferment près de trente, dont il n'y en a que quatre qui soient indigènes de l'Europe.

Toutes ces plantes contiennent un suc propre laiteux, âcre, caustique, et quelquefois vénéneux. Une espèce qui croît naturellement dans la Virginie et dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, est employée dans le pays pour la guérison des maladies vénériennes, ce qui lui a valu le nom de *Lobélie siphilitique.*

Plusieurs espèces de ce genre ont mérité, par la beauté de leurs fleurs, de trouver place dans les jardins des amateurs, et parmi elles,

les *Lobelia fulgens*, *Lobelia splendens*, et *Lobelia cardinalis*, doivent surtout être citées. Leurs fleurs, d'un rouge plus ou moins vif et plus ou moins éclatant, font un superbe effet. La Lobélie lisse, originaire de Surinam, est venue depuis quelques années augmenter le nombre des belles plantes de ce genre. Elle a fleuri pour la première fois au mois de mars 1815, dans le jardin de la Malmaison, et, depuis ce temps, on l'a multipliée de marcottes, qui reprennent facilement. On la cultive dans la serre chaude, où sa végétation est très-vigoureuse, et son aspect magnifique quand elle est en fleur.

La Lobélie lisse est un arbrisseau dont la tige est cylindrique, haute de six à huit pieds, divisée en rameaux glabres ou très-légèrement pubescens. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, ovales-lancéolées, aiguës, légèrement et inégalement dentées en leurs bords. Ses fleurs sont grandes, d'un beau rouge, portées sur des pédoncules grêles, de la longueur des corolles ou à peu près, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, et munis à leur base de deux bractées linéaires. Chaque fleur en particulier est composée, 1.° d'un calice à cinq divisions profondes, linéaires-lancéolées, denticulées en leurs bords, très-ouvertes; 2.° d'une corolle tubulée, longue de dix-huit lignes à deux pouces, partagée en son limbe en deux lèvres, dont la supérieure un peu plus grande, bifide, et l'inférieure divisée en trois dents courtes, aiguës et rapprochées les unes des autres; 3.° de cinq étamines ayant leurs filamens insérés à la base de la corolle, distincts seulement en cette partie, ensuite réunis en un tube cylindrique, portant à leur sommet des anthères velues, également réunies entre elles, et saillantes hors de la corolle; 4.° d'un ovaire inférieur, surmonté d'un style de la même longueur que les étamines, et terminé par un stigmate à deux lames, entouré à sa base par un anneau de poils. Le fruit est une capsule globuleuse, couronnée par le calice, divisée intérieurement en deux loges contenant chacune plusieurs graines.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 149.

Fig. 1, le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 2, la capsule encore jeune, coupée horizontalement. Fig. 3, plusieurs graines tirées de la capsule avant sa maturité. Fig. 4, la corolle fendue longitudinalement et laissant voir la base des filamens des étamines. Fig. 5, les étamines vues en entier.



*Lobelia laxigata.*

*L. G. Steene Sculp.*

*Lobelia laxigata.*



GENTIANE A TIGE COURTE. *GENTIANA ACAULIS.* 2

Pentandrie-Digynie. Famille des *Gentianées.*

~~~~~  
C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Calyx 1-phyllus, 5-lobus, interdum 4-7-lobus. Corolla 1-petala, campanulata vel infundibuliformis, rarius rotata; limbo 4-5-7-fido. Stamina 5, rarius 4. Ovarium superum, oblongum, apice attenuatum; stigmatibus 2. Capsula 1-locularis, 2-valvis, polysperma.

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E.

GENTIANA foliis ovato-lanceolatis; caule quadrangulo, unifloro; corollâ quinquesidâ campanulatâ, caulem æquante, quandò-que excedente.

GENTIANA acaulis. LIN. *Spec.* 550. — WILLD. *Spec.* 1. p. 1340. — FROELICH. *Gent.* p. 57. n. 22.

α *GENTIANA* grandiflora. LAM. *Dict. Enc.* 2. p. 657.

GENTIANA acaulis. JACQ. *Fl. Aust.* 2. t. 156. — VILL. *Dauph.* 2. p. 525.

GENTIANA Alpina magno flore. J. BAUH. *Hist.* 3. lib. 51. p. 523.

GENTIANELLA Helvetica, amplo azureo flore. BARREL. *Icon.* 47.

β *GENTIANA* caulescens. LAM. *Dict. Enc.* 2. p. 658.

GENTIANELLA Alpina, lato rotundiore folio, flore amplo reflexo colore azureo. BARREL. *Icon.* 105.

γ *GENTIANA* angustifolia. VILL. *Dauph.* 2. p. 526.

δ *GENTIANA* Alpina. VILL. *Dauph.* 2. p. 526. t. 10.

ε *GENTIANA Alpina* magno flore albescente. SEGU. *Veron.* 3. p. 91.

LES Gentianes forment un genre de plantes remarquables par la beauté et l'élégance de leurs fleurs, dont les couleurs riches et variées selon les espèces présentent dans plusieurs toutes les nuances depuis le bleu indigo jusqu'à l'azur céleste; dans d'autres, différentes teintes de rouge, de pourpre, de rose; dans quelques-unes, la couleur de l'or vif ou un jaune plus ou moins foncé; dans beaucoup de variétés enfin, un blanc plus ou moins pur. La nature aurait tout fait pour ces plantes, si elle eût donné un doux parfum à leurs fleurs; mais elle le leur a refusé.

La majeure partie des Gentianes, dont on compte aujourd'hui environ quatre-vingts espèces, aiment en général les climats froids, et plusieurs d'entre elles ne croissent souvent que sur les plus hautes montagnes du globe, et jusque dans le voisinage des neiges éternelles. Le plus grand nombre de celles que nous connaissons est propre aux

montagnes alpines de l'Europe ; plusieurs ont été trouvées dans la Sibérie ou dans les contrées froides de l'Asie ; quelques autres dans l'Amérique septentrionale ; et une seule a été observée jusqu'à présent dans la Nouvelle-Zélande et dans la Nouvelle-Hollande.

La Gentiane à tige courte est indigène de nos Alpes et des Pyrénées ; on la rencontre aussi dans les Alpes de l'Italie , de l'Autriche , etc. , et jusqu'en Sibérie. Elle se plaît dans les lieux froids , et il est rare qu'on la trouve au-dessous de six cents toises d'élévation ; et souvent , au contraire , elle croît jusqu'à douze cents toises. Transportée dans nos jardins , elle ne réussit pas également bien partout ; et si elle ne trouve pas un sol et une exposition qui lui conviennent , elle a bientôt cessé d'exister. Les hivers trop humides lui sont très-contraires et la font souvent périr. On doit la planter dans du terreau de bruyère , ou au moins dans un mélange de deux tiers de celui-ci et d'un tiers de terre argileuse , et la tenir à une exposition fraîche et ombragée. Elle fait un très-joli effet en bordure. On la multiplie en éclatant ses racines en automne , ou de graines , qu'il faut semer tout de suite après leur maturité. Cette plante fleurit en avril dans nos jardins , et en mai , juin ou juillet dans les Alpes , selon les hauteurs où elle se trouve.

La Gentiane à tige courte se présente sous des aspects fort différens , selon la nature du sol , du climat , et selon l'âge ; ce qui produit des variétés plus ou moins remarquables , que quelques auteurs ont prises pour des espèces distinctes. Sa racine , composée de fibres menues , donne naissance à plusieurs feuilles ovales-lancéolées , aiguës , tantôt plus courtes , tantôt plus larges , sessiles , glabres comme toute la plante , luisantes , d'un vert foncé , étalées en rosette sur la terre. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige souvent plus courte que la fleur , quelquefois égale à elle , d'autres fois plus longue , enfin presque nulle dans la variété δ , qui ne croît que sur les sommets les plus élevés des montagnes alpines. Cette tige , garnie dans sa partie moyenne d'une paire de feuilles semblables aux radicales , mais plus petites , porte à son sommet une fleur longue de dix-huit lignes à deux pouces , d'un beau bleu foncé , marquée intérieurement de cinq bandes d'un jaune clair , et parsemées de points violets. Cette fleur est composée , 1.° d'un calice d'une seule pièce , campanulé , anguleux , à cinq lobes un peu aigus , muni à sa base de deux folioles opposées ; 2.° d'une corolle grande , campanulée-infundibuliforme , trois fois plus longue que le calice , ayant son limbe partagé en cinq lobes ; 3.° de cinq étamines plus courtes que la corolle , à anthères oblongues , rapprochées et presque réunies les unes aux autres ; 4.° d'un ovaire supérieur , allongé , fusiforme , aminci à son sommet , et terminé par deux stigmates planes , semi-orbiculaires , et contigus l'un à l'autre. Le fruit est une capsule oblongue , semi-bifide , à deux valves , s'ouvrant par le haut , et contenant plusieurs graines dans une seule loge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 150.

Fig. 1 et supérieure , le calice avec les deux folioles qui sont à sa base. Fig. 2 , au-dessous , le pistil. Fig. 3 et inférieure , la corolle fendue longitudinalement et développée , laissant voir les étamines. Fig. 4 , une graine très-grossie. Fig. 5 , la capsule ouverte par le haut , et quelques graines à côté.



P. Beauv. pinast.

Maria Gabriel Coignet sculptor

Gentiana aculeata.

Décandrie-Monogynie. Famille des *Rosages* ou *Rhodoracées*.

~~~~~  
 CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx profundè 5-partitus. Corolla 1-petala hypocrateriformis, intus 10-foveata; limbo 5-fido. Stamina 10; antheris in foveas immersis. Ovarium superum; stylo stigmatique simplicibus. Capsula 5-locularis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*KALMIA foliis ovato-lanceolatis, glaberrimis, subalternis; floribus corymbosis, terminalibus; pedicellis hispido-glutinosi.*

*KALMIA latifolia.* LIN. *Spec.* 560. *Amœn. Acad.* 3. p. 13. — LAM. *Dict. Enc.* 3. p. 545. *Illust. Gen.* t. 363. f. 1. — WILLD. *Spec.* 2. p. 600. — CURT. *Bot. Mag.* n. et t. 75. — DUHAM. *ed.* 2. vol. 1. p. 210. t. 44. — MICH. *Fl. Boreal. Amer.* 1. p. 258.

*ANDROMEDA foliis ovatis obtusis, corollis corymbosis infundibuliformibus, genitalibus declinatis.* GRON. *Virg.* 160.

*CHAMÆ DAPHNE foliis Tini, floribus bullatis.* CATESB. *Carol.* 2. p. 98. t. 98.

*LEDUM floribus bullatis confertis insummis caulibus.* TREW. *Ehret.* t. 38. f. 1.

*CISTUS Chamæ-rhododendros, Mariana, Laurifolia, floribus expansis, summo ramulo in umbellam plurimis.* PLUK. *Alm.* 49. t. 379. f. 6. malè.

CE genre a été consacré par LINNÉ à PIERRE KALM, botaniste suédois, l'un de ses élèves, qui s'est rendu recommandable par un voyage dans l'Amérique septentrionale. Il renferme jusqu'à présent cinq espèces, qui sont toutes des arbrisseaux naturels à l'Amérique septentrionale. L'espèce dont nous traitons particulièrement ici, la Kalmie à feuilles larges, croît spontanément dans les bois humides et ombragés de cette partie du monde, depuis les monts Alléghanis jusqu'en Canada. Transportée d'abord en Angleterre, en 1754, par PIERRE COLLINSON, et introduite en France vers 1750, elle s'est parfaitement acclimatée dans nos jardins, où sa constitution robuste lui permet de braver en pleine terre le froid de nos hivers. Elle exige seulement d'être placée

à une exposition un peu ombragée, à l'abri des grands vents, celle du nord lui convient très-bien, et d'être plantée dans une terre légère, mais un peu substantielle. C'est dans le terreau de bruyère seul ou mêlé d'un peu de terre argileuse qu'elle réussit le mieux. Comme ses graines sont rarement fécondes dans nos jardins, on la multiplie le plus souvent de marcottes ou de rejets enracinés qui croissent autour des vieux pieds.

Le bois de la Kalmie à feuilles larges est dur et de couleur jaunâtre; les Américains l'emploient à peu près aux mêmes usages que le Buis. Les feuilles passent pour être nuisibles aux chevaux, aux vaches et aux brebis; mais on dit que les bêtes fauves les mangent sans que cela leur fasse mal.

Les fleurs de cet arbrisseau paraissent en juin et juillet; et pendant le temps qu'elles restent épanouies, elles font, par leur éclat et leur élégance, un des plus beaux ornemens des jardins. Ces fleurs présentent un phénomène remarquable dans la manière dont la fécondation s'accomplit chez elles: leurs dix étamines, placées autour du pistil comme les rayons d'une roue, ont leurs anthères nichées dans autant de petites fossettes creusées dans la corolle: lorsque le moment de l'émission de leur pollen est arrivé, ces anthères sortent successivement de leurs niches par un mouvement élastique, s'inclinent sur le stigmate pour y répandre leur poussière fécondante, et reviennent ensuite vers le bord de la corolle.

Cet arbrisseau ne s'élève, dans nos jardins, qu'à la hauteur de trois à cinq pieds; mais on assure que, dans son pays natal, il acquiert le double de cette hauteur. Sa tige se divise en plusieurs rameaux glabres, un peu rougeâtres, garnis de feuilles alternes ou quelquefois presque opposées, pétiolées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, coriaces, persistantes, glabres des deux côtés, luisantes et d'un vert foncé en dessus. Ses fleurs sont assez grandes, d'un rose vif ou blanchâtres, portées sur de longs pédoncules, chargées de poils visqueux, disposées, au nombre de douze à quinze, et davantage, en un corymbe placé à l'extrémité des rameaux. Chaque fleur est composée, 1.<sup>o</sup> d'un calice à cinq divisions très-profondes; 2.<sup>o</sup> d'une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube très-court, à limbe grand, évasé, quinquéfide en son bord, et creusé intérieurement de dix fossettes formant extérieurement autant de petites bosses; 3.<sup>o</sup> de dix étamines à filamens insérés à la base de la corolle, inclinés et portant des anthères nichées dans les fossettes de la corolle; 4.<sup>o</sup> d'un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style un peu plus long que la corolle, et terminé par un stigmate tronqué. Le fruit est une capsule presque globuleuse, à cinq valves, à cinq loges contenant des graines menues et nombreuses.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 151.

Fig. 1, la capsule entr'ouverte et plusieurs graines à côté. Fig. 2, le calice, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3, la corolle fendue longitudinalement et développée, laissant voir les étamines. Fig. 4, une étamine vue à une forte loupe.



P. Bessa pinx!

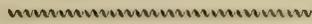
Dennel sculp

*Kalmia latifolia*.



## MIMULE PONCTUÉ. *MIMULUS PUNCTATUS.* 24

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personées* ou des *Scrophulaires*.



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, *prismaticus*, 5-dentatus. Corolla tubulosa, 2-labiata; labio superiore 2-fido, reflexo; inferiore latiore, 3-lobo. Stamina 4 didynama. Ovarium superum; stylo simplici; stigmate 2-lamellato. Capsula 2-ocularis, polysperma.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*MIMULUS* caulibus herbaceis, subtetragonis, pilosiusculis, basi repentibus, dein adscendentibus; foliis ovatis, multinerviis, denticulatis, inferioribus petiolatis; pedunculis folio florali brevioribus.

*MIMULUS* guttatus. DECAND. *Catal. Hort. Monsp.* 127, et *Icon. ined.* t. 60. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 3. p. 704.

*MIMULUS* luteus. SIMS, *Bot. Mag. n. et t.* 1051.

TOUTES les espèces du genre MIMULE sont exotiques à l'Europe, et même à l'ancien continent; car, sur sept qui nous sont connues, deux ont été trouvées à la Nouvelle-Hollande, et les cinq autres croissent naturellement dans différentes contrées de l'Amérique. Du nombre de ces dernières est le Mimule ponctué, qui est originaire du Pérou, et qu'on possède depuis quelques années en France et en Angleterre. Lorsqu'on a commencé à cultiver cette plante, on la tenait d'abord en serre chaude; mais elle n'est pas délicate, et passe fort bien maintenant l'hiver dans la serre tempérée; il lui suffit de n'être pas exposée à la gelée. On la plante dans un mélange de terreau de bruyère et de terre franche, et on la multiplie en séparant ses racines en automne, et très-facilement encore en semant ses graines, qui mûrissent fort bien dans notre climat, et que j'ai vues même se répandre toutes seules, et produire de nouveaux pieds, sans qu'on leur eût donné aucun soin. Cette plante fleurit en juin, juillet et août; j'ai eu occasion de la voir chez MM. CELS et NOISETTE.

La tige du *Mimule* ponctué est herbacée, partagée dès sa base en rameaux à peine tétragones, un peu velus, couchés et étalés inférieurement, redressés dans leur partie supérieure, longs d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont ovales, glabres, d'un vert gai en dessus, chargées en dessous de plusieurs nervures saillantes, inégalement dentées en leurs bords, toutes opposées, les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles. Ses fleurs sont grandes, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules aussi longs ou plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice monophylle, à cinq dents; 2.° d'une corolle monopétale, irrégulière, d'une belle couleur jaune, à deux lèvres, dont la supérieure partagée en deux lobes arrondis, réfléchis, et l'inférieure plus grande, velue, marquée de plusieurs points rougeâtres, et divisée en trois découpures arrondies, dont la moyenne beaucoup plus large; 3.° de quatre étamines insérées sur le tube de la corolle, deux d'entre elles plus longues que les autres; 4.° d'un ovaire supérieur, conique, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines, et terminé par un stigmate partagé en deux lames. Le fruit est une capsule ovale, à deux loges contenant chacune plusieurs graines.

Cette plante a beaucoup d'affinité avec le *Mimulus luteus*, LIN. *Spec.* 884, figuré dans l'ouvrage du père FEUILLÉE, sur les plantes du Pérou, vol. 2, p. 745, t. 54, sous le nom de *Gratiola foliis subrotundis nervosis, floribus luteis*; mais elle en diffère suffisamment, selon M. DECANDOLLE, 1.° par ses tiges et ses pétioles velus, et non pas glabres; 2.° par ses feuilles inférieures longuement pétiolées, et non pas presque sessiles; 3.° par les dents de ses feuilles, qui sont inégales au lieu d'être régulières; 4.° par ses pédoncules plus courts que les feuilles florales, et non pas deux fois plus longs; 5.° enfin par sa fleur presque deux fois plus grande, dont la gorge est velue au lieu d'être glabre.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 152.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3, la capsule coupée horizontalement en deux pour laisser voir l'intérieur des loges.



P. Bours pinx.

Le Jeune sculp.

*Mimulus punctatus* L.



SCILLE EN OMBELLE. *SCILLA UMBELLATA* ʒ.

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx nullus. Corolla 6-fida, stellatim patens vel campanulata, marcescens. Stamina 6 ad basin laciniarum corollæ inserta. Ovarium superum, subrotundum; stylo stigmatique simplicibus. Capsula 3-locularis, 5-valvis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*SCILLA bulbo tunicato; foliis angusto-linearibus, canaliculatis; floribus parè corymbosis, subumbellatis; bracteis lineari-lanceolatis.*

*SCILLA umbellata.* RAMOND, *Bull. Philom.* n 41. p. 150. t. 8. f. 6. — DECAND. *Fl. Fr.* 3. p. 215. — POIR. *Dict. Enc.* 6. p. 758.

*SCILLA verna.* HUDS. *Angl.* 142. — *Engl. Bot.* t. 25. — SMITH. *Flor. Brit.* 1. p. 364. — WILLD. *Spec.* 2. p. 129. — LOIS. *Fl. Gall.* 202. — POIR. *Dict. Enc.* 6. p. 759.

*SCILLA bifolia.* LIGHTF. *Fl. Scot.* 181 (non Linnæi).

*HYACINTHUS stellaris bifolius, etc.* *Fl. Dan.* t. 568 (exclusis synonymis).

*ORNITHOGALUM Hispanicum minus.* CLUS. *Hist.* 188.

*ORNITHOGALUM umbellatum, flosculis ex albo subcæruleis.* BAUH. *Pin.* 70. — TOURNEF. *Inst.* 379.

*ORNITHOGALUM pumilum vernum.* TOURNEF. *Inst.* 581.

*HYACINTHUS stellaris vernus, parvulus, etc.* J. BAUH. *Hist.* 2. p. 581.

*HYACINTHUS stellaris minimus.* BAUHIN. *Pin.* 47.

QUOIQUE extraordinairement répandue dans une grande partie de la France, puisque M. RAMOND dit que rien n'est plus commun que cette plante à l'entrée des Hautes-Pyrénées, puisqu'elle est aussi très-fréquente en Bretagne, et que je l'ai trouvée aux environs de Limoges, de Périgueux, de Bordeaux, dans toutes les Landes et les Basses-Pyrénées, où aucune autre espèce peut-être n'est aussi abondante pendant les mois d'avril, de mai et de juin, la Scille en ombelle n'avait pourtant pas été comprise dans l'ancienne Flore française de M. DE LAMARCK, et LINNÉ l'avait de même oubliée dans son *Species Plantarum*. Cependant cette plante n'avait point été inconnue à d'autres botanistes plus anciens; elle avait été observée par CLUSIUS, et rapportée par les deux BAUHIN, TOURNEFORT et autres. G. BAUHIN et

TOURNEFORT paraissent même en avoir fait un double emploi et l'avoir mentionnée deux fois. Cette plante croît encore en Danemarck, en Angleterre, en Espagne, dans l'île de Corse, et probablement dans plusieurs autres contrées de l'Europe, où sa petitesse l'aura fait échapper à la recherche des botanistes.

Les fleurs de cette Scille sont élégantes, mais ce sont de vraies miniatures, peu propres à faire l'ornement des jardins, à moins qu'on n'en forme des bordures ou des touffes multipliées. Elles paraissent à la fin d'avril ou au commencement de mai dans les jardins, et jusqu'en juin dans les montagnes, selon les hauteurs où se trouve la plante. Sa culture est des plus faciles; il ne faut que planter ses oignons dans une terre légère, où ils pourront rester plusieurs années de suite sans exiger aucun soin que de les débarrasser des mauvaises herbes. Quand on veut les relever et les changer de place, il faut le faire dans le courant de juin ou de juillet, lorsque leurs feuilles sont desséchées.

La racine de la Scille en ombelle est une bulbe de la grosseur d'une noisette, formée de plusieurs tuniques qui s'enveloppent l'une l'autre, et non pas solide, comme le dit M. SMITH dans sa Flore d'Angleterre. Cette racine donne naissance à trois, quatre ou cinq feuilles linéaires, très-étroites, redressées, légèrement pliées en gouttière, et d'un vert un peu foncé. Du milieu de ces feuilles s'élève, à la hauteur de deux à six pouces, une hampe cylindrique, parfaitement glabre comme toute la plante, terminée à son sommet par quatre à dix fleurs d'un bleu très-pâle, presque cendré, disposées en un petit corymbe ombelliforme, et portées sur des pédoncules inégaux, munis à leur base d'une bractée linéaire, presque égale à eux. Chaque fleur est composée, 1.° d'une corolle monopétale, partagée profondément en six divisions lancéolées, marcescentes; 2.° de six étamines ayant leurs filamens plus courts que les divisions de la corolle, insérés à leur base, et portant à leur sommet des anthères d'un bleu foncé; 3.° d'un ovaire supérieur, ovale, d'un bleu très-prononcé, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule arrondie, un peu triangulaire, à trois valves, à trois loges contenant plusieurs graines.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 155.

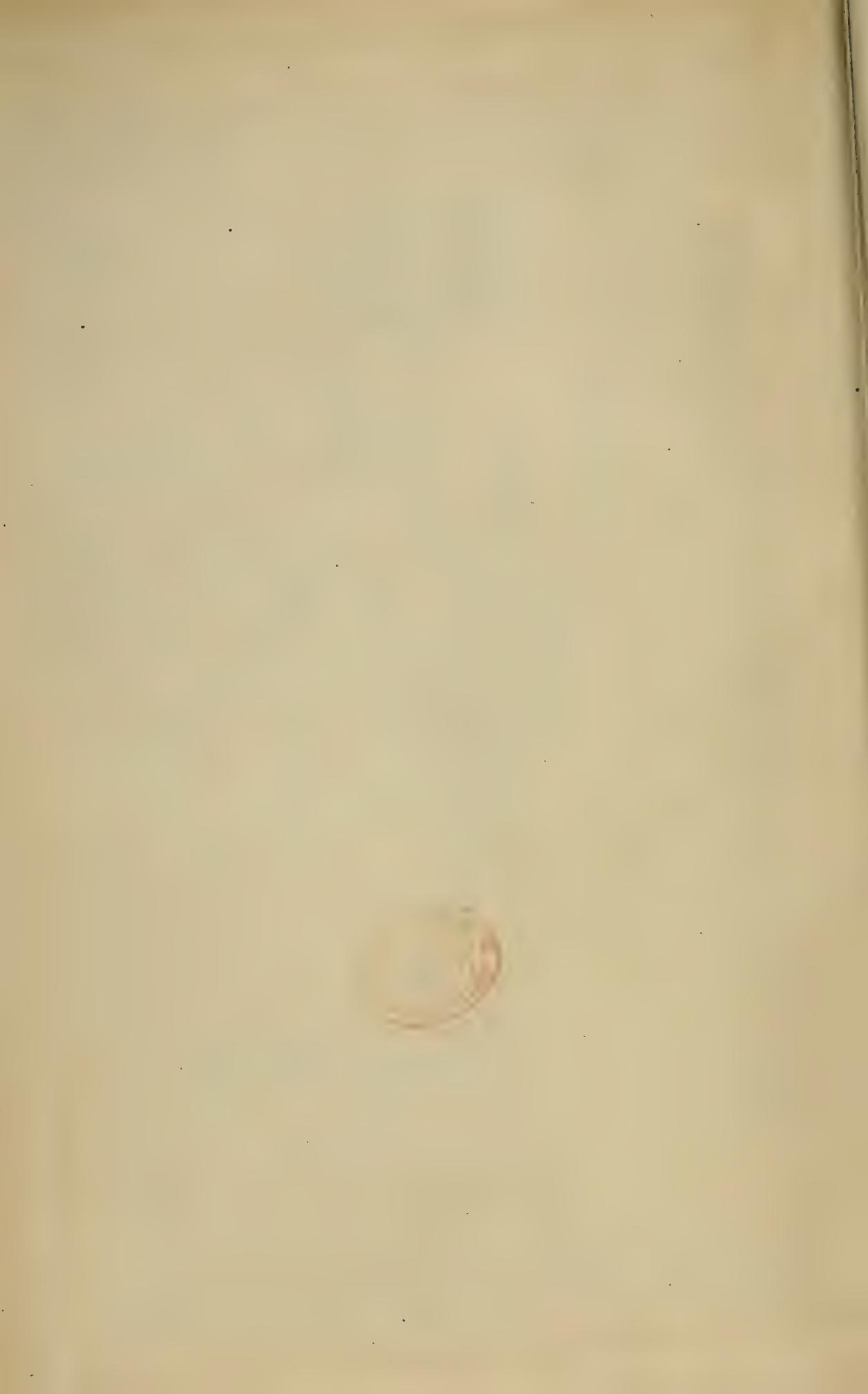
Fig. 1, la corolle développée et laissant voir les étamines. Fig. 2, le pistil porté sur le pédoncule, avec la bractée qui est à la base de celui-ci. Fig. 3, la capsule entière avec les restes de la corolle. Fig. 4, la capsule coupée horizontalement pour faire voir les loges et les graines: à côté est une graine séparée.



*P. Becca puz.*

*Lo Jume Sculpteur.*

*Scilla umbellata.*



---

---

Icosandrie-Pentagynie. Famille des *Pomacées*.

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-fidus, superus. Petala 5. Stamina circiter 20, erecta, fasciculata. Styli 5, basi connati et villosi. Pomum sphæroïdeum, basi et apice umbilicatum, 5-loculare; loculis cartilagineis, 2-spermis. Semina cartilaginea.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MALUS foliis oblongis et subdentatis, ovato-lanceolatisve et angulato-dentatis, glaberrimis, lucidis; floribus subcorymbosis; pistillis staminibus dimidiò brevioribus.

MALUS sempervirens. DESF. *Arb.* 2. p. 141. — LOIS. in *Nov. Duham.* 6. p. 158.

PYRUS coronaria. WANGENH. *Amer.* 61. t. 21. f. 47.

PYRUS angustifolia. AIT. *Hort. Kew.* 2. p. 176. — WILLD. *Spec.* 2. p. 1020. — MICH. *Fl. Boreal. Amer.* 1. p. 292.

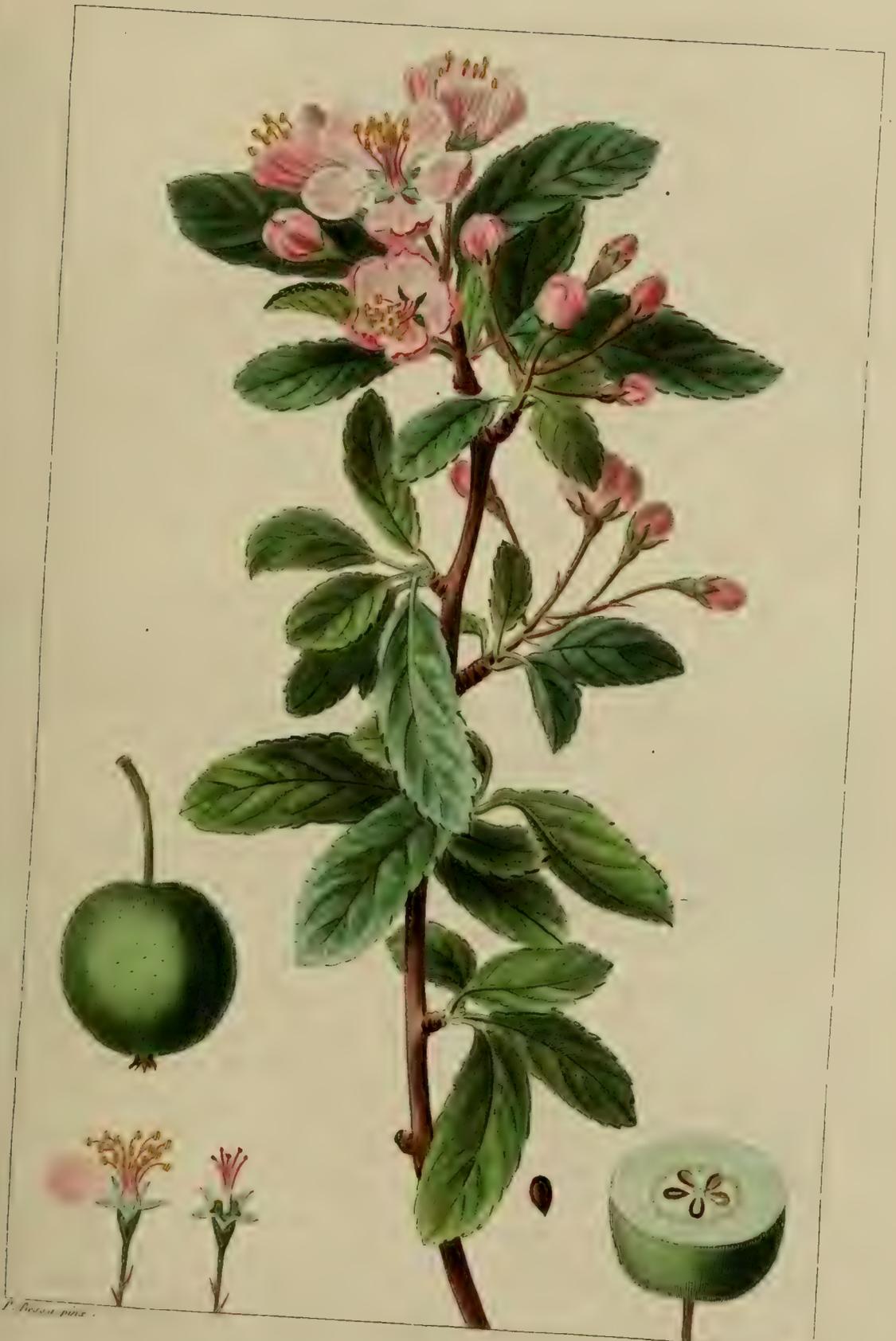
LE Pommier toujours vert est un arbre de douze à quinze pieds de hauteur, dont la tige se divise, comme notre Pommier commun, en branches et en rameaux formant une tête arrondie. Ses feuilles sont assez différentes les unes des autres, selon qu'elles naissent sur les anciens rameaux et à la base des fleurs, ou sur les jeunes pousses. Les premières sont ovales-allongées, presque deux fois plus longues que larges, d'un vert luisant en dessus, glabres des deux côtés, dentées en leurs bords dans leur moitié supérieure, entières dans le reste de leur étendue, portées sur des pétioles légèrement pubescens. Les secondes sont ovales-lancéolées, deux ou trois fois plus grandes que les premières, découpées en leurs bords par de grandes dents qui les rendent comme anguleuses. Les fleurs sont blanches, très-légèrement teintes de rose, portées sur des pédoncules d'un pouce de long, réunies cinq à huit ensemble en petits corymbes qui naissent à l'extrémité de rameaux particuliers, courts et garnis de feuilles à leur base

Chaque fleur est composée, 1.^o d'un calice à cinq divisions courtes, aiguës; 2.^o d'une corolle de cinq pétales arrondis, creusés en cuiller, et insérés par un onglet étroit et assez long; 3.^o de vingt étamines ou environ, à filamens très-glabres, formant autour des styles un faisceau serré par la base, mais s'écartant ensuite en divergeant dans les trois quarts de leur étendue, et portant à leur sommet une anthère ovale, d'un jaune rougeâtre; 4.^o d'un ovaire inférieur ou adhérent au calice, surmonté de cinq styles moitié plus courts que les étamines, velus, réunis à leur base, et terminés chacun par un stigmate simple. Le fruit est une pomme arrondie, d'un pouce de diamètre tout au plus, ayant la peau verte et la saveur acerbe, divisée intérieurement en cinq loges cartilagineuses, qui contiennent chacune deux graines appelées plus communément *pepins*.

Cet arbre est originaire de la Caroline, dans les États-Unis d'Amérique. Transporté en France, il s'y est fort bien naturalisé, et fleurit à Paris dans le mois de mai. Ses fruits mûrissent à la fin d'octobre. Le nom de *toujours vert* ne lui convient pas dans toute la rigueur de l'expression, car il ne garde pas ses feuilles pendant tout l'hiver; il les conserve seulement plus que les autres espèces du même genre, et jusqu'à ce que les fortes gelées les fassent tomber: de sorte que, quand l'automne est doux, il est souvent encore paré de sa verdure à la fin de décembre. Cet avantage et ses jolies fleurs le rendent propre à orner les jardins paysagers et les bosquets. Quant à ses fruits, ils ne valent absolument rien; ils ne peuvent servir qu'à la multiplication de l'espèce: mais les jardiniers trouvant ce moyen de propagation trop lent, ils préfèrent se procurer cet arbre en le greffant sur le Pommier doucin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 154.

Fig. 1 et supérieure, un fruit entier. Fig. 2, au-dessous, une fleur séparée dont on a enlevé quatre pétales. Fig. 3, le calice, l'ovaire, les styles et les stigmates. Fig. 4, une graine ou pepin. Fig. 5, le fruit coupé horizontalement pour faire voir les cinq loges qui le divisent intérieurement.



M. sempervirens.

Le Jeune sculp.

Malus sempervirens.



ÉPACRIDE PURPURESCENTE. *EPACRIS PURPURAS-*
CENS. †

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Ericinées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-*phyllus*, *basi bracteolis pluribus calyculatus*. Corolla 1-*petala*, *infundibuliformis*; *limbo 5-fido*. Stamina 5. Ovarium *superum*; *stylo simplici*; *stigmatate subcapitato*. Capsula 5-*locularis*, 5-*valvis*, *polysperma*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

EPACRIS foliis ovato-lanceolatis, acuminatissimis, sessilibus, subimbricatis et subrecurvis; floribus axillaribus, subpedicellatis, longitudine folii florali; calycinis foliolis acuminatis, tubum corollæ æquantibus; staminibus subsessilibus in faucem corollæ.

EPACRIS purpurascens. BROWN. *Nov. Holl.* 1. p. 550.

EPACRIS pungens. SIMS, *Bot. Magaz. n. et t.* 844 (non autem 1199 nec CAVAN. *Icon. Rar.* 4. p. 26. t. 346).

L'ÉPACRIDE purpurescente est un arbrisseau dont la tige cylindrique, d'un rouge brunâtre, s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, en se divisant par étages en rameaux grêles, recouverts d'un duvet court, abondant, blanchâtre, et garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, sessiles, persistantes, éparses, très-rapprochées les unes des autres, presque imbriquées, très-ouvertes et même recourbées, ovales, un peu repliées en capuchon, aiguës, terminées par une longue pointe piquante, parfaitement glabres des deux côtés, d'un vert gai et luisant en dessus. Les fleurs sont d'un pourpre clair, quelquefois tout-à-fait blanches, solitaires, et très-courtement pédonculées dans les aisselles des feuilles, disposées presque dans toute la longueur des jeunes rameaux. Elles sont composées, 1.° d'un calice de cinq folioles lancéolées, très-aiguës, scarieuses, blanchâtres, muni à sa base de plusieurs bractées lancéolées, imbriquées; 2.° d'une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube un peu plus long que les folioles du calice, à limbe partagé en cinq découpures ovales-aiguës; 3.° de cinq étamines à anthères ovales, d'un rouge brun, presque sessiles à l'entrée du tube de la corolle, et à deux loges; 4.° d'un ovaire supérieur, arrondi, à cinq lobes obscurs, surmonté d'un style filiforme, glabre, plus long que le tube de la corolle, terminé par un stigmaté paraissant simple à l'œil nu, mais étant à cinq lobes à peine marqués et qu'on ne peut apercevoir qu'avec une forte loupe. Le fruit est une capsule à cinq valves, à cinq loges contenant plusieurs graines.

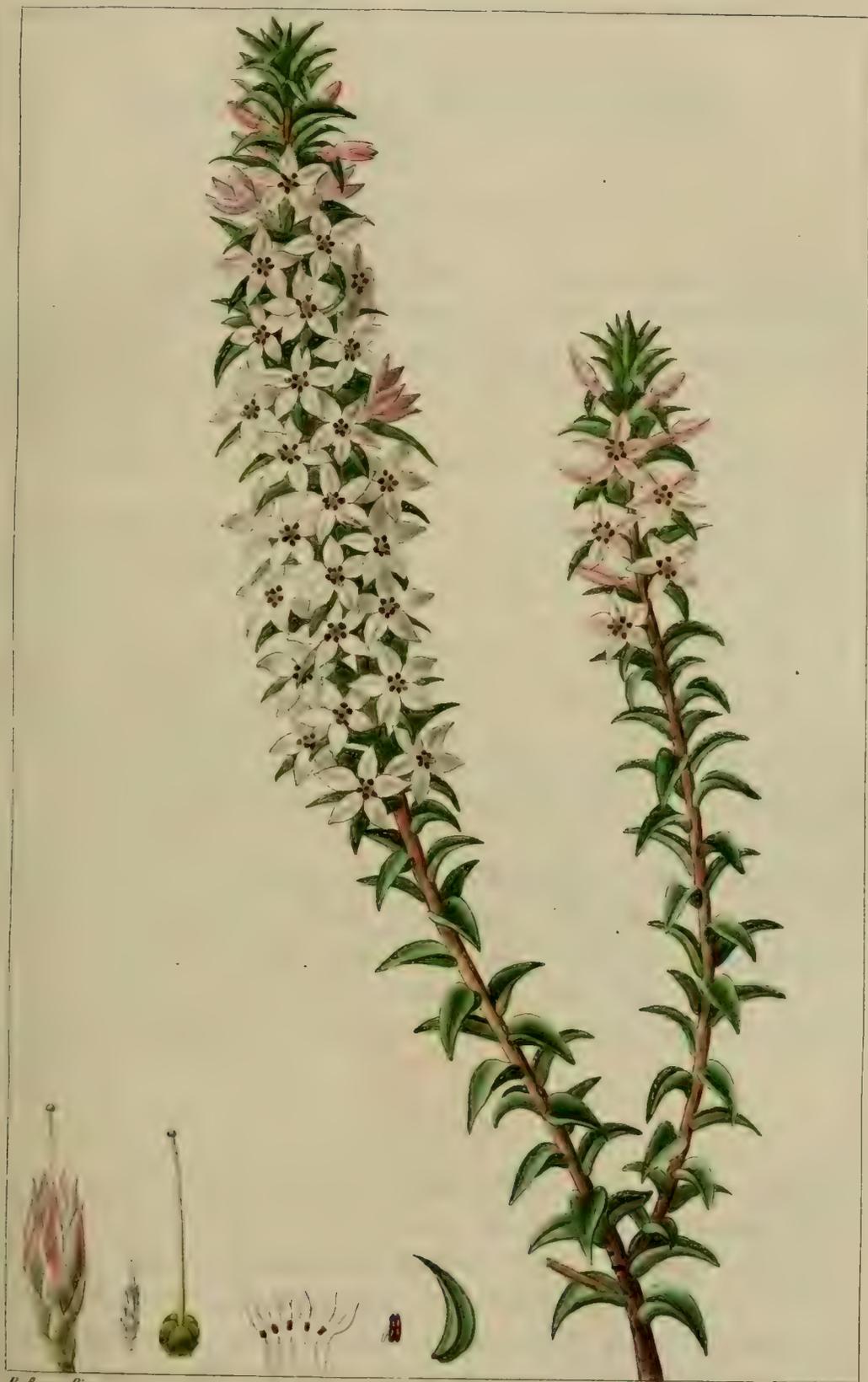
Cette espèce a la plus grande ressemblance avec l'Épacride piquante, et il est très-facile de prendre l'une pour l'autre, lorsqu'on n'observe pas avec assez d'attention certaines parties de la fleur qui donnent à ces deux plantes des caractères très-différens et qui ne permettent pas de les confondre. Ainsi l'Épacride purpurescente diffère de l'Épacride piquante, 1.° par ses feuilles entièrement sessiles et non portées sur un pétiole court et cotonneux; 2.° par ses fleurs légèrement pédonculées, au lieu d'être tout-à-fait sessiles; 3.° par les folioles du calice plus courtes que le tube de la corolle, ce tube étant d'ailleurs un peu dilaté, tandis que, dans la seconde espèce, le tube est étroit et seulement de la longueur des folioles calicinales; 4.° par les anthères ovales, presque sessiles, portées au haut du tube de la corolle, et non pas oblongues, cachées dans le tube, portées sur des filamens insérés au réceptacle; 5.° par l'ovaire, qui est nu à sa base, et surmonté d'un style glabre, au lieu d'être muni de cinq petites écailles lancéolées, et d'avoir son style pubescent.

Les Épacrides forment un genre de plantes dont toutes les espèces connues jusqu'à présent, au nombre d'environ trente, sont originaires de la Nouvelle - Hollande. Mais ce genre offrant dans la forme de ses fleurs et la structure de ses fruits quelques caractères un peu différens, M. BROWN en a pris occasion de former les genres *Lasynema*, *Dracophyllum* et *Prinotes*, aux dépens de plusieurs espèces d'Épacrides; mais il nous a paru que les caractères donnés par M. BROWN n'étaient pas assez tranchés, et que ces genres ne pouvaient pas encore être considérés comme solidement établis. M. BROWN semble avoir négligé, dans les genres qu'il a établis, l'insertion des étamines; et cependant la différence de leur attache sur la corolle ou au réceptacle aurait mérité d'être prise en considération, et aurait pu lui fournir des caractères plus solides que ceux qu'il a employés.

Au reste, l'Épacride purpurescente est originaire de la Nouvelle-Hollande, et elle a été introduite en Angleterre en 1803, par sir JOSEPH BANKS. Nous la possédons en France depuis quelques années; je l'ai vue chez MM. CELS et NOISETTE, qui la plantent en pot, dans du terreau de bruyère, la tiennent dans leur serre aux Bruyères, et la multiplient de marcottes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 155.

Fig. 1, le calice avec les bractées qui sont à sa base, et la partie supérieure du style; le tout vu à la loupe. Fig. 2, les mêmes parties de grandeur naturelle. Fig. 3, l'ovaire, le style et le stigmate; le tout vu à la loupe. Fig. 4, la corolle fendue longitudinalement et développée, laissant voir les étamines. Fig. 5, une étamine vue à la loupe. Fig. 6, une feuille vue séparément.



P. hexas Poir.

Goulet Sculp.

Epacris purpurascens.

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées.*

CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 1-petala, infundibuliformis, 6-fida; fauce squamulis 6 instructâ; limbo æquali aut inæquali, partim reflexo. Stamina 6; filamentis fauci tubi insertis. Ovarium inferum; stylo simplici; stigmate 3-fido. Capsula 3-valvis, 3-ocularis, polysperma.

CHARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

AMARYLLIS spathâ bifidâ, acutâ, uniflorâ; flore pedicellato; corollâ campanulatâ, subæquali, erectâ, basi breviter tubulosâ; staminibus declinatis, æqualibus.

AMARYLLIS Atamasco. LIN. *Spec.* 293. — WILLD. *Spec.* 2. p. 51. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 121. — CURT. *Bot. Mag.* n. et t. 259. — RED. *Lil.* 1. n. et t. 31.

LILIO-NARCISSUS Virginiensis. CATESB. *Carol.* 5. p. 12. t. 12.

LILIO-NARCISSUS vernus angustifolius, flore purpurascens. BARREL. *Icon.* 994.

LILIO-NARCISSUS Liliflorus Carolinianus, flore albo singulari cum rubedine diluto. PLUK. *Alm.* 220. t. 42. f. 3.

LILIO-NARCISSUS Indicus pumilus monanthos albus. MORIS. *Hist.* 2. p. 266. s. 4. t. 24. f. 4. — TOURNEF. *Inst.* 386.

LILIO-NARCISSUS minimus foliis gramineis. RUDB. *Elys.* 2. p. 94. t. 16.

LA racine de l'Amaryllis de Virginie est une bulbe ovoïde, renflée à sa base, brunâtre extérieurement, de la grosseur d'une petite noix; elle donne naissance à six ou huit feuilles linéaires, étroites, glabres, étalées ou peu redressées, plus longues que la hampe. Celle-ci est cylindrique, glabre, haute de six à huit pouces, terminée à son sommet par une fleur droite ou un peu penchée, blanche intérieurement, légèrement teinte de pourpre en dehors, portée sur un court pédoncule caché et environné à sa base par une spathe mono-

phylle , membraneuse , partagée à son sommet en deux divisions pointues et souvent rougeâtres. Cette fleur est composée , 1.° d'une corolle monopétale , en entonnoir , à tube très-étroit à sa base , et évasée en cloche en son limbe , qui est divisé en six découpures oblongues , pointues , presque égales entre elles ; 2.° de six étamines à filamens insérés à la base du tube de la corolle , et plus courts que ses divisions ; 3.° d'un ovaire inférieur , à trois angles arrondis , surmonté d'un style filiforme , plus long que les étamines , mais plus court que la corolle , et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule à trois valves et à trois loges contenant plusieurs graines.

Cette espèce est originaire de la Virginie et de la Caroline , où elle est très-commune dans les prés. Il y a près de deux cents ans qu'elle est cultivée dans les jardins de l'Europe , où elle fleurit au mois de juillet. On la plante en pot dans de la terre de bruyère qu'on a soin d'entretenir un peu fraîche ; on ne l'expose pas beaucoup au soleil , et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de cayeux , qu'il faut séparer à la fin de l'été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 156.

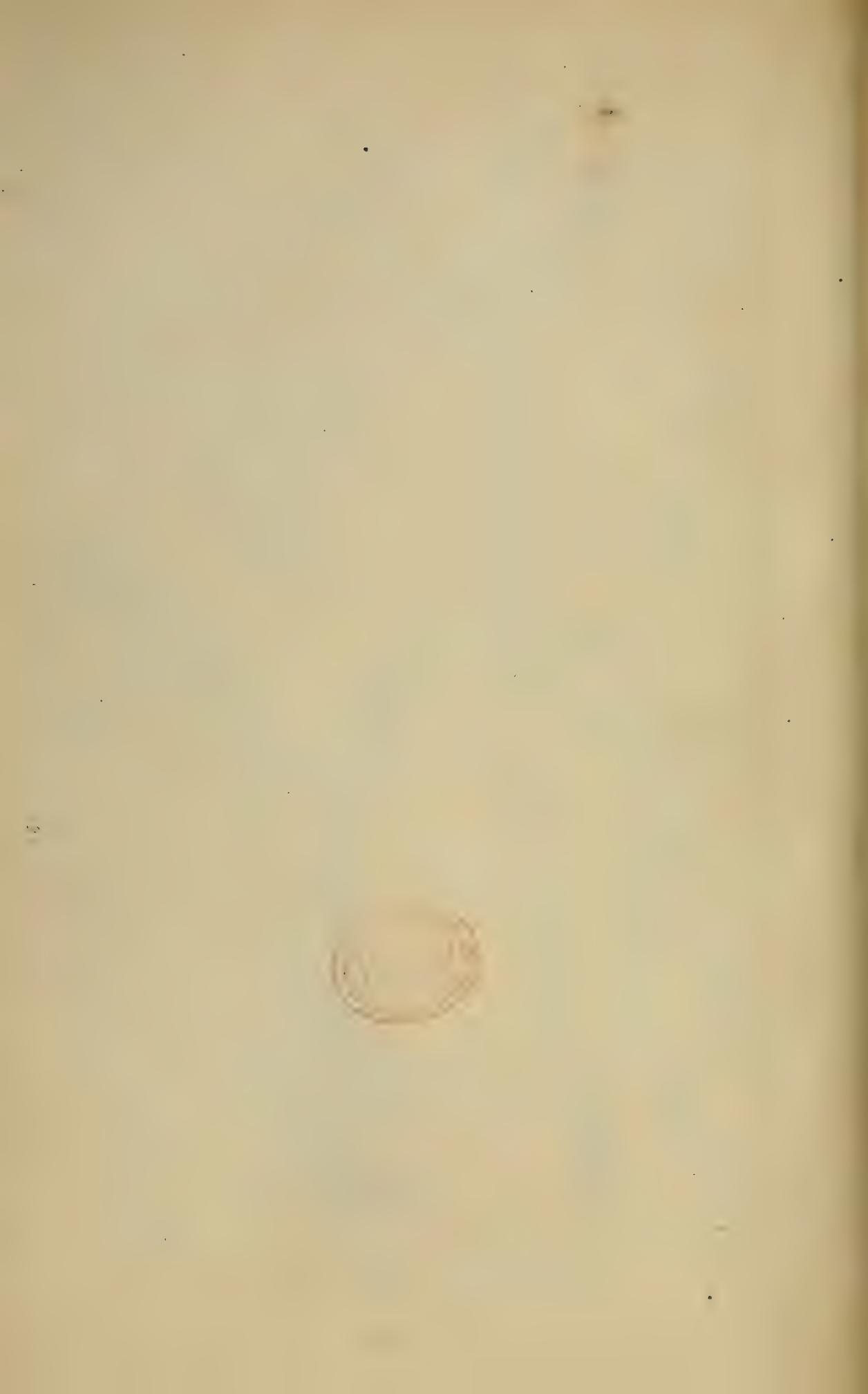
Fig. 1 , l'ovaire , le style et les stigmates. Fig. 2 , la corolle fendue longitudinalement , et développée pour laisser voir les étamines. Fig. 3 , une feuille.



A. Otamiasco

Mex. Cabr. Cagnat sculp.

Amaryllis Otamiasco.



LIMODORE DE TANKERVILL. *LIMODORUM TANKERVILLÆ*. 2

Gynandrie-Monandrie. Famille des *Orchidées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-phyllus, subpatens. Labellum 1-petalum, basi anticè in cornu liberum productum. Anthera terminalis. Ovarium inferum; stylo antherifero. Capsula 5-valvis, 1-locularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LIMODORUM foliis radicalibus ovato-lanceolatis, nervosis; scapo simplici, multifloro; labello cucullato, integro; cornu abbreviato.

LIMODORUM Tankervillæ. AIT. *Hort. Kew.* 3. p. 502. t. 12.

— LAM. *Dict. Encyc.* 3. p. 516. — RED. *Lil.* 1. n. et t. 43.

LIMODORUM Tankervillæ. SWARTZ, *Nov. Act. Ups.* 6. p. 79.

— WILD. *Spec.* 4. p. 122.

PHAJUS grandifolius. LOUREIRO, *Cochin.* 2. p. 647.

LE genre Limodore comprend jusqu'à présent vingt-sept espèces, dont la majeure partie est naturelle aux Indes, à la Chine et au Japon, puisqu'on en trouve seize dans ces contrées, tandis qu'on n'en a encore observé que quatre en Afrique, trois en Europe, et quatre en Amérique ou dans les îles du grand Océan. La plupart des espèces se font remarquer par des fleurs élégantes; et comme elles croissent en général dans les prairies, les botanistes leur ont donné le nom générique de *Limodorum*, dérivé du grec *λειμών*, pré, et *δῶρον*, don ou présent; ce qu'on peut rendre en français par *don des prés*.

La grandeur, la beauté et l'élégance des fleurs du Limodore de Tankervill en font une des plus belles espèces, non-seulement de ce genre, mais encore de toute la famille des *Orchidées*, dans laquelle il y a tant de jolies plantes. Cette espèce est originaire de la Chine, d'où elle a été apportée en Angleterre, en 1778, par le docteur FOTHERGILL. D'abord cultivée chez le lord TANKERVILL, on l'a consacrée à cet amateur distingué par la nombreuse collection de plantes rares qu'il possédait, et elle a reçu le nom spécifique de *Tankervillæ*.

On la plante en pot, dans un mélange de terre franche et de terreau de bruyère, et on la tient toute l'année dans la serre chaude, où elle fleurit en mars et avril. Comme elle ne fournit point de graines, on la multiplie par la séparation des drageons qu'on retire des vieux pieds, et qu'on replante à part en les traitant comme ces derniers.

La racine du Limodore de Tankervill est un tubercule arrondi, produisant de sa partie inférieure plusieurs fibres cylindriques, assez grosses, simples, blanchâtres; ce tubercule, enveloppé par des écailles foliacées et la base des feuilles, donne naissance à cinq ou six feuilles lancéolées, pointues, entières, rétrécies à leur base en un pétiole élargi, plissées longitudinalement, et marquées de cinq à sept grosses nervures. Il croît à côté de ces feuilles une hampe cylindrique, de l'épaisseur du petit doigt, simple, haute d'un pied et demi à deux pieds, garnie, dans sa partie inférieure, d'écailles foliacées, ovales-lancéolées, alternes, engainantes. Les fleurs naissent dans la partie supérieure de cette hampe au nombre de six à douze, disposées en grappe lâche : elles sont agréablement odorantes, inclinées, mélangées de brun, de blanc et de pourpre, portées sur un pédoncule particulier, muni à sa base d'une bractée caduque. Chacune d'elles est composée, 1.^o d'un calice de cinq folioles pétaliformes, rouges-brunâtres intérieurement, blanches extérieurement, oblongues-lancéolées, étalées, placées à la partie supérieure de la fleur; 2.^o d'une corolle monopétale, nommée *nectaire* par LINNÉ, d'un rouge pourpre, horizontale, ovale-arrondie, ondulée au sommet, concave, à bords recourbés en dedans, prolongée à sa base en un éperon court et conique; 3.^o d'une anthère à deux loges, portée par le godet supérieur placé dans la partie concave et inférieure du style; 4.^o d'un ovaire inférieur, oblong, rétréci à sa base, sillonné, surmonté d'un style court, épais, presque en forme de massue, convexe en dessus, concave en dessous, creusé, dans sa face inférieure et vers son extrémité, de deux godets placés l'un au-dessous de l'autre, dont le supérieur, plus grand, renferme l'anthère, et l'inférieur, vide, fait les fonctions de stigmat.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 157.

La plante représentée moitié de sa grandeur naturelle. Fig. 1 et supérieure, une fleur entière et de grandeur naturelle. Fig. 2 et inférieure, l'ovaire, le style et l'anthère. Fig. 3, une capsule entière.

Stimulorum Tankervillea



credit stamp

Stenochlamys euryneura



FICOÏDE BRILLANTE. *MESEMBRYANTHEMUM*
MICANS. ‡

Icosandrie-Pentagynie. Famille des *Ficoïdées*.

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx superus, 5-fidus, persistens. Petala numerosa, linearia, basi leviter connata, serie multiplici. Stamina numerosa. Styli 5, rariùs 4 aut 10. Capsula carnosa, umbilicata, multilocularis; loculis numero styliorum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*MESEMBRYANTHEMUM caule scabro; foliis semicylindricis, obtusiusculis, subrecurvis, papulosis; calycinis laciniis subacutis; petalis acutis, coccineis, interioribus brevioribus et nigricantibus.*

*MESEMBRYANTHEMUM micans.* LIN. *Spec.* 696. — WILLD. *Spec.* 2. p. 1045. — LAM. *Dict. Enc.* 2. p. 484. — HAWORTH. *Mesembr.* p. 268. n. 84. — CURT. *Bot. Mag.* n. et t. 448. — AIT. *Hort. Kew.* ed. 2. vol. 3. p. 249.

*MESEMBRYANTHEMUM micans, flore phœniceo, filamentis atris.* DILL. *Hort. Elth.* 292. t. 215. f. 282.

*FICOÏDES Capensis, tereti folio, flore croceo.* PETIV. *Gaz.* t. 3. f. 9.

*FICOÏDES Capensis folio tereti argenteo, petalis perplurimis aurantiacis.* BRADL. *Succ.* 1. p. 9. t. 8.

*FICOÏDES Africana, caule aspero, flore rutilante coloris cinnamomi.* RAI. *Hist.* 3. p. 566. n. 21.

LES espèces nouvelles que les botanistes ont découvertes dans ce genre depuis environ soixante ans l'ont successivement augmenté de telle manière, qu'il est aujourd'hui un des plus nombreux que l'on connaisse. LINNÉ, en 1753, dans la première édition de son *Species Plantarum*, ne fit d'abord mention que de trente-cinq espèces de *Mesembryanthemum*; mais par la suite il en ajouta plusieurs autres dans ses ouvrages postérieurs. En 1786, M. DE LAMARCK en décrivit cinquante-deux dans l'Encyclopédie méthodique, et WILL-

DENOW, en 1799, en porta le nombre à quatre-vingt-six ; enfin, dans le troisième volume de la dernière édition du Jardin de KEW, publié en 1811 par M. WILLIAM TOWNSEND AITON, les espèces de ce genre se montent à cent soixante-quinze. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'habitation naturelle de ces plantes paraît bornée à une contrée particulière ; car, à la réserve de cinq à six espèces, toutes les autres sont originaires du Cap de Bonne-Espérance. Parmi ces dernières il faut compter la Ficoïde brillante, cultivée en Europe, dans les jardins, depuis un peu plus de cent ans. Sa culture ne différant pas de celle des autres espèces dont il a déjà été parlé dans cet ouvrage, nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit aux numéros 74, 97, 135, et nous y renvoyons le lecteur.

La tige de la Ficoïde brillante se divise et se soudivise dès sa base en plusieurs rameaux ligneux, assez grêles, faibles, étalés, longs d'un à deux pieds, recouverts de points tuberculeux, blanchâtres, qui les rendent un peu rudes au toucher. Ces rameaux sont garnis de feuilles opposées, sessiles, charnues, demi-cylindriques ou à peine triangulaires, obtuses, un peu recourbées, d'un vert clair et presque glauque, chargées de points argentés et brillans. Les fleurs sont assez grandes, pédonculées, placées à l'extrémité des rameaux : elles sont composées, 1.<sup>o</sup> d'un calice à cinq divisions un peu aiguës, persistantes ; 2.<sup>o</sup> d'une corolle formée d'un grand nombre de pétales linéaires, aigus, disposés sur plusieurs rangs, les extérieurs et les moyens d'un rouge safrané tirant sur l'écarlate, et les intérieurs plus courts, plus étroits, noirâtres ; 3.<sup>o</sup> d'étamines nombreuses, à filamens blancs, beaucoup plus courts que les pétales ; 4.<sup>o</sup> d'un ovaire adhérent au calice, surmonté de cinq styles. Le fruit est une capsule charnue, à cinq loges contenant plusieurs graines. Cette plante fleurit depuis le mois de mai jusqu'à la fin de l'été.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 158.

Fig. 1, une capsule entière. Fig. 2, une capsule entr'ouverte par le haut. Fig. 3, une partie de la capsule laissant voir l'intérieur d'une loge avec quelques graines ; le tout un peu grossi. A côté, deux graines de grosseur naturelle.



P. Bozza pinx.

Le Jeune sculp.

*Mesembrianthemum micant.*



## PRIMEVÈRE AURICULE. *PRIMULA AURICULA.* 2

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Primulacées.*

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, 5-dentatus. Corolla 1-petala, infundibuliformis; tubo elongato, nudo; limbo 5-fido. Stamina 5. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatе capitato. Capsula 1-ocularis, polysperma, 5-10-valvis.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*PRIMULA* foliis obovato-cuneatis, subdentatis, carnosis, glabris; scapo multifloro; calycibus brevibus, farinosis.

*PRIMULA* Auricula. LIN. *Spec.* 205. — WILLD. *Spec.* 1. p. 804. — JACQ. *Fl. Aust.* t. 415. — LAM. *Dict. Enc.* 5. p. 620.

NOUS passerons à dessein la synonymie très-étendue de cette plante, et qu'on pourra trouver dans les auteurs que nous avons cités; nous ne donnerons ici que sa description, son histoire et sa culture.

La racine de la Primevère Auricule, vulgairement appelée *Oreille d'Ours*, est une sorte de souche épaisse, divisée inférieurement en longues fibres; de sa partie supérieure, qu'on nomme *le collet*, elle donne naissance à plusieurs feuilles ovales-oblongues, cunéiformes à leur base, étalées en rosette, plus ou moins dentées en leurs bords, glabres, un peu charnues, d'un vert peu foncé ou même glauque en dessus, assez souvent blanchâtres et farineuses en dessous. Du milieu de ces feuilles s'élèvent une ou plusieurs hampes, simples, glabres, hautes de trois à cinq pouces, portant à leur sommet trois à douze fleurs pédonculées, disposées en une ombelle, dont la base est garnie de plusieurs folioles courtes, formant une sorte de collerette. Chaque fleur est composée, 1.<sup>o</sup> d'un calice monophylle, campanulé, blanchâtre et farineux, ayant son bord découpé en cinq dents; 2.<sup>o</sup> d'une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube deux fois plus long que le calice, et à limbe découpé en cinq lobes arrondis et échancrés: cette corolle est le plus souvent jaune dans l'état de nature, mais la culture l'a tellement fait varier dans les jardins, qu'elle présente maintenant des nuances infinies de beaucoup de couleurs; 3.<sup>o</sup> de cinq étamines insérées à l'entrée du tube de la

corolle ; 4.° d'un ovaire supérieur , surmonté d'un style de la longueur du calice , et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule arrondie , à une seule loge contenant plusieurs graines , et s'ouvrant à son sommet en cinq valves. Cette plante croît naturellement dans les Alpes du Dauphiné , de la Provence , de la Suisse , de l'Italie , de l'Autriche , etc. Elle fleurit en avril et mai ; quelques variétés durent encore en juin , et quelques autres refleurissent à l'automne.

L'Oreille d'Ours a plusieurs qualités qui l'ont mise en honneur et l'ont fait chérir des fleuristes. On estime la douceur de son parfum , la durée de ses fleurs , la force et la beauté des couleurs de ses corolles , qui présentent les plus belles nuances de cramoisi , de violet , de brun , de vert-olive , de mordoré , de jaune , etc. Des marchands flamands , frappés , dit-on , de l'éclat et de l'odeur agréable de l'Oreille d'Ours , qu'ils trouvèrent croissant naturellement dans nos Alpes , en déplantèrent quelques pieds qu'ils emportèrent à Lille en Flandre. Dans la suite , ayant semé les graines , et ayant pris soin de tout ce qui en provint , la culture diversifia et perfectionna à l'infini les jeunes fleurs provenues de la plante sauvage ; et lorsque de Lille on les apporta à Paris , les amateurs de la capitale s'empressèrent à l'envi les uns des autres de les cultiver dans leurs jardins , comme des nouveautés rares et précieuses.

Mais les vrais amateurs n'estiment pas toutes les variétés d'Oreilles d'Ours indistinctement ; ils exigent , pour les trouver belles , qu'elles aient certaines proportions ; sans cela ils n'en font aucun cas. Ainsi , pour qu'une Oreille d'Ours soit parfaite , il faut d'abord que sa tige soit forte et épaisse ; ensuite , que le nombre des fleurs que porte cette tige soit grand , et qu'il forme un bouquet qui se présente de bonne grâce , sans pencher trop vers la terre , ce qui arrive quand les pédicules sont trop longs et trop maigres. On veut encore que les corolles soient larges , bien étoffées , et d'une forme régulière ; que les lobes de cette corolle ne soient point frisées , mais unis , et que les couleurs en soient fort brillantes ; que les étamines ne soient pas retirées au fond du tube , mais qu'elles paraissent rangées à l'entrée. On veut enfin que l'orifice du tube forme un œil exactement rond , ou au moins qu'il forme une étoile parfaite , et que son fond soit blanc , ou au moins le plus clair qu'il est possible.

On estimait beaucoup plus autrefois les Oreilles d'Ours panachées que celles dont les couleurs étaient tout unies ; mais l'expérience ayant appris que les panachées ne se soutenaient pas , on fait plus de cas aujourd'hui des couleurs pures et sans mélange , quand elles sont vives et brillantes. Celles qui imitent l'éclat du satin et du velours sont avec raison les plus recherchées. Celles dont les corolles sont élevées l'une sur l'autre à double et à triple étage , sont regardées par les fleuristes , de même que par les botanistes , plutôt comme une monstruosité que comme une beauté.

L'Oreille d'Ours demande une terre forte , mêlée de terreau de vache pour l'entretenir douce et onctueuse , et d'un peu de sable pour la rendre meuble et légère. Elle aime la fraîcheur , et ne peut s'accommoder du grand soleil , si ce n'est en hiver. La multiplication par les graines est le moyen d'obtenir de nouvelles variétés ; mais , pour conserver celles anciennement acquises , on les propage d'œilletons , c'est-à-dire qu'on sépare et qu'on transpose les petits rejetons qui naissent à côté des anciens pieds. En plantant ces œilletons , il faut toujours avoir le soin de tenir leur collet hors de terre.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 159.

Fig. 1 et supérieure , la corolle développée et fendue longitudinalement pour laisser voir les étamines. Fig. 2 et inférieure , une capsule entr'ouverte. Fig. 3 , une capsule entière , surmontée par le style et le stigmate persistans.



*P. auricula*

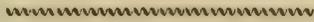
*Le Jeune sculp*

*Primula auricula*  
Primevère auricule Orelle d'Ours.



## TULIPE GALLIQUE. *TULIPA GALLICA.* 2

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx nullus. Corolla campanulata, à 6 petalis ovato-oblongis. Stamina 6; filamentis subulatis, brevibus; antheris oblongis. Ovarium superum, oblongum, subtrigonum; stigmatè sessili, 5-lobo. Capsula 5-gona, 5-valvis, 5-ocularis. Semina numerosa, semiorbicularia, 2-serialia.*

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*TULIPA bulbo non reptante; caule unifloro glabro; foliis lanceolato-linearibus, canaliculatis; flore erecto, luteo; petalis acutis, apice hirsutis; filamentis basi lanatis.*

*TULIPA Gallica.* DELAUNAY, *Bon Jard.* 1813. p. 267.

*TULIPA minor lutea Gallica.* BAUH. *Pin.* 65? — TOURNEF. *Inst.* 576? (*synonymis confusis*).

IL serait extraordinairement difficile aujourd'hui de rapporter avec certitude les synonymes des anciens à cette plante, et nous avouons que nous n'avons point tenté d'éclaircir cette matière, qui ne nous a paru présenter aucune utilité. Il y a environ dix ans que M. G. ROBERT, maintenant jardinier en chef au jardin de la marine royale, à Toulon, et auquel nous devons la découverte d'un grand nombre d'espèces nouvelles pour la Flore de France, nous envoya plusieurs bulbes de cette Tulipe, dont nous communiquâmes alors quelques-unes à M. DELAUNAY, qui, ayant observé les fleurs qu'elles ont produites, remarqua qu'elles présentaient des caractères assez différens de la Tulipe sauvage et de la Tulipe de Cels, ce qui l'engagea à donner à notre plante le nom de *Tulipa Gallica*, et à la faire en même temps dessiner pour son *Herbier de l'Amateur*. Fort heureusement, d'ailleurs, que nous avons cultivé nous-même cette Tulipe, et que nous avons pu, par ce moyen, en faire la description sur le vivant; car nous ne l'avons vue dans aucun jardin à Paris; et M. DELAUNAY, en la faisant peindre, avait négligé de la décrire. Il en est de même de

tous les dessins faits pour son *Herbier de l'Amateur* : on n'a trouvé , à sa mort , aucune description des plantes qu'ils représentent , et cela nous a souvent mis et nous met encore tous les jours dans l'embarras pour retrouver certaines espèces rares qui ne fleurissent pas tous les ans , et cela enfin nous a plusieurs fois forcé de faire nos descriptions d'après des échantillons conservés dans les herbiers.

Quoi qu'il en soit , la culture de la Tulipe Gallique ne diffère pas de celle de la Tulipe de Cels , de l'odorante , de la sauvage ; c'est pourquoi nous renvoyons à ce que nous avons dit à ce sujet aux numéros 85, 98 et 140 de cet ouvrage. Sa bulbe est ovale-arrondie , de la grosseur d'une très-forte aveline ; elle ne produit point de rejets traçans ; elle donne seulement naissance à une tige cylindrique , droite , glabre , haute de six à huit pouces , terminée à son sommet par une seule fleur redressée. La partie inférieure de cette tige est garnie de trois à quatre feuilles sessiles , alternes , plus longues que la tige elle-même , linéaires-lancéolées , pliées en gouttière , glabres , d'un vert glauque. La fleur est composée , 1.° de six pétales ovales-oblongs , aigus , velus à leur sommet , d'une belle couleur jaune , trois d'entre eux un peu plus extérieurs , plus étroits et verdâtres en dehors , les trois intérieurs chargés , en leur face postérieure , d'une nervure verdâtre ; 2.° de six étamines à filamens un peu inégaux , subulés , cotonneux à leur base ; 3.° d'un ovaire supérieur , triangulaire , à angles arrondis , surmonté d'un stigmate sessile , à trois lobes. Le fruit est une capsule triangulaire , à trois valves , à trois loges contenant un grand nombre de graines comprimées , semiorbiculaires , disposées sur deux rangs. Cette Tulipe fleurit , en Provence , à la fin de février ou au commencement de mars ; à Paris , ses fleurs ne paraissent qu'un mois plus tard. Elle fait peu d'effet , et ne mérite d'être cultivée que par les amateurs qui veulent avoir la collection complète des espèces.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 160.

Fig. 1 , la bulbe et la partie inférieure de la tige. Fig. 2 , la tige avec la fleur déployée , même plus que nature. Fig. 3 , la fleur entr'ouverte.



*P. Boiss. pinx.*

*Tulipa Gallica.*

*Deniel sculp.*



## OXALIDE TRAINANTE. *OXALIS REPTATRIX.* ♀

Décandrie-Digynie. Famille des *Hermannées*.

---

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-fidus, persistens. Petala 5, hypogyna, basi leviter connexa. Stamina 10 hypogyna; filamentis basi coalitis, alternè brevioribus. Ovarium superum; stylis stigmatibusque 5. Capsula 5-gona, 5-locularis; loculis 1-spermis polyspermisve.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*OXALIS caule brevi, folioso, erecto, simplici; pedunculo unifloro, longiori foliis ternatis, subrotundis; corollis campanulatis; filamentis denticulatis.*

*OXALIS reptatrix.* JACQ. *Oxal.* n. 55. p. 54. t. 20. — WILLD. *Spec.* 2. p. 797. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 4. p. 250. — AIT. *Hort. Kew.* ed. 2. v. 3. p. 129.

LE genre *Oxalis* s'est beaucoup accru depuis quelques années. LINNÉ, en 1762, n'en connaissait encore que quatorze espèces. M. SAVIGNY, vers 1796, en décrivit trente-six dans le quatrième volume de la partie botanique de l'Encyclopédie botanique par M. DE LAMARCK. Trois années seulement plus tard, en 1799, WILLDENOW, dans son *Species Plantarum*, en rapporta quatre-vingt-treize. Enfin M. POIRET, dans le supplément de l'ouvrage cité de M. DE LAMARCK, publié en 1816, porte le nombre des Oxalides à cent. Dans cette grande quantité d'espèces, quatre seulement sont indigènes de l'Europe, quinze à seize appartiennent à l'Amérique, une seule aux Indes orientales, et toutes les autres au Cap de Bonne-Espérance.

Du nombre de ces dernières est l'Oxalide traînante, qui fait le sujet de cet article. Cette espèce, introduite dans les jardins d'Europe vers 1795, fleurit, quand on la tient dans la serre tempérée, en novembre et décembre, et un peu plus tard, si l'on ne fait que la mettre à l'abri du froid, qu'elle ne peut supporter. On la plante dans un mélange de terre substantielle et de terreau de bruyère, et

on la tient dans un pot, car elle trace trop en pleine terre, où ses racines produisent beaucoup de rejets rampans, qui s'étendent au loin pour y produire de petits cayeux, qui par la suite feront autant de nouveaux pieds. Sa multiplication, comme on le voit, est très-facile : il ne s'agit, lorsque les fleurs sont passées et les feuilles desséchées, que de recueillir les nouvelles bulbes produites par les anciens pieds, et de les mettre dans des pots séparés.

La tige de l'Oxalide traînante est très-courte; elle donne naissance à plusieurs feuilles alternes, très-rapprochées, longuement pétiolées, composées de trois folioles entières, en cœur renversé, d'un vert gai, ciliées en leurs bords. Les fleurs sont solitaires sur des pédoncules axillaires, aussi longs ou plus longs que les feuilles. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice court, persistant, partagé en cinq divisions; 2.° d'une corolle campanulée, d'un rouge incarnat avec le fond jaune, formée de cinq pétales réunis par leurs onglets et insérés au réceptacle; 3.° de dix étamines à filamens velus, alternativement plus courts, ayant la même insertion que les pétales, réunis par leur base en un anneau chargé d'ailleurs de cinq dents, une dent étant placée entre deux étamines; 4.° d'un ovaire supérieur, ovale, à cinq angles, surmonté de cinq styles terminés chacun par un stigmate élargi. Le fruit est une capsule pentagone, à cinq valves, à cinq loges contenant chacune plusieurs graines.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 161.

Fig. 1, les étamines vues à la loupe, Fig. 2, l'ovaire, les styles et les stigmates, vus de même. Fig. 3, la corolle fendue longitudinalement, développée, et représentée seulement au trait.



P. Bonnet pinx.

L. Deane sculp.

*Oxalis reptans.*



Pentandrie-Monogynie. Famille des *Caprifoliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx 1-phyllus, 5-dentatus, basi bracteatus. Corolla 1-petala, tubulosa, longa; limbo 5-fido, sæpè inæquali. Stamina 5, corollæ æqualia aut longiora. Ovarium inferum; stylo simplici; stigmatè globoso. Bacca 3-ocularis, polysperma.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*LONICERA foliis ovatis, subtùs glaucis, cartilagineo-marginatis; summis connato-perfoliatis; floribus ringentibus, verticillato-capitatis, terminalibus.*

*LONICERA flava.* SIMS, *Bot. Mag. n. 1318.*

CE Chèvrefeuille est un petit arbrisseau dont la tige se divise en rameaux glabres, d'un vert rougeâtre dans leur jeunesse, grêles, sarmenteux, paraissant susceptibles de s'élever en se contournant autour des autres plantes qui sont dans leur voisinage, ou des appuis qu'on leur donne. Ses feuilles sont ovales, très-glabres, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, cartilagineuses en leurs bords; les inférieures opposées, sessiles; les supérieures, placées immédiatement sous les fleurs, sont connées, et ne paraissent faire qu'une seule feuille qui forme comme une sorte de collerette à la base des fleurs. Celles-ci sont sessiles au sommet des rameaux, réunies six à douze ensemble en une petite tête formée par un ou deux verticilles. Chaque fleur est composée, 1.<sup>o</sup> d'un calice supérieur, tronqué, extrêmement court, n'ayant pas plus d'une demi-ligne de hauteur, et ne paraissant pas sensiblement denté; 2.<sup>o</sup> d'une corolle monopétale, infundibuliforme, d'un beau jaune d'or, à tube allongé, s'évasant insensiblement en un limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure très-large, un peu plus courte, divisée en quatre lobes arrondis à leur sommet, et l'inférieure d'une seule pièce, oblongue et obtuse; 3.<sup>o</sup> de cinq étamines de la longueur de la corolle, à filamens insérés à l'en-

trée du tube , à la base des sinus formés par les divisions , portant à leur sommet des anthères ovales-oblongues , à deux loges ; 4.° d'un ovaire inférieur , ovoïde , surmonté d'un style filiforme , de la longueur des étamines , et terminé par un stigmate à trois lobes peu marqués. Nous n'avons pas vu les fruits.

Ce joli Chèvrefeuille est une nouvelle acquisition qui pourra devenir intéressante pour nos jardins , si , comme on l'espère , il est assez robuste pour y vivre en pleine terre. On en doit la découverte à MM. FRASER père et fils , qui , pendant l'été de 1808 , le trouvèrent croissant abondamment sur un rocher à découvert du sommet du mont Pâris , dans la Caroline du sud , et qui , malgré les nouvelles et longues recherches auxquelles ils se livrèrent dans le voyage qu'ils faisaient alors dans ces contrées , ne purent le retrouver ailleurs. Ils le rapportèrent la même année en Angleterre , d'où M. NOISSETTE l'a fait venir il y a deux ans , et chez lequel nous l'avons vu en fleur un an après , au mois de mai 1817. On le multiplie de boutures et de marcottes ; et , comme il est encore rare , on le rentre dans la serre pendant l'hiver.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 162.

Fig. 1 , la corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines. Fig. 2 , l'ovaire , le calice , le style et le stigmate.



*P. Beauvais pinx. &*

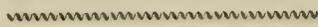
*Le Seune sc.*

*Lonicera flava*



DIOSMA A FLEURS EN OMBELLE. *DIOSMA UMBELLATA.* †

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Diosmées.*



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx* profondè 5-fidus, persistens. *Petala* 5, laciniis calycinis alterna. *Staminum filamenta* 10, apice glandulifera, basi connecta in discum perigynum, 5 sterilia, 5 antherifera. *Ovarium superum*; *stylo unico*; *stigmatè capitato*. *Fructus* 5-5-locularis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*DIOSMA foliis lanceolatis, glabris, subtùs punctato-glandulosis, margine ciliatis; floribus subumbellatis, pedunculatis, terminalibus; calycinis laciniis basi ciliatis.*

*DIOSMA speciosa.* SIMS, *Bot. Mag. n.* 1271. — AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 2. p.* 35.

CETTE espèce est un arbrisseau de deux à trois pieds de haut, dont la tige se divise en rameaux cylindriques, rougeâtres, glabres, glanduleux dans leur jeunesse, garnis de feuilles éparses, lancéolées, très-entières, ciliées en leurs bords, glabres, luisantes et d'un vert assez foncé en dessus, d'un vert plus clair en dessous, et parsemées, en cette partie, de nombreux points glanduleux, portées sur un pétiole court, comprimé, cilié, chargé à sa base de deux glandes plus distinctes que toutes celles qui se trouvent sur la surface inférieure des feuilles. Les fleurs, portées sur un pédoncule de deux à trois lignes de long, muni de deux bractées lancéolées, sont réunies trois à six ensemble, au sommet des rameaux, en une ombelle imparfaite. Chacune d'elles est composée, 1.<sup>o</sup> d'un calice monophylle, persistant, divisé très-profondément en cinq découpures lancéolées, rougeâtres, ciliées seulement dans leur partie inférieure, verdâtres à leur sommet, parsemées, surtout en dehors, de points glanduleux, demi-transparens; 2.<sup>o</sup> d'une corolle de cinq pétales ovales, légèrement ciliés en leurs bords, un peu plus grands que le calice, d'un blanc éclatant et luisant, avec une ligne rougeâtre, surtout vers leur base, où ils sont rétrécis en un court onglet, par lequel ils sont insérés sur le calice à la base des sinus formés par ses divisions; 3.<sup>o</sup> de dix

filamens portés sur un disque qui environne l'ovaire, tous terminés par une glande arrondie, cinq d'entre eux ciliés, stériles, les cinq autres portant à leur face interne une anthère oblongue, à deux loges longitudinales; 4.<sup>o</sup> d'un ovaire supérieur, arrondi, entièrement chargé de glandes, surmonté d'un style cylindrique de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate en tête, à cinq lobes visibles seulement à la loupe. Le fruit, que nous n'avons vu qu'imparfaitement développé, est une capsule globuleuse, à cinq loges.

Cette espèce est très-voisine du *Diosma uniflore*, n.<sup>o</sup> 111 de cet ouvrage, ce qui pourrait faire croire que ces deux plantes ne sont que deux variétés de la même espèce. M. DELAUNAY, en les faisant figurer toutes les deux séparément, paraît avoir été d'un sentiment contraire, se fondant sans doute sur ce que celle dont il est question maintenant diffère de la première par ses fleurs un peu plus grandes, réunies plusieurs ensemble, au sommet des rameaux, en une sorte d'ombelle, et par ses feuilles légèrement ciliées en leurs bords. Quoi qu'il en soit, le *Diosma* à fleurs en ombelle est un arbrisseau d'un très-joli aspect, surtout lorsqu'il est paré de ses charmantes fleurs, qui paraissent en avril et mai. C'est dommage qu'elles exhalent, ainsi que toutes les autres parties de la plante, une odeur forte et assez désagréable. On le plante dans le terreau de bruyère, et on le multiplie par le moyen des boutures, et plus facilement encore par les marcottes. Il faut le rentrer, pendant les saisons froides, dans la serre tempérée, ou dans celle consacrée aux Bruyères. Il est, ainsi que le *Diosma uniflore*, originaire du Cap de Bonne-Espérance; les Anglais l'ont introduit chez eux depuis 1789; ce n'est que quelques années après qu'il a été transporté en France. Nous l'avons vu chez M. CELS.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 163.

Fig. 1, un pétale. Fig. 2, le calice et les étamines. Fig. 3, 4 et 5, étamines fertiles, vues sous différentes faces. Fig. 6, filament stérile. Fig. 7, l'ovaire de grandeur naturelle. Fig. 8, le même vu à une forte loupe.



*P. Bessa pinx.*

*Le Jeune sculp.*

*Diosma umbellata.*



SWAINSONIE A FEUILLES DE CORONILLE. *SWAINSONIA*  
*CORONILLÆFOLIA.* †

---

Diadelphie-Monogynie. Famille des *Légumineuses.*



C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

*Calyx 5-dentatus. Corolla papilionacea ; vexillo explanato , majori ; carinâ obtusâ. Stamina 10 , diadelpa. Ovarium superum ; stylo posticè longitudinaliter barbato , anticè imberbi. Legumen turgidum , polyspermum.*

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E.

*SWAINSONIA caule suffruticoso , erecto ; foliis impari-pinna-tis , multijugis ; floribus racemosis ; vexillo bicalloso ; leguminis pedicello filamentis persistentibus brevior.*

*SWAINSONIA Coronillæfolia.* BROWN in AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 4. p. 527.* — SALISB. *Parad. 28.*

Ce genre a été établi pour deux espèces de plantes originaires de la Nouvelle-Hollande , dans la Nouvelle-Galles du sud , qui nous paraissent avoir tant de rapports avec les *Baguenaudiers* , qu'il eût été plus convenable de les réunir à ceux-ci que d'en former un nouveau genre , qui , ne reposant que sur de très-faibles caractères , ne sera pas sans doute adopté par les botanistes. Quant à nous , nous n'eussions pas hésité à replacer dans le genre *Colutea* l'espèce dont il est ici question , si M. DELAUNAY ne nous en eût laissé les planches toutes gravées et imprimées sous le nom de *Swainsonia*. Quoi qu'il en soit , la *Swainsonie* à feuilles de *Coronille* a été apportée en Angleterre vers 1802 , et nous la possédons en France depuis cinq à six ans. Nous l'avons vue chez MM. BICQUELIN et CELS , qui la cultivent en pot , afin de la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie. Elle fleurit en juin , juillet , août et septembre ; et ses fruits , qui mûrissent bien , fournissent un moyen facile pour la multiplier.

Cette espèce est un arbrisseau rameux dès sa base , partagé en plusieurs tiges redressées , cylindriques , sillonnées , glabres , presque herbacées. Ses feuilles sont pétiolées , alternes , ailées avec impair , composées d'une douzaine de paires de petites folioles ovales-oblon-

gues, glabres, d'un vert gai, opposées : la base de leur pétiole est munie de deux petites stipules entières, presque arrondies. Ses fleurs, d'un rouge clair avec une tache blanche en leur pétale supérieur, sont disposées, au nombre de huit à douze, en une grappe d'un joli aspect, portée sur un pédoncule placé dans les aisselles des feuilles supérieures. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice monophylle, court, à peine campanulé, à cinq dents aiguës, presque égales; 2.° d'une corolle papilionacée, dont l'étendard est grand, arrondi, redressé, à peine réfléchi en arrière, muni, vers sa base, de deux petites callosités; dont les deux ailes sont allongées, horizontales, plus courtes que la carène qu'elles recouvrent en sa partie supérieure, et qui est elle-même creusée profondément en nacelle, formée de deux pétales bien distincts à leur base, rapprochés et comme unis l'un à l'autre dans tout le reste de leur étendue; 5.° de dix étamines, dont neuf ont leurs filamens réunis en un seul faisceau par leur partie inférieure, le dixième étant libre et un peu plus court que les autres; 4.° d'un ovaire supérieur, pédiculé, ovale-oblong, surmonté d'un style arqué, velu sur le dos dans toute sa longueur, et terminé par un stigmate simple, également velu. Le fruit est une gousse ovale-oblongue, portée sur un pédicule de trois à quatre lignes de long, mucronée à son sommet, renflée, vésiculeuse, remplie d'air, crevant sous la pression avec explosion, contenant un assez grand nombre de graines réniformes, attachées aux deux bords de la suture supérieure par un petit cordon ombilical au bout duquel elles pendent.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 164.

Fig. 1, la fleur sans la corolle. Fig. 2, l'ovaire surmonté de son style. Fig. 3, la corolle divisée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène.



P. Boscq pinx.

Waldst. sculp.

*Swainsonia crenatifolia.*



NARCISSE PETIT. *NARCISSUS MINOR.* 27

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées.*

~~~~~  
C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Spatha 1-phylla. Corolla *supera*, *infundibuliformis* : limbo *duplici* ; *exteriore* 6-partito , *patente* ; *interiore* *campanulato* , *integro* *vel* *dentato*. Stamina 6 *intra* *limbum* *interiorem*. Ovarium *inferum* ; *stylo* *simplici*. Capsula 5-locularis , *polysperma*.

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E.

NARCISSUS *foliis* *planiusculis* *glauciscentibus* ; *scapo* *subcylindrico* , *unifloro* ; *limbo* *interiore* *obconico* , *subsexfido* , *crispo* , *dentato* , *æquante* *petala* *laciniata*.

NARCISSUS *minor*. LIN. *Spec.* 415. — WILLD. *Spec.* 2. p. 56. — CURT. *Bot. Mag.* n. 6. — POIR. *in* LAM. *Dict. Enc.* 4. p. 425.

NARCISSUS *parvus* *totus* *luteus*. BAUH. *Pin.* 55. — RUDB. *Elys.* 2. p. 82, f. 11. — TOURNEF. *Inst.* 556.

NARCISSUS *sylvestris* *pallidus* , *tubâ* *aureâ* , *minimus*. BARREL. *Icon.* 976.

NARCISSUS *Hispanicus* , *flore* *luteo* , *pumilus*. SWERT. *Floril.* t. 21.

PSEUDO-NARCISSUS *minor* *Hispanicus* *latifolius*. CLUS. *Hist.* 165.

BULBOCODIUM *minus*. J. B. *Hist.* 2. p. 596.

CE Narcisse a les plus grands rapports avec le Faux-Narcisse , plus vulgairement connu sous les noms de *Narcisse sauvage* , de *Narcisse des prés* , de *Porillon* , d'*Aiault* , de *Fleur de coucou* , plante très-commune dans les bois aux environs de Paris , où elle fleurit dès les premiers jours du printemps , et dont les gens de la campagne apportent en grande quantité les fleurs à la ville , soit pour servir d'ornement pendant quelques jours , soit pour l'approvisionnement des pharmaciens et des herboristes , qui les dessèchent pour l'emploi qu'on en fait en médecine depuis quelques années. Cependant , malgré les rapports que le Narcisse petit paraît avoir avec l'espèce dont il vient d'être parlé , LINNÉ a cru devoir l'en distinguer , comme formant une espèce particulière , se fondant sur ce que cette plante est trois fois plus petite dans toutes ses parties ; sur ce que sa spathe est verdâtre ; enfin sur ce que ses pétales sont plus étroits et lancéolés. Nous

croyons devoir ajouter à ces différences, que cette espèce croît en Espagne, et que, jusqu'à présent, elle n'a pas encore été trouvée en France, où l'autre est très-commune, et que dans des milliers de cette dernière que nous avons eu occasion d'observer, soit dans la campagne, soit sur les fleurs qu'on apporte tous les printemps, comme nous venons de le dire, en si grande quantité à Paris, nous n'en avons jamais trouvé une seule qui parût se rapprocher en aucune manière de l'espèce d'Espagne.

On plante les oignons du Narcisse petit en pleine terre, à la fin de septembre ou au mois d'octobre, et ils donnent leurs fleurs dans le courant de mars ou dans les premiers jours d'avril. En les laissant plusieurs années sans les remuer, ils produisent de nombreux cayeux qui servent à multiplier l'espèce. L'époque convenable pour les relever et faire la séparation des oignons nouvellement formés, est depuis la fin de juin jusqu'en août. Ils peuvent rester plusieurs mois hors de terre.

La racine de cette espèce est une bulbe ovale ou arrondie, de la grosseur d'une très-petite noix; elle donne naissance à trois ou quatre feuilles linéaires, planes, très-glabres, d'un vert glauque, et à une hampe cylindrique, à peine striée, terminée à son sommet par une seule fleur un peu penchée, d'un beau jaune d'or, sortant d'une spathe monophylle, verdâtre, fendue latéralement. Cette fleur est composée, 1.^o d'une corolle monopétale, tubulée inférieurement, prolongée dans sa partie supérieure en un double limbe, dont l'extérieur a six divisions lancéolées, étalées, formant comme autant de pétales, et l'intérieur tubulé presque conique, aussi long que les pétales, découpé en son bord, qui est un peu évasé, en six divisions peu profondes, dentées et ondulées; 2.^o de six étamines égales, cachées dans le tube intérieur; 3.^o d'un ovaire inférieur, ovoïde, surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que les étamines, et terminé par un stigmate à trois lobes. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, à trois côtes obtuses, à trois valves, à trois loges contenant plusieurs graines ovoïdes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 165.

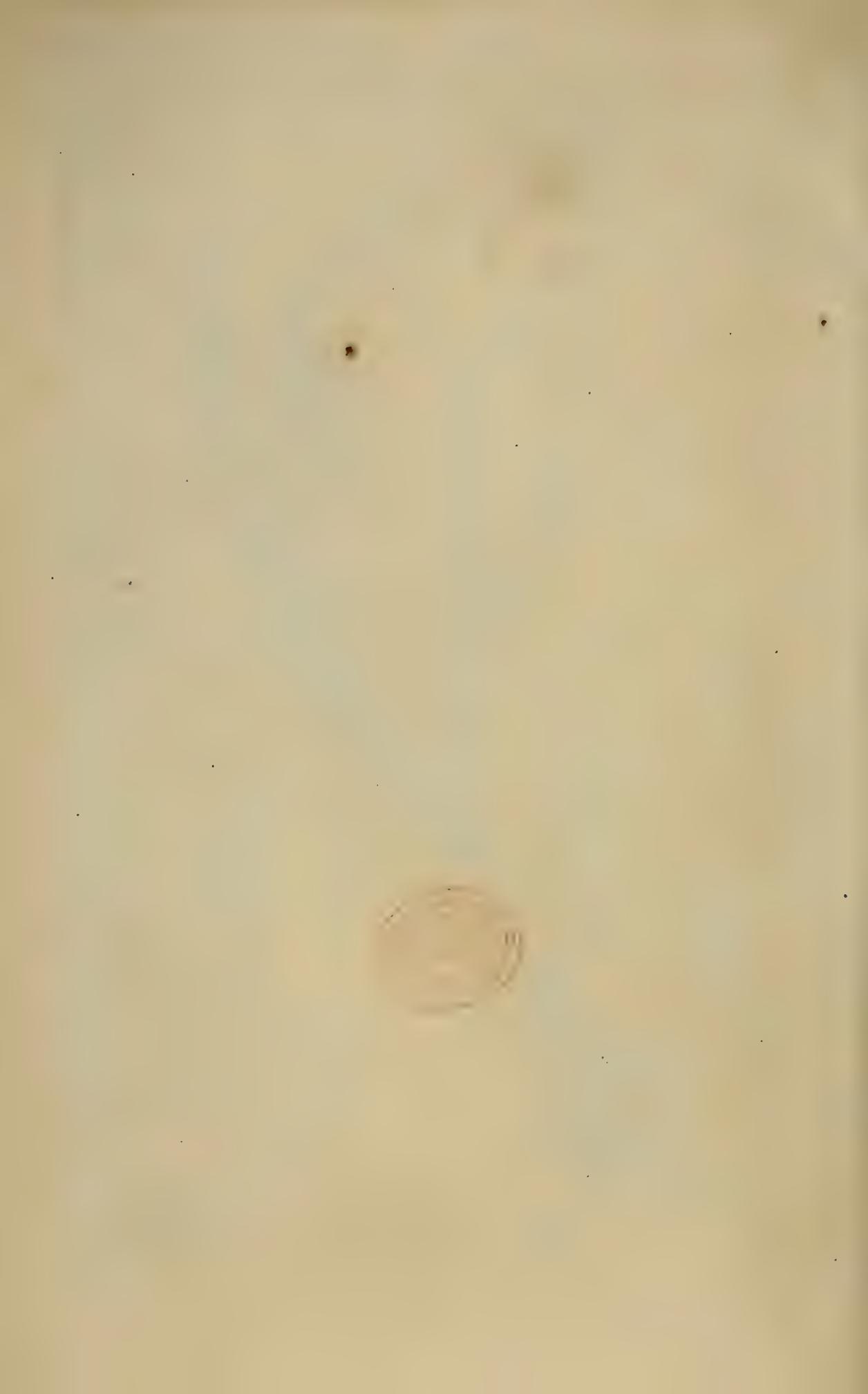
Fig. 1, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 2, la capsule. Fig. 3, la même coupée horizontalement pour faire voir l'intérieur des loges : à côté une graine séparée. Fig. 4 et inférieure, la corolle fendue longitudinalement, et développée pour faire voir les étamines.



F. Bozza pinx.

Pater Gayard sculp.

Narcissus minor.



IRIS XIPHIOÏDE. *IRIS XIPHIOÏDES.* 2

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-valvis, uni vel multiflora. Corolla regularis; tubo oblongo; limbo 6-partito, magno; laciniis 5 exterioribus reflexis, 5 interioribus erectis. Stamina 5; filamentis subulatis basi laciniarum exteriorum insertis. Ovarium inferum; stylo brevi; stigmatibus 5 petaloïdeis, staminibus incumbentibus. Capsula 5-ocularis, 5-valvis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

IRIS radice bulbosâ; foliis lineari-subulatis canaliculatis, caule bifloro longioribus; laciniis corollæ imberbibus, stigmatate multo latioribus; capsulâ tereti-trigonâ.

IRIS Xiphioïdes. EHRH. *Beitr.* 7. p. 140. — WILLD. *Spec.* 1. p. 251. — RED. *Lil. t.* 212. — LAPEYR. *Pl. Pyrén.* p. 25.

IRIS Xiphium. JACQ. *Collect.* 5. p. 520.

IRIS Xiphium. LAM. *Dict. Enc.* 5. p. 504. var. α .

IRIS bulbosa latifolia caule donata. BAUH. *Pin.* 58.

IRIS Anglica major bulbosa latifolia. SWERT. *Floril. t.* 34. f. 1, 2, 3 et 4.

IRIS bulbosa Anglicana, flore candido, violaceo, cæruleo. BESL. *Eyst. Æst. t.* 7. f. 1. t. 8. f. 1. t. 9. f. 1.

XIPHION latifolium caule donatum. TOURNEF. *Inst.* 565.

XIPHIMUM latifolium. MILL. *Dict. n.* 5.

LA bulbe de cette espèce est solide, ovoïde, pointue, de la grosseur d'une petite noix, blanche intérieurement, roussâtre extérieurement, enveloppée de plusieurs couches d'un tissu fibreux, filamenteux et brunâtre, formé par les débris successifs de leur tunique propre. Cette bulbe donne naissance à trois ou quatre feuilles linéaires, striées, glabres, d'un vert clair ou un peu glauque, canaliculées, aiguës à leur sommet, élargies à leur base en une gaine qui embrasse la tige. Celle-ci est cylindrique, haute d'un pied à un pied et demi, plus courte que les feuilles radicales, et chargée de deux à trois autres feuilles semblables à celles-ci, et de même engainantes : elle est terminée par une ou deux grandes fleurs inodores, larges de trois à quatre pouces, d'un beau bleu clair dans l'état de nature, quelquefois blanches ou d'un pourpre violet dans les variétés cultivées. Ces fleurs sont enveloppées, avant leur épanouissement, dans une spathe

verdâtre , à deux valves ovales-oblongues , alternes , entières ; et chacune d'elles est composée , 1.° d'une corolle monopétale , tubulée inférieurement , ayant son limbe profondément partagé en six découpures formant comme autant de pétales , dont les trois intérieures sont redressées , ovales-oblongues , rétrécies à leur base , et les trois extérieures très-ouvertes , terminées par une lame arrondie , glabre , beaucoup plus large que la division du stigmate ; 2.° de trois étamines à anthères allongées , couchées entre la lame du stigmate et la partie inférieure de la division externe de la fleur , portées par des filamens subulés , insérés à la base des divisions extérieures de la corolle ; 3.° d'un ovaire inférieur , à style court , surmonté de trois stigmates très-larges , bifides à leur sommet , pétaliformes , colorés comme les divisions de la corolle , plus courts et plus étroits que les divisions extérieures , sur lesquelles ils sont couchés et qu'ils recouvrent en partie. Le fruit est une capsule allongée , presque cylindrique , à trois côtes arrondies , à trois valves , à trois loges contenant chacune plusieurs graines arrondies.

Cette plante croît naturellement dans les montagnes en Espagne et dans les Pyrénées , où elle est souvent très-abondante. C'est ainsi que nous l'avons vue dans les prairies un peu élevées à Luz , à Cauterets , au Tourmalet , etc. Elle y fleurit en juin et juillet. Dans les jardins du climat de Paris , elle est en fleur dans le courant de mai. Quoiqu'elle soit très-commune dans les Pyrénées , ainsi que nous venons de le dire , les botanistes ont long-temps ignoré qu'elle fût naturelle à la France , et M. DE LAMARCK n'en avait pas fait mention dans la première édition de sa Flore française. Depuis , M. DE LAPEYROUSE et M. RAMOND ont revendiqué sa découverte , comme plante française ; mais il paraît que TOURNEFORT l'avait vue dans les Pyrénées avant eux , et effectivement , il serait difficile d'herboriser pendant quelques jours dans ces montagnes , à l'époque de sa floraison , sans la rencontrer ; et il n'est pas possible que la beauté de ses fleurs , dans ces lieux agrestes , ne frappe , non-seulement les botanistes , mais même la première personne à la vue de laquelle elles s'offriront. Au reste , il y a long-temps que les Hollandais , l'ayant tirée originairement d'Espagne , cultivent cette espèce dans leurs jardins ; et outre les variétés de couleur dont nous avons déjà fait mention , ils en ont encore obtenu plusieurs autres , dont il serait trop long de parler ici.

Les bulbes de l'Iris Xiphoïde se plantent en pleine terre , dans un terrain un peu substantiel , et elles n'ont besoin d'être relevées que tous les trois à quatre ans , pour séparer les cayeux qu'elles ont produits. Ces bulbes sont , dit-on , fortement émétiques quand elles sont fraîches.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 166.

Fig. 1 , la bulbe avec la base de la tige. Fig. 2 , une feuille au trait. Fig. 3 , la capsule coupée horizontalement pour faire voir les loges : à côté une graine. Fig. 4 et supérieure , une étamine.



P. Boiss. p. 100.

Dennel sculp.

Iris Aphyllodes.

CHRYSANTHÈME FRUTESCENT. *CHRYSANTHEMUM*
FRUTESCENS. †
BUPHTHALMUM FRUTESCENS.

Syngénésie-Polygamie superflue. Famille des *Radiées.*

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx-communis *hemisphæricus*, *imbricatus squamis foliaceis*,  
*marginè membranaceis.* Flores *radiati.* Flosculi *numerosis hermaphro-*  
*diti*, *5-fidi.* Semiflosculi *numerosi*, *feminei.* Semina *nuda seu coro-*  
*nata.* Receptaculum *nudum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*CHRYSANTHEMUM caule fruticoso ; foliis carnosis, pinnati-*  
*fidis ; pinnis apice tridentatis ; summis linearibus ; radiis albis.*

*CHRYSANTHEMUM frutescens.* LIN. *Spec.* 1251.

*PYRETHRUM frutescens.* WILLD. *Spec.* 5. p. 2150.

*LEUCANTHEMUM Canariense, sapore Pyrethri.* WALTH.  
*Hort.* 51. t. 24.

*MATRICARIA frutescens.* DESROUSSEAUX in LAM. *Dict. Enc.* 5.  
p. 750.

*CHAMÆMELUM Canariense ceratophyllum fruticosius.* MORIS.  
*Hist.* 5. p. 55.

*BELLIS Canariensis frutescens, foliis crassis, Pyrethri sapore.*  
RAI. *Suppl.* 221.

*BUPHTHALMUM Canariense leucanthemum, Cotulæ fetidæ*  
*crassioribus foliis.* PLUK. *Alm.* 73. t. 272. f. 6.

CETTE plante est un arbuste dont les tiges ligneuses se divisent en plusieurs rameaux grisâtres, hauts de deux à trois pieds. Ses feuilles sont oblongues, un peu charnues, glabres, d'un vert gai ou un peu glauque, rétrécies en coin à leur base, découpées plus ou moins profondément en cinq à sept pinnules oblongues, le plus souvent inégalement tridentées à leur sommet, quelquefois entières. Les feuilles supérieures sont plus étroites, non divisées et seulement légèrement dentées. Les fleurs sont blanches en leur circonférence et jaunes dans leur disque, portées sur de longs pédoncules placés au sommet des

rameaux ou dans les aisselles des feuilles supérieures. Ces fleurs sont composées d'un grand nombre de petites fleurs particulières réunies dans un calice commun, formé de plusieurs petites écailles foliacées, imbriquées sur plusieurs rangs, et membraneuses en leur bord. Les fleurettes du disque ou du centre, nommées *fleurons*, sont très-petites, monopétales, tubuleuses, quinquéfides en leurs bords, toutes pourvues d'un pistil et de cinq étamines. Les fleurettes de la circonférence, disposées autour des premières comme les rayons d'une couronne, sont tubuleuses à leur base, et élargies en une longue languette dans le reste de leur étendue : elles n'ont qu'un pistil, et sont dépourvues d'étamines. Il succède à chacun de ces fleurons et demi-fleurons une petite graine oblongue, couronnée à son sommet par un rebord très-court, et insérée, ainsi que ses pareilles, sur un réceptacle arrondi et creusé de très-petites alvéoles.

Le Chrysanthème frutescent est originaire des îles Canaries. Apporté depuis cent vingt ans et plus en Europe, il a été beaucoup multiplié dans les jardins, parce que ses fleurs ont, d'une part, un aspect fort agréable, et de l'autre, parce qu'elles se succèdent les unes aux autres pendant la plus grande partie de l'année. Il est facile même, en lui donnant un peu de chaleur pendant l'hiver, de prolonger sa floraison dans toutes les saisons de manière à ce qu'il soit continuellement en fleur. Il n'est d'ailleurs pas délicat ; il suffit de le planter en pot, et de le rentrer dans l'orangerie pendant les froids. On le multiplie facilement de graines et de boutures. Ses feuilles ont une saveur âcre et un peu piquante, dont l'impression reste assez long-temps sur la langue après qu'on les a mâchées.

Nous ignorons pourquoi M. DELAUNAY a fait graver le nom de *Bupthalmum frutescens* au bas de la figure de cette plante, qu'il nous a laissée ; mais, comme elle n'a pas du tout les caractères de ce dernier genre, nous avons dû lui restituer le nom que LINNÉ lui avait donné.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 167.

Fig. 1, demi-fleuron de la circonférence, de grandeur naturelle. Fig. 2, fleuron du disque très-grossi. Fig. 3, l'ovaire, le style et les stigmates vus également très-grossis. Fig. 4, une graine de grandeur naturelle.



*P. Becca pinx.*

*Buphthalmum frutescens.*

*Le Jeune sculp.*



## BRUYÈRE BACCIFLORE. *ERICA BACCANS.* †

Octandrie-Monogynie. Famille des *Éricinées*.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, plus minusve 4-partitus. Corolla 1-petala, persistens, campanulata, vel cylindrica, aut ventricosa; limbo-4-fido. Stamina 8, exserta aut latentia; antheris oblongis, nunc basi 2-cornibus, nunc emarginatis. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatate sub 4-lobo. Capsula 4-ocularis, 4-valvis, polysperma.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*ERICA* foliis quaternis, lineari-trigonis, glabris, imbricatis, margine cartilagineis; floribus umbellatis, terminalibus; corollis globosis, calycis colorati magnitudine; antheris basi 2-cornibus styloque inclusis.

*ERICA* baccans. LIN. *Mant.* 233. — WILLD. *Spec.* 2. p. 381. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 481. — ANDREWS, *Eric. icon.* — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 558. — WENDL. *Eric.* 6. p. 15. icon. — SCHNECVOOGT-ic. 12.

*ERICA* baccæformis. SALISB. in *Linn. Soc. transact.* 6. p. 352.

*ERICA* Africana glabra fruticosa, arbuti flore. SEBA, *Mus.* 1. p. 32. t. 21. f. 3.

CETTE Bruyère est originaire du Cap de Bonne-Espérance, comme la plus grande partie des nombreuses espèces de ce genre. Les Anglais l'ont introduite chez eux vers 1774, d'où elle nous est ensuite venue en France. Elle fleurit depuis le mois d'avril jusqu'en juillet. Sa culture est la même que celle de toutes les Bruyères en général; et ce que nous en avons dit à l'article de l'*Erica cerinthoides*, n.º 108, pouvant lui convenir, nous y renverrons le lecteur.

La tige de cette espèce est droite, divisée en de nombreux rameaux garnis, dans toute leur longueur, de feuilles linéaires, quaternées, un peu obtuses, convexes sur leur dos, rudes en leurs bords, plus longues que les entre-nœuds, serrées et imbriquées les unes sur les autres. Les fleurs sont rouges, de la grosseur d'un pois ordinaire,

pédonculées , munies de quelques bractées à leur base , et disposées trois à quatre ensemble en une sorte de petite ombelle qui termine les rameaux. Chacune d'elles est composée , 1.° d'un calice partagé très-profondément en quatre découpures lancéolées , aussi longues que la corolle , et rougeâtres ; 2.° d'une corolle globuleuse , purpurine ; 3.° de huit étamines à filamens plus courts que la corolle , portant chacun une anthère à deux loges s'ouvrant à leur sommet par un trou ovale , prolongées à leur base en deux pointes divergentes et formant comme deux petites cornes ; 4.° d'un ovaire supérieur , surmonté d'un style cylindrique , court , terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une capsule à quatre valves , à quatre loges contenant chacune plusieurs graines très-menus.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 168.

Fig. 1 , la corolle fendue perpendiculairement et développée. Fig. 2 , le calice. Fig. 3 , les étamines de grandeur naturelle. Fig. 4 , une étamine très-grossie. Fig. 5 , l'ovaire , le style et le stigmate également très-grossis.



*P. Boiss pins*

*Guyard pater sculp.*

*Erica baccans.*



GELSEMIER LUISANT. *GELSEMIUM LUCIDUM*. ‡  
*BIGNONIA SEMPERVIRENS*.

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées*.

CA R A C T È R E G É N É R I Q U E .

*Calyx brevis, 5-dentatus. Corolla infundibuliformis; limbo 5-lobo, patente, subæquali. Stamina 5. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatibus 2-fido. Capsula ovato-oblonga, subcompressa, 2-locularis, 2-valvis, polysperma; seminibus apice membranaceis, valvularum marginibus annexis.*

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E .

*GELSEMIUM caule volubili; foliis lanceolatis, oppositis; floribus axillaribus, subsolitariis.*

*GELSEMIUM*. JUSS. *Gen. Plant.* 150.

*GELSEMIUM lucidum*. MICH. *Flor. Boreal. Amer.* 1. p. 120.  
— POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 2. p. 714.

*GELSEMIUM sempervirens*. AIT. *Hort. Kew. edit.* 2. vol. 2. p. 64.

*BIGNONIA sempervirens*. LIN. *Spec.* 869. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 418. — WILLD. *Spec.* 3. p. 291.

*GELSEMINUM seu Jasminum luteum, odoratum, Virginianum, scandens, sempervirens*. CATESB. *Carol.* 1. p. 53. t. 53. RAI. *Hist.* 1769.

*SYRINGA volubilis Virginiana, Myrti majoris folio, alato semine, floribus odoratis luteis*. PLUK. *Alm.* 359. t. 112. f. 5.

Vulgairement, *Jasmin odorant de-la Caroline*.

LINNÉ avait placé cette plante dans son genre *Bignonia*; mais M. DE JUSSIEU, ayant trouvé qu'elle n'avait ni les caractères de ce dernier, ni même ceux de la famille à laquelle les Bignonées donnent leur nom, la retira de cette famille pour la placer dans celle des Apocynées, et en fit un genre particulier sous le nom de *Gelsemium*. La qualification de *sempervirens* que CATESBY lui avait donnée, et que LINNÉ lui avait conservée, comme nom spécifique, ne lui convient pas davantage, puisqu'elle perd ses feuilles tous les ans; et c'est encore avec beaucoup de raison que MICHAUX, en adoptant le nom

générique de *Gelsemium*, a substitué, comme dénomination spécifique, l'épithète de *lucidum* à celle de *sempervirens*.

Le Gelsemier luisant est originaire des parties maritimes de la Floride, de la Géorgie, de la Caroline et de la Virginie. Pour le cultiver en pleine terre dans le climat de Paris, il faut avoir le soin de le mettre au pied d'un mur à une bonne exposition, et de le couvrir pendant les gelées avec des paillassons; mais, comme il n'est pas commun, les cultivateurs et les amateurs qui le possèdent préfèrent le planter en pot ou en caisse, afin de le rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Si ce joli arbrisseau est resté rare jusqu'à présent, quoiqu'il ait été cultivé en Angleterre dès l'année 1640, c'est qu'on n'a encore pu le multiplier que de graines tirées de son pays natal. Dans le midi de la France, où il pourrait passer l'hiver en pleine terre sans aucun abri, il serait très-propre à garnir des treillages et des berceaux. Ses fleurs, qui paraissent en juin et juillet, ont une odeur très-agréable, qui ressemble beaucoup à celle de la giroflée jaune.

Les tiges de cet arbrisseau sont sarmenteuses, effilées, très-glabres; elles grimpent sur les autres plantes qui sont dans leur voisinage en s'entortillant autour d'elles. Les jeunes rameaux sont garnis de feuilles opposées, courtement pétiolées, lancéolées, aiguës, d'un vert gai, luisantes, non persistantes. Les fleurs sont d'un beau jaune, assez grandes, solitaires dans les aisselles des feuilles, portées sur de courts pédoncules. Chacune d'elles est composée, 1.° d'un calice court, divisé profondément en cinq découpures lancéolées; 2.° d'une corolle monopétale, en entonnoir, à tube très-évasé, ayant son limbe partagé en cinq lobes presque égaux et un peu réfléchi; 3.° de cinq étamines à filamens insérés à la base de la corolle, plus courts que son tube, portant des anthères oblongues, un peu sagittées, conniventes sur le style; 4.° d'un ovaire supérieur, un peu comprimé, surmonté d'un style filiforme plus long que les étamines, terminé par un stigmate bifide, à divisions échancrées. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, légèrement comprimée, à deux valves, à deux loges contenant chacune plusieurs graines planes, imbriquées, membrancuses à leur sommet, et attachées aux bords rentrants des valves.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 169.

Fig. 1, partie supérieure d'un filament avec son anthère. Fig. 2, la corolle fendue longitudinalement, et développée pour faire voir les étamines. Fig. 3 et inférieure, le calice. Fig. 4 et supérieure, l'ovaire, le style et le stigmate.



*P. Hecca pinx.*

*Goulet sculpsit.*

*Bignonia sempervirens.*



ÉRYTHRINE ARBRE DE CORAIL. *ERYTHRINA CORALLO-*  
*DENDRUM.* †

Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses*.

~~~~~  
CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus ; limbo inæquali , subintegro. Corolla papilionacea ; vexillo longissimo ; carinâ 2-petalâ et alis multò brevioribus. Stamina 10 , 2-adelpha. Ovarium superum , oblongum. Legumen longum , polyspermum , torulosum.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ERYTHRINA caule arboreo , subaculeato ; foliis ternatis ; floribus spicatis , terminalibus ; calycibus truncatis , unidentatis.

ERYTHRINA Corallodendrum. LIN. Spec. 992.—Willd. Spec. 3. p. 915. — LAM. Dict. Enc. 2. p. 390.

ERYTHRINA spinosa. MILL. Dict. n. 3.

ERYTHRINA arborea spinosa et non spinosa , foliis rhombeis ternatis. BROWN. Jam. 288.

CORALLODENDRON triphyllum Americanum spinosum , flore ruberrimo. TOURNEF. Inst. 661.

CORAL arbor. CLUS. Hist. CCLIII.

CORAL arbor siliquosa. J. BAUH. Hist. 1. lib. 12. p. 426.

CORAL arbor Americana. COMMEL. Hort. 1. p. 111. t. 108.

CORAL arbor non spinosa , flore longiore et magis clauso. SLOAN. Jam. Hist. 2. p. 38. t. 178. f. 1 et 2.

SILIQUA sylvestris spinosa , arbor Indica. BAUH. Pin. 402.

Vulgairement, *Arbre de Corail* , *Bois immortel*.

LES Érythrines sont en général remarquables par la beauté de leurs fleurs. On en connaît aujourd'hui douze espèces naturelles aux climats chauds des deux continens , mais dont huit se trouvent particulièrement en Amérique , trois dans les Indes , et une au Cap de Bonne-Espérance.

L'Érythrine Arbre de Corail serait une des plus magnifiques plantes que l'on puisse voir , si l'éclat de ses grandes fleurs , qui sont du plus beau rouge de corail , était accompagné d'un joli feuillage ; mais malheureusement ses branches et ses rameaux sont dépourvus de feuilles lorsque les fleurs paraissent. Quoi qu'il en soit , la beauté seule de ses fleurs lui mérite un rang distingué parmi les autres plantes qui sont cultivées pour l'ornement des jardins : il est à regretter que l'on n'ait que rarement le plaisir d'en jouir ; car elle est souvent , dans nos

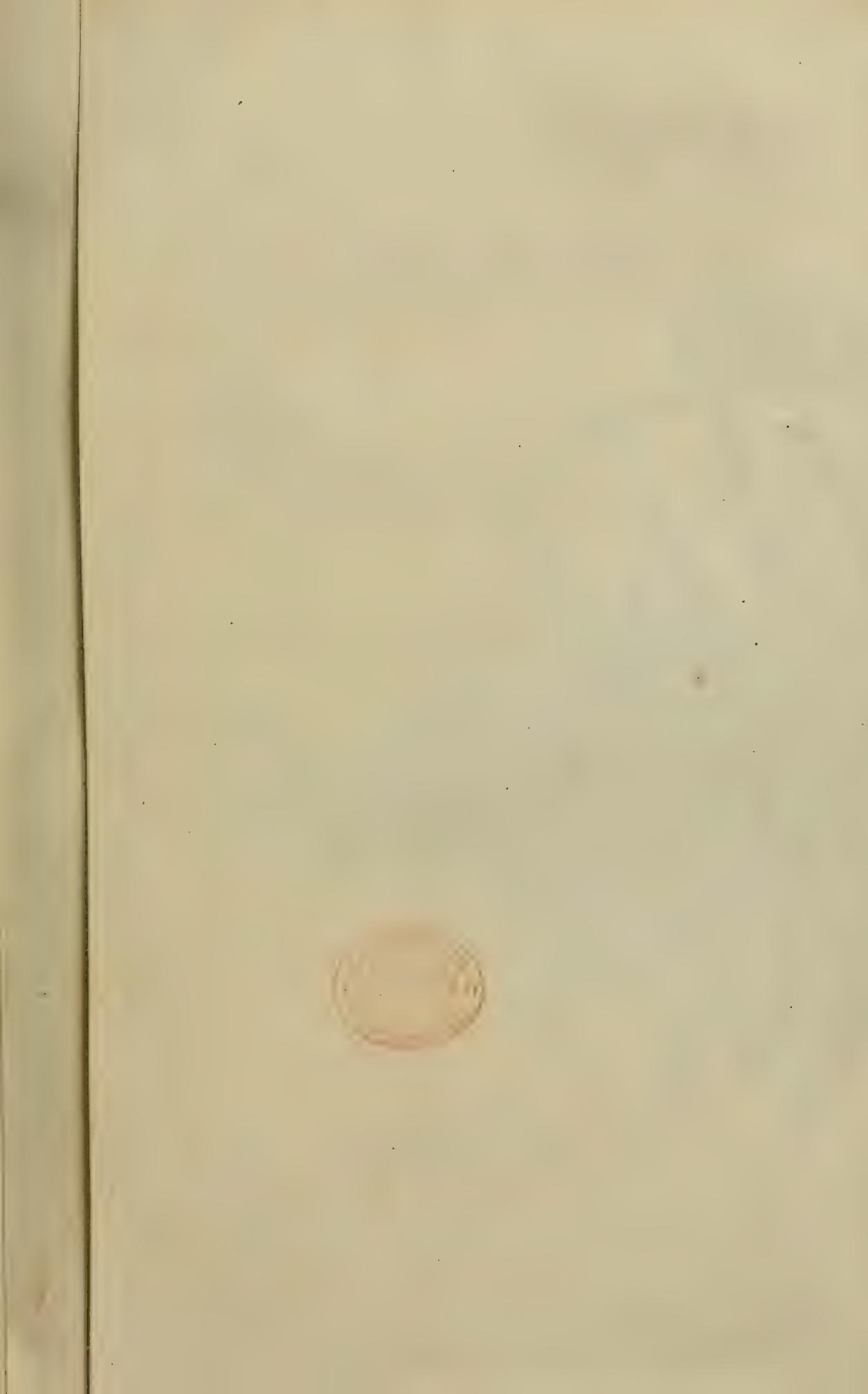
climats , plusieurs années de suite sans fleurir. L'époque de sa floraison , quand celle-ci a lieu , arrive ordinairement en mai et juin.

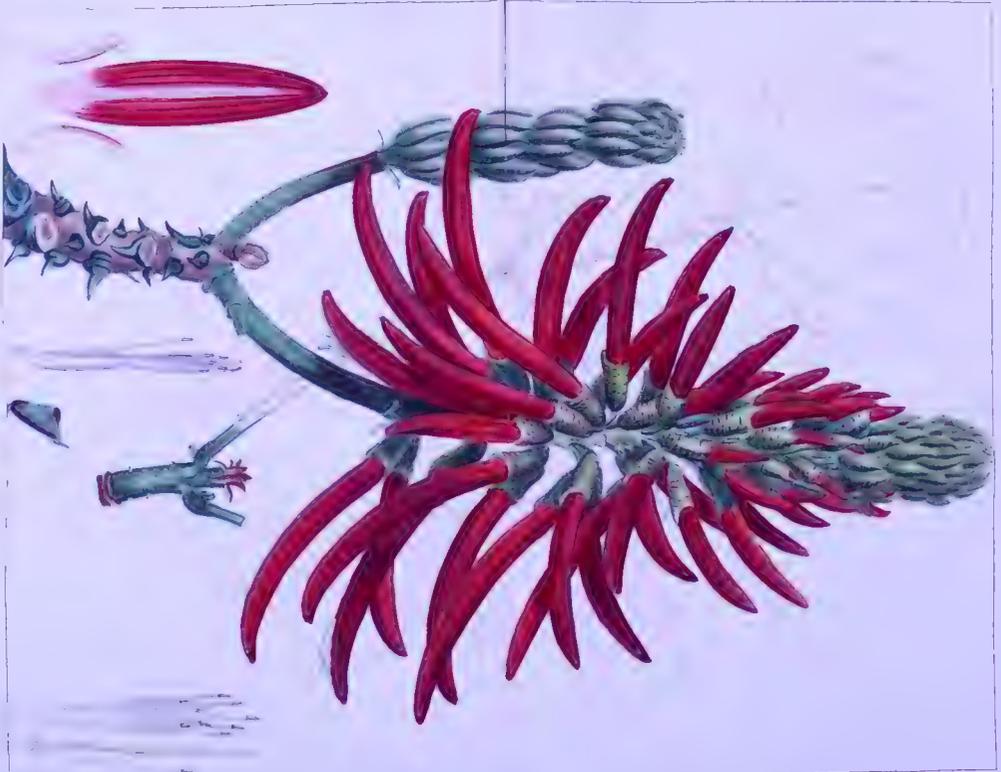
On cultive l'Arbre de Corail en serre chaude , et on le multiplie de boutures , ou , mieux encore , de graines venues de son pays natal. Les jeunes pieds , pendant leurs premières années , ont constamment besoin d'être dans la tannée. Dans les Antilles , où cette espèce croît naturellement , elle acquiert la hauteur d'un arbre , et on la plante pour faire des haies. Son bois , tendre et blanchâtre , prend rapidement sa croissance. Son introduction dans les jardins en Europe date de 1690.

La tige et les rameaux de cette Érythrine sont souvent garnis d'aiguillons courts , épars ; quelquefois aussi ils en sont tout-à-fait dépourvus. Ses feuilles sont alternes , longuement pétiolées , composées de trois folioles ovales-arrondies , très-entières , un peu terminées en pointe à leur sommet , glabres et d'un vert glauque ; leur pétiole commun est muni en dessous de quelques aiguillons crochus , lorsque la tige en est elle-même chargée : dans le cas contraire , il en est dépourvu. Les fleurs , qui paraissent avant les feuilles , sont d'un rouge éclatant , disposées au nombre de cent ou davantage au sommet des rameaux , où elles forment un épi pyramidal , long de six pouces ou un peu davantage , et d'un aspect éblouissant. Chacune d'elles est composée , 1.° d'un calice d'une seule pièce , environ six fois plus court que la corolle , inégal et comme tronqué en son bord , terminé , du côté inférieur , par une seule dent ; 2.° d'une corolle papilionacée , à cinq pétales , dont l'étendard , ovale-très-allongé , ayant ses bords repliés en bas et presque en cylindre , enveloppe en grande partie les autres organes de la fleur : la carène est environ six fois plus courte ; 3.° de dix étamines , dont cinq plus longues et cinq plus courtes , les filamens de neuf d'entre elles étant réunis , dans une partie de leur étendue , en un seul corps , et le dixième étant libre ; 4.° d'un ovaire supérieur très-allongé , rétréci à sa base et à son sommet. Le fruit est une gousse longue de cinq à six pouces , cylindrique , noueuse , glabre , d'un vert rougeâtre , contenant des graines ovoïdes , un peu dures , luisantes , et d'un beau rouge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 170.

Fig. 1 , les parties de la corolle , savoir : l'étendard , les deux ailes , et la carène formée de deux pétales. Fig. 2 , le faisceau des étamines , à la base duquel sont restées les ailes et la carène. Fig. 3 , le calice. Fig. 4 , sommet d'un rameau , duquel part une feuille faite seulement au trait , et en partie cachée sous les fleurs. Fig. 5 , les neuf étamines qui sont réunies par leurs filamens. Fig. 6 , le pistil et la dixième étamine.





Euphorbia *viridis* *al.*

TULIPE A PÉTALES ÉTROITS. *TULIPA STENOPETALA.* ♀

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx nullus. Corolla campanulata, à 6 petalis ovato-oblongis. Stamina 6; filamentis subulatis, brevibus; antheris oblongis. Ovarium superum, oblongum, subtrigonum; stigmatè sessili, 3-lobo. Capsula 3-gona, 3-valvis, 3-locularis. Semina numerosa, semiorbicularia, 2-serialia.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*TULIPA caule unifloro, glabro; foliis angusto-lanceolatis, canaliculatis; flore erecto; petalis lanceolatis, acutis, margine undulatis, subdentatisve.*

*TULIPA stenopetala.* DELAUNAY, *Bon Jardinier*, 1813, p. 269.

*TULIPA cornuta.* EDWARDS; *Bot. Regist. vol. 1. n. 127.*

JUSQU'À ces derniers temps, la Tulipe à pétales étroits n'était connue que des fleuristes, sous le nom de *Tulipe turque*, et les botanistes l'avaient négligée, ne la regardant que comme une variété de l'espèce commune; mais presque en même temps M. DELAUNAY, en France, et M. SYDENHAM EDWARDS, en Angleterre, l'ont distinguée, comme formant une espèce particulière. Pour décider s'ils ont eu raison d'en agir ainsi, il faudrait savoir si cette plante croît naturellement quelque part, et si, dans son état sauvage, elle est telle que nous la voyons dans nos jardins; ou si, ne se trouvant que là, elle ne doit être regardée que comme le fruit de la culture. Dans le premier cas, nul doute qu'elle ne doive former une espèce distincte; dans le second, quelles que soient les différences qu'elle paraisse présenter, il ne faut regarder sa forme singulière que comme une bizarrerie ou un jeu de la nature, et elle ne sera alors qu'une simple variété de la Tulipe de Gesner. Nous sommes forcés d'avouer que nous ne pouvons résoudre ces questions, et nous ne parlons ici de cette plante que parce qu'elle nous a été laissée dans les planches que feu M. DELAUNAY

avait fait préparer à l'avance pour son *Herbier général de l'Amateur*. Quelle que soit donc la nature de la Tulipe à pétales étroits, nous en connaissons trois variétés, que M. DELAUNAY a fait dessiner, et dont nous publions aujourd'hui les figures. La première a les pétales plus longs et plus étroits que les deux autres, un peu ondulés sur les bords, d'un assez beau rouge dans une grande partie de leur étendue, mais jaunes à leur base. La seconde a ses pétales presque aussi longs et aussi pointus que la première, mais ils sont moins étroits, comme festonnés en leurs bords, et d'une couleur blanche. La troisième a sa fleur tout entière d'un beau rouge de lacque; ses pétales sont moins allongés, chargés de quelques dents écartées. Ces trois variétés fleurissent au commencement du mois de mai. Leur culture n'a rien de particulier. Elles ne se trouvent guère que chez les amateurs, curieux de posséder toutes les espèces, et principalement toutes les variétés que la culture a fait enfanter à la Tulipe ordinaire ou Tulipe de Gesner (*Tulipa Gesneriana*. LIN.).

La racine de la Tulipe à pétales étroits est une bulbe arrondie, pointue dans sa partie supérieure, de la grosseur d'une noix ordinaire, enveloppée d'une peau couleur de marron. Cette bulbe donne naissance à une tige cylindrique, glabre, haute d'un pied ou un peu plus, garnie de trois à quatre feuilles étroites-lancéolées, canaliculées, sessiles, d'un vert glauque, et terminée à son sommet par une seule fleur redressée, composée, 1.° de six pétales lancéolés, aigus, longs de trois à quatre pouces, seulement larges de six à sept lignes, ondulés en leurs bords, ou chargés de quelques dents écartées; 2.° de six étamines, dont les filamens subulés portent des anthères allongées; 3.° d'un ovaire oblong, triangulaire, surmonté de trois stigmates sessiles. Le fruit, comme dans les autres espèces, est une capsule ovale-oblongue, triangulaire, à trois valves, à trois loges contenant un grand nombre de graines comprimées, semi-orbiculaires, disposées sur deux rangs.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 171.

Fig. 1, une étamine de la Tulipe à pétales étroits, variété à fleur blanche. Fig. 2, la fleur entière de cette variété. Fig. 3, sommité fleurie de la même espèce, variété à pétales rouges et jaunes. Fig. 4, la bulbe et la partie inférieure de la tige. Fig. 5, l'ovaire, les stigmates, et une seule étamine.



*T. stenopetala*

Dennel sculp.

*Tulipa stenopetala.*



TULIPE BOSSUELLE. *TULIPA CAMPSOPETALA.* 2

---

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*

~~~~~  
C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Calyx nullus. Corolla campanulata, à 6 petalis ovato-oblongis. Stamina 6; filamentis subulatis, brevibus; antheris oblongis. Ovarium superum, oblongum, subtrigonum; stigmatè sessili, 3-lobo. Capsula 3-gona, 3-valvis, 3-ocularis. Semina numerosa, semi-orbicularia, 2-serialia.

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E.

TULIPA caule unifloro, glabro; foliis lanceolatis, canaliculatis; flore erecto; petalis ovato-oblongis.

TULIPA campsopetala. DELAUNAY, *Bon Jardinier*, 1815, p. 269.

SA racine est une bulbe ovale-arrondie, pointue à son sommet, plus renflée dans sa partie inférieure, de la grosseur d'une noix ordinaire, d'un rouge brun en dehors, blanche en dedans. Sa tige est cylindrique, haute d'un pied à dix-huit pouces, parfaitement glabre, garnie, dans sa moitié inférieure, de trois à quatre feuilles lancéolées, alternes, un peu épaisses, très-glabres, d'un vert glauque; l'inférieure plus grande que les autres, engainante à sa base; les autres sessiles et un peu plus étroites. Cette tige porte à son sommet une seule fleur, grande, redressée, ouverte en cloche à son orifice, un peu globuleuse dans le reste de son étendue. Sa corolle est composée de six pétales ovales, longs de trois pouces, ayant le fond de leur couleur d'un beau jaune doré ou blanc, avec de grandes panachures d'un rouge éclatant; ses étamines, au nombre de six, ont leurs anthères oblongues, jaunes, à peu près de la longueur de leur filament, et égales à la hauteur de l'ovaire; enfin celui-ci est oblong, triangulaire, surmonté d'un stigmatè sessile, à trois lobes sillonnés dans leur milieu. La capsule n'a rien de particulier; elle est ovale-oblongue, à trois valves, et contient dans ses trois loges des graines nombreuses, planes, arrondies, et disposées sur deux rangs.

Cette Tulipe est encore une de celles dont M. DELAUNAY nous a laissé les dessins , les planches gravées , et les figures toutes préparées. Sa fleur est fort belle , et , sous ce rapport , elle mérite d'avoir sa place dans la collection d'un amateur ; mais nous doutons beaucoup qu'elle puisse être regardée comme une espèce véritablement distincte ; car , à part cette légère cambrure que présentent les pétales un peu au-dessus de leur base , toutes les autres parties de la plante se rapportent absolument à la Tulipe ordinaire. La *Bossuelle* , nom sous lequel les fleuristes la connaissent d'ailleurs depuis long-temps , est commune dans les jardins de la capitale , où elle fleurit au commencement de mai. Ses oignons se plantent en septembre , et on les relève au mois de juillet , lorsque les tiges et les feuilles sont sèches, On peut les laisser plusieurs années de suite en terre , et ils produisent alors des cayeux plus nombreux , qui servent à multiplier la plante. M. DELAUNAY dit , dans son *Bon Jardinier* , que les graines semées donnent constamment des fleurs de la même forme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 172.

Fig. 1 , la Tulipe à pétales étroits, variété à fleur d'un rouge de lacque ; à gauche , deux de ses étamines au trait ; à droite , l'ovaire avec une seule étamine. Fig. 2 , la Tulipe Bossuelle ; à côté , sur la droite , la partie supérieure de la tige supportant l'ovaire et une seule étamine.



P. Beau pinax.

Dennel sculp.

1 *Tulipa stenopetala*. 2 *Tulipa campocpetala*.

BADIANE DE LA FLORIDE. *ILLICIUM FLORIDANUM.* †

Polyandrie-Polyginie. Famille des *Magnoliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 6-phyllus ; foliolis 3 intimis longioribus et petaloïdeis. Corolla polypetala ; petalis ultra 20 , duplici ordine ; interioribus brevioribus. Stamina numerosa ; antheris 2-ocularibus , filamentis adnatis. Germina supera , plurima ; stigmatibus lateralibus in stylis. Capsulæ plurimæ , stellatim dispositæ , 2-valves , 1-spermæ.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ILLICIUM foliis utrinque acutis ; floribus subterminalibus , rubris ; petalis lanceolatis , linearibusque.

ILLICIUM Floridanum. ELLIS. *Act. Angl.* 1770. p. 524. t. 12. — LIN. *Mant.* 595. — WILLD. *Spec.* 2. p. 1254. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 552. — LAM. *Illust.* t. 495. f. 1. — MICH. *Flor. Boreal. Amer.* 1. p. 526. CURT. *Bot. mag. n. et t.* 459. — DUHAM. *Arb. ed.* 2. vol. 3. p. 190. t. 47. — PURSH. *Flor. Bor. Amer.* 2. p. 580.

CET arbrisseau , planté en caisse , acquiert dans nos jardins six à huit pieds de haut ; favorisé par la douce influence du climat , il s'élève probablement , dans sa terre natale , à une hauteur plus que double. Sa tige cylindrique , recouverte d'une écorce grise-brunâtre , se divise en rameaux disposés quatre à six les uns près des autres , presque par verticilles , nus dans une partie de leur étendue , garnis , seulement dans leur partie supérieure , de quelques feuilles ovales-lancéolées , glabres , lisses , persistantes , pétiolées , éparses , mais rapprochées environ cinq à six les unes près des autres pour former une sorte de verticille. Ses fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles , et en petit nombre dans la partie supérieure des rameaux , où elles paraissent presque terminales. Ces fleurs sont composées , 1.° d'un calice de six folioles oblongues , un peu concaves , dont trois extérieures un peu plus courtes , à peine colorées , et trois intérieures un peu plus longues , pétaliformes ; 2.° de vingt-six pétales lancéolés-linéaires , d'un pourpre foncé , disposés sur deux rangs , les intérieurs plus courts et plus étroits ; 3.° de trente-neuf étamines ou environ , à filamens courts , cylindriques , légèrement comprimés , insérés au réceptacle sur trois rangs , de la même couleur que les pétales , portant à leur partie supérieure une anthère adnée à leur face interne , et s'ouvrant en deux loges longitudinales ; 4.° de treize ovaires supérieurs , redressés , ramassés en faisceau orbiculaire , prolongés en un style court : tous les styles sont très-ouverts , divergens presque comme les rayons d'une roue , terminés en pointe aiguë ; et chacun d'eux porte à sa partie latérale et interne , un stigmaté formé par une petite rangée de poils blancs. Il succède aux fleurs des capsules en même nombre que les ovaires , disposées en étoile , s'ouvrant

en deux valves par leur côté supérieur, et contenant chacune une graine.

Les fleurs de cette plante, que j'ai eu occasion d'observer, m'ont offert cela de particulier, que, le calice excepté, les ovaires, les pétales et les étamines s'y sont presque toujours trouvés, les premiers au nombre de treize, les seconds au double de ce nombre, et les autres au triple; mais cela est sujet à varier, puisque plusieurs botanistes n'y ont observé que dix ovaires, et que d'autres en ont vu jusqu'à dix-huit. Ces auteurs n'ayant pas compté toutes les parties comme je l'ai fait, on ne peut savoir si les pétales et les étamines suivent toujours les ovaires, les premiers dans une proportion double, et les autres dans une proportion triple, comme cela s'est rencontré dans la plupart des fleurs que j'ai analysées cette année; ce serait un fait assez curieux à vérifier.

Cette espèce de Badiane est originaire de la Floride occidentale, où elle croît sur le bord des rivières. Introduite en Angleterre, vers 1766, par JOHN ELLIS, elle ne tarda pas à être répandue dans les jardins botaniques de France et du reste de l'Europe. Aujourd'hui on la voit chez beaucoup d'amateurs. Elle se fait remarquer, dans toutes les saisons de l'année, par son feuillage toujours vert, exhalant, lorsqu'on le froisse entre les doigts, une agréable odeur d'anis, et plus encore dans les mois d'avril et de mai, où elle se pare de fleurs qui, à une forme élégante, à une belle couleur pourpre foncée, joignent encore le charme d'un doux parfum.

La Badiane de la Floride, ou la Badiane rouge, comme on la nomme encore, se multiplie de graines et de marcottes. On la plante en terre de bruyère et en caisse, afin de la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver. Il est probable qu'en Provence, aux environs d'Hières, on pourrait la planter en pleine terre.

Les botanistes connaissent deux autres espèces de ce genre, dont l'une est de même naturelle à l'Amérique septentrionale, et l'autre à la Chine et au Japon. On nous apporte le fruit de cette dernière sous le nom d'*Anis étoilé*, et on l'emploie à faire des liqueurs de table. Les Chinois et les Japonais en mangent souvent les graines après le repas, pour faciliter la digestion et rendre leur haleine plus suave. Ils en préparent aussi une infusion, ou les mêlent avec le thé, le café et autres boissons, pour rendre celles-ci plus agréables. En les faisant infuser dans l'eau jusqu'à fermentation, les Indiens en retirent une liqueur vineuse. Les Chinois et les Japonais regardent l'arbre comme une plante sacrée; ils l'offrent à leurs idoles; ils en brûlent l'écorce comme un parfum sur leurs autels; ils en placent les branches sur les tombeaux de leurs amis. Son bois, qu'on nomme *Bois d'Anis*, est dur, odorant, mais fragile: on l'emploie aux ouvrages de tour et de marqueterie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 171.

Fig. 1, les capsules entr'ouvertes. Fig. 2, une graine hors de sa capsule. Fig. 3, les ovaires et trois étamines laissées pour faire voir leur insertion. Fig. 4, une étamine très-grossie.



P. Bessa pinx.

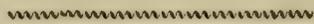
Coulter sculp.

Allicium Floridanum.



CALYCANT FERTILE. *CALYCANTHUS FERAX.* †

Icosandrie-Polygynie. Famille des *Magnoliacées*



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-phyllus, corollæ æqualis. Corolla polypetala; petalis 18-20, plurimo ordine. Stamina numerosa, 15 et ultra; antheris 2-ocularibus, filamentorum exteriori parti adnatis. Ovaria supera, plurima; stylis filiformibus. Semina totidem, caudata, intra receptaculum, incrassatum, baccatum recondita.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CALYCANTHUS foliis ovato-lanceolatis, utrinque glabris, subtus glaucis; ramis strictis, subvirgatis, junioribus glaberrimis; floribus oppositis, pedunculatis.

CALYCANTHUS ferax. MICH. *Flor. Bor. Amer.* 1. p. 505.

CALYCANTHUS fertilis. WALTHER. *Flor. Carol.* 151. — ANDREW. *Bot. Repos.* t. 559.

CALYCANTHUS nanus. DUHAM. *Nouv. édit. vol. 1. p. 219. t. 48.*

M. DE JUSSIEU avait placé les Calycans à la fin des *Rosacées*, parmi les genres qui ont de l'affinité avec cette famille. Effectivement, comme le remarque ce célèbre botaniste, leur fruit a beaucoup de rapports avec celui des Rosiers; mais leurs feuilles opposées les en éloignent. Le même auteur fait aussi remarquer le port semblable de ces plantes avec les myrtes, en observant que leurs ovaires multiples ne permettent pas d'ailleurs de les réunir à la famille de ces derniers. Je crois avoir trouvé la véritable place qu'ils doivent occuper dans les familles naturelles, en les rapprochant de celle des *Magnoliacées*, à laquelle ils conviennent par beaucoup de caractères, surtout par leurs ovaires multiples et par leurs anthères adnées dans toute leur longueur à une grande partie de celle des filamens. C'est principalement avec le genre Badiane (*Illicium*) que les Calycans ont des rapports marqués par leur corolle composée d'un grand nombre de pétales disposés sur plusieurs rangs. La différence qu'ils présentent dans leur fruit n'est qu'apparente; les ovaires, au lieu d'être fixés à un réceptacle saillant, sont portés et environnés par un réceptacle concave, qui, après la floraison, prend de l'accroissement, devient charnu, et enveloppe en entier les graines, de même que cela arrive dans le Rosier. Ce caractère particulier n'a pas été jusqu'à présent et ne sera jamais, je le pense, un motif suffisant pour séparer celui-ci de la famille où il se trouve maintenant avec les Potentilles, les Fraisiers, etc., qui ont le réceptacle saillant. C'est d'après ces considérations que j'ai cru devoir placer les Calycans dans la famille des *Magnoliacées*.

Le Calycant fertile croît naturellement sur les hautes montagnes de la Caroline et de la Virginie. Il y a vingt et quelques années qu'on le cultive en France. On le doit au voyageur ANDRÉ MICHAUX, qui a enrichi nos jardins d'un grand nombre d'autres arbres ou arbrisseaux de l'Amérique septentrionale. Sa culture se réduit à le planter en terreau de bruyère, et à le multiplier de marcottes lorsqu'on n'en obtient pas des fruits dont on puisse semer les graines. Il ne craint pas le froid, car il résiste en plein air à celui de nos hivers dans le climat de Paris.

Le nom latin *Calycanthus*, donné par Linné aux plantes de ce genre, est dérivé de deux mots grecs, *καλιξ*, calice, et *ανθος*, fleur, parce que le calice ressemble aux pétales, et que c'est dans cette dernière partie de la fleur que le vulgaire voit ordinairement la fleur tout entière. Outre l'espèce qui fait le sujet de cet article, les botanistes connaissent encore deux autres Calycans, qui sont aussi indigènes de l'Amérique septentrionale. Le *Calycanthus præcox* de LINNÉ ayant des caractères fort différens des autres espèces, j'en ai fait un genre particulier sous le nom de *Meratia*.

Le Calycant fertile est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, et probablement davantage dans son pays natal, en se divisant en rameaux nombreux, droits, assez effilés, glabres, même dans leur jeunesse, d'un rouge brun en vieillissant. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, aiguës, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous, glabres des deux côtés, portées sur de courts pétioles. Ses fleurs sont opposées sur les rameaux d'un an, placées sur des pédoncules longs d'un pouce ou davantage, munis d'une paire de feuilles, quelquefois de deux, et même de trois paires, lorsqu'ils s'allongent beaucoup et prennent l'apparence de petits rameaux : elles n'ont qu'une odeur assez faible. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice de cinq folioles lancéolées-linéaires, de la même couleur et de la même grandeur que les pétales; 2.° d'une corolle de dix-huit à vingt pétales linéaires-lancéolés, d'un pourpre très-foncé, sur deux rangs, les intérieurs plus petits; 3.° de quinze étamines fertiles et d'un beaucoup plus grand nombre d'avortées, ayant leurs filamens insérés sur les bords d'un réceptacle charnu, concave intérieurement, turbiné extérieurement : les filamens fertiles portent, adnées à leur face extérieure, des anthères à deux loges longitudinales; 4.° de quinze à vingt ovaires sessiles au fond du réceptacle, surmontés chacun d'un style filiforme très-délié, à stigmate simple. Les fruits sont des graines surmontées d'une sorte d'aigrette, et enveloppées dans le réceptacle qui est devenu charnu, succulent, ayant la forme d'une baie ovale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 172.

Fig. 1, le réceptacle, le calice et les étamines. Fig. 2 et 3, deux étamines grossies, la première vue par sa face extérieure, et l'autre par sa face interne. Fig. 4, les ovaires de grandeur naturelle, Fig. 5, un ovaire grossi.



Herb. purx

Calycanthus ferax.

MÉRATIE ODORIFÉRANTE. *MERATIA FRAGRANS.* †

Pentandrie-Polygynie. Famille des *Magnoliacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 7-phyllus, petalis major, basi bracteolis plurimis, imbricatis calyculatus. Corolla 7-petala; petalis inæqualibus. Stamina 5; antheris 2-ocularibus, filamentorum exteriori parti adnatis. Ovaria supera, plurima; stylis subulatis. Semina totidem, ecaudata, intra receptaculum incrassatum recondita.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MERATIA floribus oppositis, subsessilibus, ante foliationem; petalis interioribus minutis; foliis lanceolatis, oppositis, breviter petiolatis.

CALYCANTHUS præcox. LIN. *Spec.* 718. — WILLD. *Spec.* 2. p. 1120. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 565. — DUHAM. *Arb. ed.* 2. vol. 1. p. 219. t. 49. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 466.

Obaj. seu Robai. KEMPf. *Amœn. exot.* 878. t. 879.

JUSQU'À présent tous les botanistes avaient regardé la plante qui fait le sujet de cet article comme une espèce de Calycant; mais, comme il m'a paru qu'elle différait de ce genre par un trop grand nombre de caractères, j'en ai fait un genre particulier, que j'ai dédié à M. le docteur MÉRAT, mon ami, savant médecin, recommandable par ses grandes connaissances en anatomie pathologique, botaniste éclairé, et auteur de la Nouvelle Flore des environs de Paris. En effet, la Mériatie diffère des Calycans par des écailles nombreuses, imbriquées, placées à la base de ses calices; par le nombre des folioles de celui-ci; par ses pétales beaucoup plus courts que les calices, et seulement au nombre de sept; par ses étamines, qui surpassent rarement celui de cinq; et enfin par ses graines, qui ne sont pas surmontées d'une queue.

Dans les premiers temps qu'on possédait la Mériatie, comme elle était fort rare, on en prenait beaucoup de soin; on la plantait dans un pot, dans une caisse, et on la rentrait dans la serre avant que les premiers froids de l'automne se fussent fait sentir, pour ne l'en sortir que lorsque le printemps était déjà assez avancé. Cette manière de la cultiver fit que cette plante, apportée du Japon en Angleterre en 1766, était encore assez rare il y a douze à quinze ans; mais enfin nos jardiniers ayant osé l'exposer en pleine terre, d'abord avec la précaution de la couvrir pendant les grandes gelées, et ensuite, quand elle a été un peu plus commune, voyant que quelques pieds qu'ils avaient risqués sans aucun abri résistaient aux rigueurs des hivers, ils l'ont entièrement abandonnée à elle-même; et c'est ainsi que maintenant on la voit dans beaucoup de jardins, où tout le soin qu'on

lui donne consiste à la planter en plate-bande de terre de bruyère. C'est là que, lorsque presque toutes les plantes qui l'entourent sont encore engourdies, dès le mois de janvier, si le froid ne se fait pas trop vivement sentir, ou au plus tard en février, la Mératie développe ses fleurs, moins grandes comme moins belles que celles de l'Ellébore noir, moins élégantes et d'une couleur moins pure que celles de la Perce-neige, qui, avec les siennes, sont les seules qu'on trouve alors dans les jardins; mais ce que la teinte sombre de ses corolles paraît lui faire perdre au premier coup-d'œil, si on la compare à celles des deux autres, elle le regagne bien avec avantage par son parfum délicieux. C'est dommage que ses fleurs n'aient pas un feuillage qui les accompagne, car ce n'est que deux ou trois mois après que les premières seront passées que celui-ci se développera.

Soit les froids qui arrivent presque toujours pendant la floraison de cette plante, soit les gelées tardives du printemps qui nuisent à sa fructification, il est très-rare qu'on lui voie donner des fruits mûrs dans le climat de Paris; les ovaires avortent presque toujours. La facilité avec laquelle on la multiplie de marcottes rend cette privation peu sensible.

La Mératie odoriférante est un arbrisseau dont la tige, qui paraît susceptible de s'élever à douze ou quinze pieds de hauteur, se divise en rameaux opposés, jaunâtres. Ses feuilles sont également opposées, lancéolées, luisantes en dessus, un peu rudes au toucher, surtout en dessous, portées sur de courts pétioles. Ses fleurs, qui, comme je l'ai déjà dit, naissent long-temps avant les feuilles, sont opposées à la place qu'ont occupée les feuilles de l'année précédente, presque sessiles, munies à leur base d'une vingtaine de petites écailles ovales-arrondies, roussâtres, imbriquées. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice de sept folioles oblongues, un peu inégales, pétaliformes, et d'un blanc sale; 2.° d'une corolle de sept pétales ovales-oblongs, presque moitié plus courts que le calice, d'une couleur pourpre foncée, rétrécis en un court onglet, et insérés, ainsi que le calice, sur le rebord évasé du réceptacle; 3.° de cinq étamines à filamens adhérens par leur base, qui se confond avec le rebord du réceptacle, portant, adnée à leur face externe, chacun une anthère à deux loges longitudinales; 4.° de plusieurs ovaires supérieurs, surmontés chacun d'un style subulé, portés et environnés par un réceptacle concave. Les ovaires deviennent autant de graines (cinq à huit) dépourvues de queue, et enveloppées dans le réceptacle devenu charnu et ayant la forme d'un fruit allongé, écailleux et raboteux en dehors.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 173.

Fig. 1, une fleur entière avec les petites écailles qui sont à la base de leur calice. Fig. 2, la fleur sans ces écailles. Fig. 3, le réceptacle, les étamines et un pétale. Fig. 4, une étamine grossie et vue par sa face extérieure. Fig. 5, le réceptacle et les pistils de grandeur naturelle. Fig. 6, les styles réunis en faisceau et grossis.



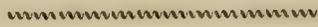
Mor. fragrans

Mor. fragrans Cognat. sculp.

Moratia fragrans
Chimonanthus odoriferans.

ALOËS A VERRUES. *ALOË VERRUCOSA.* 2.

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées.*



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx nullus. Corolla tubulosa ; ore 6-fido , patulo ; fundo nectarifero. Stamina 6 ; filamentis receptaculo insertis. Ovarium superum ; stylo stigmatique simplicibus. Capsula 5-locularis , 3-valvis , polysperma. Semina biserialia , margine membranacea.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ALOË acaulis ; foliis ensiformibus , acutis , verrucosis , distichis ; floribus racemosis , reflexis clavatis.

ALOË verrucosa. AIT. *Hort. Kew. ed. 1. vol. 1. p. 468. ed. 2. vol. 2. p. 296.* — WILLD. *Spec. 2. p. 189.* — *Botan. Magaz. n. et t. 857.*

ALOË acuminata. LAM. *Dict. Enc. 1. p. 90.*

ALOË (carinata ensiformis) , foliis ensiformibus planiusculis. DECAND. *Plant. Grass. n. et t. 65.*

ALOË disticha. THUNB. *Dissert. n. 9.* — THUNB. *Prod. 61.*

ALOË disticha β. LIN. *Spec. p. 459.*

ALOË Africana , flore rubro , folio triangulari et verrucis albicantibus ab utrinque parte notato. COMMEL. *Hort. 2. p. 17. t. 9.*

ALOË Africana , floribus rubris , tenuissimis pediculis , folio plano , margaritifera. TILL. *Hort. Pis. p. 7. t. 8.*

ALOË Africana humilis , foliis longis ab utràque parte elegantissimè verrucosis. WEINM. *Phyt. ic. 58.*

L'ALOËS à verrues est cultivé dans les jardins de l'Europe depuis environ cent vingt ans. Il se trouve décrit et figuré pour la première fois dans l'*Hortus Amstelodamensis* de COMMELIN, publié en 1701 ; et cet auteur nous apprend que cette plante était née dans le jardin d'Amsterdam, de graines envoyées d'Afrique quelques années auparavant. La partie de cette contrée dont elle est originaire est d'ailleurs le Cap de Bonne-Espérance, qui est aussi le berceau de beaucoup

d'autres espèces du même genre , et d'une multitude de plantes de la même famille. Cet Aloës se plante en pot , dans une terre substantielle , et on le rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée , ou simplement dans l'orangerie. Quand on en possède plusieurs pieds , on les voit souvent fleurir successivement pendant une grande partie de l'année ; et un seul pied même , quand il est un peu fort , produit quelquefois de nouvelles grappes de fleurs pendant plusieurs mois de suite. On le multiplie de graines , qui mûrissent assez bien dans notre climat ; ou d'œilletons , qui naissent à côté du pied principal.

Sa racine est vivace , composée de fibres cylindriques , peu rameuses ; elle donne naissance à une tige fort courte , cachée et embrassée par des feuilles allongées , ensiformes , disposées sur deux rangs opposés , à trois faces , dont la supérieure est plane , couvertes en tout sens de verrues blanches et comme cornées. Ses fleurs sont pendantes sur leur pédoncule propre , disposées en une longue grappe simple dans la moitié ou les deux tiers d'un pédoncule cylindrique , rouge dans sa partie supérieure , long de douze à vingt pouces , chargé dans sa partie inférieure de quelques bractées membraneuses , et placé dans l'aisselle des feuilles supérieures. Chaque fleur est composée , 1.° d'une corolle monopétale , cylindrique , courbée , un peu renflée et d'un rouge vif dans sa moitié inférieure , verdâtre et partagée en six découpures peu profondes du côté de son bord ; 2.° de six étamines plus courtes que la corolle , à filamens blancs , un peu inégaux , portant des anthères jaunes , ovales-oblongues ; 3.° d'un ovaire supérieur , ovale-oblong , surmonté d'un style à peine plus long que les étamines. Le fruit est une capsule à trois loges , à trois valves , contenant chacune plusieurs graines membraneuses en leurs bords.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 174.

Fig. 1 et supérieure , la capsule coupée horizontalement pour faire voir ses trois loges : deux graines à côté , qui sont dehors des loges. Fig. 2 et inférieure , la fleur sur son pédoncule particulier , la corolle étant enlevée. Fig. 3 , l'ovaire , le style et le stigmate.



F. Boccia pinx.

Lo Jouve Sculp.

Aloe verrucosa.

MORÉE IRIDIFORME. *MORÆA IRIOÏDES.* 27

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-valvis. Corolla 1-petala ; tubo brevi, limbo profundè 6-partito, patulo, æquali. Stamina 3. Ovarium inferum ; stylo simplici ; stigmatibus 3, petaloïdeis, 2-fidis. Capsula 3-gona, 3-valvis, 3-ocularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

MORÆA foliis ensiformibus, distichis ; scapo tereti ; flore subso-litario, terminali.

MORÆA Irioides. LIN. *Mant.* 28. — WILLD. *Spec.* 1. p. 244. — THUNB. *Dissert. de Moræâ.* p. 5. n. 18. — LAM. *Dict. Enc.* 4. p. 274. — LAM. *Illust.* n. 487. t. 31. f. 1. — GISECK. *Ic. fasc.* 1. t. 3. — GÆRTN. *Fruct.* 1. p. 40. t. 13. fig. f, g, h, i. — JACQ. *Hort. Schœnbr.* 2. t. 196. — CURT. *Bot. Mag.* n. et t. 693. — REDOUT. *Lil.* n. 45.

MORÆA spathâ uniflora, foliis gladiatis radice fibrosâ. MILL. *Icon.* p. 159. t. 259. f. 1.

IRIS Orientalis pumila sempervirens, gramineo acuto, rigido folio, flore luteo et cœruleo mixto. TILL. *Pis.* p. 89. t. 55.

LA Grèce et le Levant sont la patrie de la Morée Iridiforme ; on dit même qu'elle croît aussi au Cap de Bonne-Espérance. La grandeur de sa fleur et l'agréable variété de ses couleurs lui ont depuis long-temps fait obtenir une place dans les jardins. Elle était cultivée dans celui de Pise dès 1725, puisque TILLI, qui publia cette année-là le catalogue de ce jardin, la met au nombre des plantes qui en font partie, et qu'il la fit alors connaître en en donnant la figure. Depuis ce temps, la facilité que cette espèce offre dans sa culture a fourni le moyen de la répandre dans les autres jardins de l'Europe. Quoique originaire de climats beaucoup plus chauds que le nôtre, elle végète parfaitement bien en pleine terre sous le ciel de Paris, et elle y passe les hivers sans avoir besoin d'abri. On la propage en divisant et en éclatant ses racines. Comme beaucoup d'Iris, elle ne craint point la sécheresse, et elle peut rester plusieurs mois privée d'eau sans que cela la fasse périr. Elle fleurit au mois de juin.

Le nom de ce genre rappelle celui de ROBERT MORE, amateur de botanique, et Anglais. Le nombre des espèces qui le composent est de vingt ou environ. Il en compterait davantage, si les botanistes modernes n'eussent pas formé, en grande partie à ses dépens, les genres *Aristea* et *Vieusseuxia*. Il s'est d'ailleurs beaucoup accru de ce qu'il avait été dans le principe; car Linné, en 1762, n'en connaissait encore que deux espèces. Il est vrai qu'alors il en avait confondu quelques-unes avec les Iris, entre autres la Morée Iridiforme, dont nous nous occupons plus particulièrement ici.

La racine de cette plante est composée de plusieurs fibres cylindriques, blanchâtres, assez menues; elle donne naissance à un faisceau de feuilles linéaires, ensiformes, aiguës, glabres, d'un vert foncé, engainantes à leur base par un de leurs côtés, disposées comme en éventail, à la manière de celles de plusieurs Iris. A côté de ces feuilles croît une tige cylindrique, haute d'un pied ou environ, fléchie en zig-zag à l'insertion des feuilles, qui ne sont que des écailles foliacées, concaves, fort courtes, assez semblables aux valves de la spathe, mais aiguës. Le sommet de cette tige est terminé par une ou deux fleurs inodores, mais agréablement mélangées de plusieurs couleurs, et enfermées, avant leur épanouissement, dans une spathe foliacée, à deux valves. La fleur en particulier est composée, 1.^o d'une corolle monopétale, à tube fort court, découpée très-profondément en six divisions ovales-oblongues, étalées, formant comme six pétales, dont les trois intérieures sont toutes blanches, et les trois extérieures marquées vers leur milieu d'une grande tache jaune, et de plusieurs autres points de la même couleur du côté de leur base; 2.^o de trois étamines à filamens distincts, élargis à leur base, subulés en leur partie supérieure, portant à leur sommet des anthères linéaires, droites, blanches; 3.^o d'un ovaire inférieur, triangulaire, sillonné, glabre, surmonté d'un style court, terminé par trois stigmates, grands, péta-loïdes, bifides, aigus à leur sommet, moitié plus courts que les pétales, et d'une couleur bleue claire. Le fruit est une capsule cylindrique, à trois angles arrondis, à trois valves, à trois loges contenant chacune plusieurs graines noirâtres, aplaties, posées les unes sur les autres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 175.

Fig. 1, la capsule coupée horizontalement pour faire voir les loges. Fig. 2, une graine. Fig. 3, l'ovaire et les stigmates, et une étamine dont on voit l'insertion. Fig. 4; une étamine vue séparément.



Moraea iridioides.

L. C. Seane sculp.

FICOÏDE VIOLETTE. *MESEMBRYANTHEMUM VIOLACEUM.* †

Icosandrie-Pentagynie. Famille des *Ficoïdées*.

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx superus, 5-fidus, persistens. Petala numerosa, linearia, basi leviter connata, serie multiplici. Stamina numerosa. Styli 5, rariùs 4 aut 10. Capsula carnosa, umbilicata, multilocularis; loculis numero styliorum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*MESEMBRYANTHEMUM caule tortuoso, scabro; ramis expansis; foliis semi-cylindricis, acutis; petalis violaceis; stigmatibus divergentibus.*

*MESEMBRYANTHEMUM violaceum.* DECAND. *Plant. Grass. n. et t. 84.*

*MESEMBRYANTHEMUM parvifolium.* LAM. *Dict. Enc. 2. p. 482.*

*FICOÏDES Afra, fruticans; folio triangulari, scabro, tenui; flore violaceo.* BOERH. *Index Alt. 290.*

C'EST dans l'*Index alter* du jardin de l'académie d'Amsterdam, publié par BOERHAAVE, en 1727, qu'on trouve cette Ficoïde indiquée pour la première fois. D'après cela, on peut croire qu'elle est cultivée en Europe depuis près de cent ans. Elle est originaire du Cap de Bonne-Espérance, comme presque toutes ses nombreuses congénères. Elle fleurit pendant une grande partie de l'été; et, comme c'est ordinaire à presque toutes les espèces de ce genre, ses fleurs ne s'épanouissent que pendant le jour. Sa culture est la même que celle des autres Ficoïdes dont il a déjà été question dans cet ouvrage. Le lecteur pourra consulter à ce sujet ce qui a été dit aux n.<sup>os</sup> 74, 97 et 153.

La tige de la Ficoïde violette est cylindrique, divisée en de nombreux rameaux étalés, un peu tortueux et rudes, s'élevant à un ou deux pieds. Ses feuilles sont opposées, demi-cylindriques, pointues,

glabres, glauques, un peu rudes, à peine réunies à leur base. Ses fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules longs d'environ un pouce. Chacune d'elles est composée, 1.° d'un calice à cinq divisions lancéolées, bordées intérieurement d'une membrane scarieuse; 2.° d'un grand nombre de pétales linéaires, violets, insérés sur le calice, disposés sur plusieurs rangs, dont les intérieurs plus courts que les extérieurs; 3.° d'étamines nombreuses, à filamens moitié plus courts que les pétales, ayant la même insertion, mais sur un seul rang, portant à leur sommet des anthères jaunâtres, à deux loges; 4.° d'un ovaire adhérent au calice, et surmonté de cinq stigmates divergens. Le fruit est une capsule à cinq loges et à cinq valves, contenant des graines nombreuses.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 176.

Fig. 1, la fleur sans les pétales. Fig. 2, l'ovaire et les stigmates. Fig. 3, la capsule encore jeune.



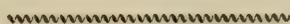
*P. Beera pinx.*

*L. C. Ruolle sculp.*

*Mesembrianthemum violaceum.*



Hexandrie-Monogynie. Famille des *Liliacées.*



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx nullus. Corolla campanulata, à 6 petalis ovato-oblongis. Stamina 6; filamentis subulatis, brevibus; antheris oblongis. Ovarium superum, oblongum, subtrigonum; stigmatè sessili, 3-lobo. Capsula 3-gona, 3-valvis, 3-locularis. Semina numerosa, semiorbicularia, 2-serialia.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*TULIPA caule uniflora, glabro; foliis lanceolatis, canaliculatis; petalis ovatis, obtusis, æqualibus.*

*TULIPA Gesneriana.* LIN. *Spec.* 438. — WILLD. *Spec.* 2. p. 97. — LAM. *Illust.* t. 244. — POIR. *Dict. Enc.* 8. p. 155.

*TULIPA Turcarum.* GESNER in *Valer. Cord. Hist.* 213. *Icon.*

*TULIPA præcox, purpurea et rubra.* BAUH. *Pin.* 57. — TOURNEF. *Inst.* 373.

LA Tulipe de Gesner, ou Tulipe des fleuristes, a pour racine une bulbe ovale, un peu conique, de la grosseur d'une noix, blanche en dedans, revêtue extérieurement d'une tunique presque membraneuse, d'un brun rougeâtre ou marron. Sa tige est cylindrique, haute d'un pied à dix-huit pouces, très-glabre, comme toute la plante, munie, dans sa partie inférieure, de trois à quatre feuilles lancéolées, assez épaisses, canaliculées, d'un vert glauque, sessiles, alternes. La fleur, solitaire au sommet de la tige, redressée avant comme pendant la floraison, est composée, 1.° de six pétales ovales, obtus, égaux, ouverts en cloche, disposés sur deux rangs; 2.° de six étamines à filaments comprimés à leur base, portant à leur sommet des anthères ovales-oblongues, droites, à deux loges; 3.° d'un ovaire supérieur, oblong, triangulaire, surmonté d'un stigmatè sessile, à trois lobes sillonnés dans leur milieu. La capsule est triangulaire, à trois valves ciliées en leurs bords, à trois loges contenant un assez grand nombre

de graines planes, arrondies, disposées les unes au-dessus des autres sur deux rangs.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, l'Asie mineure, la Russie; on la trouve aussi dans l'Europe méridionale, aux environs de Grasse en Provence, dans le comté de Nice, etc. Dans l'état de nature, ses fleurs sont ordinairement d'une seule couleur, le plus souvent jaune ou rougeâtre, quelquefois brunâtre; mais la culture les a modifiées de mille manières différentes, et a produit d'innombrables variétés, parmi lesquelles M. DELAUNAY en avait fait peindre quatre pour cet ouvrage.

La première est connue des fleuristes sous le nom de *Henri-Quatre*; la couleur principale de ses pétales est violette et lie de vin, avec un panache jaune semé de filets noirâtres, et surtout de taches de la couleur principale.

La seconde, appelée par les curieux *Duchesse de Toscane*, est d'un blanc grisâtre, panaché de violet et de rouge foncé.

Les deux autres, nommées à juste raison *Tulipes monstrueuses*, sont des bizarreries dont les figures donneront une idée bien plus juste que je ne pourrais le faire par une description, à moins de consacrer à celle-ci beaucoup d'étendue. Ces dernières Tulipes ne sont du goût que d'un petit nombre d'amateurs; et si je n'en eusse trouvé les dessins et les gravures préparés par M. DELAUNAY, je ne les aurais pas fait entrer dans cet ouvrage.

Le nom de *Tulipe* rappelle, avec une très-légère altération, ceux de *Toliban*, *Thoùlybán*, que porte cette superbe fleur en persan. Il paraît lui avoir été donné à cause de quelque ressemblance que les Orientaux se seront plu à voir entre sa forme et celle du turban, leur coiffure ordinaire.

C'est à CONRAD GESNER, l'un des plus savans hommes du seizième siècle, que l'on doit la connaissance de la Tulipe; aussi son nom doit-il rester désormais toujours associé à celui de cette belle fleur: LINNÉ l'a voulu ainsi en lui donnant la dénomination spécifique de *Gesneriana*. Ce fut au mois d'avril 1559 que GESNER observa le premier la Tulipe dans le jardin de JEAN-HENRI HERWART, à Augsbourg, où elle était venue de graines envoyées de Constantinople ou de la Cappadoce, et où elle fleurissait alors pour la première fois. Il la décrivit et la fit figurer l'année suivante dans l'Appendix à l'Histoire des Plantes de CORDUS.



P. Becca pinx.

Donnel sculp.

*Tulipa Gesneriana*, var. *Henry IV.*  
 Tulipe de Gesner.

Europe.  
 printemps

1, 3 Capsule.  
 2. Graine.  
 4. Filament.





P. Bessa pinx.

Goulet sculp.

*Tulipa Gesneriana*: var. *Duchesse de Toscane*

1800, Europe.

Tulipe de Gesner.



La Tulipe, d'après cela, a passé pour être originaire du Levant ; et l'on doit croire effectivement que toutes les plantes de cette espèce qu'on trouve aujourd'hui dans les jardins descendent très-probablement de celle observée d'abord par GESNER, et qui se sera répandue par ses graines ou par ses cayeux chez tous les amateurs et les curieux. Mais il n'en est pas moins incontestable maintenant que la Tulipe est en même temps une plante indigène du midi de l'Europe, où elle a été trouvée sauvage dans ces derniers temps, et où on ne la remarquait pas, tandis que, comme étrangère, elle a été accueillie d'une manière distinguée, et a eu une vogue extraordinaire.

On a prétendu qu'un vice-roi des Indes en avait apporté dès 1550 au roi de Portugal, qui les fit cultiver avec soin. Quoi qu'il en soit, on ne les vit en France qu'en 1610 ; et ce fut encore un savant célèbre, PEIRESC, qui, en ayant reçu de Tournay, les cultiva le premier à Aix. Les Hollandais et les Flamands en faisaient déjà depuis longtemps leurs délices, et en avaient beaucoup multiplié les variétés. Nulle part la passion pour ces fleurs ne fut portée aussi loin. On vit des Tulipes vendues jusqu'à mille et quatre mille florins. L'ognon fameux d'une Tulipe décorée du magnifique nom de *semper Augusta*, pesant deux cents grains, fut vendu et revendu plusieurs fois jusqu'à cinq mille cinq cents florins, sans que le vendeur ni l'acheteur l'eussent même vu. Les magistrats, en 1667, se crurent enfin obligés de mettre un terme à un commerce si extravagant.

Le goût des Tulipes ne fut pas poussé tout-à-fait jusqu'à cet excès en France, lorsqu'elles s'y répandirent ; la chose alla cependant au point que l'expression de *fou tulipier* devint proverbiale pour désigner une folie extrême. A Lille, un amateur donna pour un ognon de Tulipe une brasserie qui porte encore le nom de *Brasserie de la Tulipe*. Ce fut à Paris, par les soins d'un nommé LOMBARD, qu'on vit paraître les variétés les plus brillantes, qui rivalisèrent bientôt avec celles des Hollandais, et nous mirent à même de nous passer des leurs.

Cette fleur si belle, qui eut des partisans si enthousiastes, eut aussi des ennemis. Du nombre, très-petit sans doute, de ces derniers, fut EYRARD VORSTIUS, professeur de botanique à Leyde. Il avait conçu contre les Tulipes une telle antipathie, qu'il ne pouvait s'empêcher, quand il en rencontrait, de les abattre d'un coup de baguette.

La Tulipe n'est pas moins chérie dans l'Orient que chez nous, et on ne l'y cultive pas avec moins de soin. L'époque de sa floraison est, dans le serraill du grand-seigneur, celle d'une fête célèbre, *la fête des Tulipes*. Les jardins, les cours, les galeries du palais sont parés des plus belles Tulipes, disposées avec art sur des gradins, et entremêlées de glaces et de lumières. Ce sont les beautés destinées aux plaisirs du souverain qui lui donnent cette fête, où elles semblent le disputer d'éclat aux fleurs. Des danses, des concerts, augmentent l'ivresse que porte dans les sens l'aspect de tant d'objets également séduisants.

En Perse, la Tulipe est l'emblème de l'amour parfait. En la présentant à sa maîtresse, un amant veut lui donner à entendre que, comme cette fleur, dont les anthères noires contrastent avec les vives couleurs de sa corolle, il a le visage en feu et le cœur en charbon.

Les bulbes de Tulipe sont sans aucune mauvaise qualité, et susceptibles d'être mangées. Un apothicaire d'Amsterdam, ami du botaniste CLUSIUS, et grand amateur de Tulipes, en avait une magnifique collection. Un jour qu'il avait invité ses amis, sa cuisinière en trouvant sous sa main les plus précieuses bulbes, et les prenant probablement pour des oignons ordinaires, en prépara un mets qui eût pu figurer aux festins de Cléopâtre et de Marc-Antoine, et qui coûta sans doute bien des regrets au tulipomane.

La Tulipe se multiplie par ses graines et par ses cayeux. Les graines se sèment à la fin de l'été ou au commencement de l'automne, dans une plate-bande de terre légère, un peu sableuse, non fumée depuis un ou deux ans, mais bien ameublie par plusieurs labours. Après les avoir répandues sur le sol, on les recouvre d'un demi-pouce de terre ordinaire, qu'on a retirée de la plate-bande, et par-dessus d'autant de terreau bien consommé. Le semis ne craint point les gelées ordinaires; mais, s'il en survient de très-fortes, surtout à la fin de l'hiver, au moment où les graines seraient prêtes à lever, il faut alors avoir le soin de le couvrir. Dans le courant de mars, les jeunes plantes sortent ordinairement de terre; elles ne produisent, la première année, qu'une seule petite feuille; et, comme leur bulbe est aussi très-petite, on les laisse sans les remuer jusqu'à la fin de la seconde ou de la troisième année, en ayant seulement le soin de les débarrasser des mauvaises herbes, et en recouvrant, tous les ans à



P. Boiss. pinx.

Le Jeune sculp

*Tulipa Gesneriana monstrosa*,  
Tulipe de Gesner.

Paris, Europe  
1785



l'automne, la plate-bande d'un peu de terreau bien consommé. Au commencement du second, et mieux du troisième été, les jeunes ognons sont bons à être relevés pour être replantés à l'automne, à quatre pouces les uns des autres, en pépinière, où on les laissera jusqu'à ce qu'ils aient fleuri, ce qui arrivera la cinquième ou la sixième année. Ce qui en provient paraît d'abord commun; ce ne sont, la première année, que de grandes fleurs grises, violettes, brunâtres, ou de quelque autre couleur terne ou lugubre. Mais ces couleurs se façonneront merveilleusement par la suite; et, avec de la patience, on les verra produire de magnifiques variétés.

Les curieux donnent à ces Tulipes venues de graines le nom de *Couleurs*, jusqu'à ce qu'elles soient nettement marquées de quelque trait de panache ou de nuances nouvelles. Lorsque, après avoir été levées et replantées plusieurs années de suite, les Tulipes de graines commencent à se nuancer, ou, comme on dit ordinairement, à se panacher, on les nomme alors *Conquêtes* ou *Hasards*. Le nombre des années, les transplantations réitérées, les changemens de terre, contribuent peu à peu à altérer ou à tacher la couleur dominante.

On a dit que le panache devait être considéré comme une maladie provenant d'une sorte d'affaiblissement dans la plante qu'on fatiguait en la relevant de terre chaque année, et en la changeant de terrain. Je suis bien plutôt disposé à croire que, dans les Tulipes, les panaches sont, au contraire, dus à une surabondance de suc nourriciers, que les ognons de ces plantes trouvent beaucoup plus abondamment dans un terrain amélioré chaque année par des labours profonds et l'apport d'engrais bien consommés ou de terre neuve, ainsi qu'on le pratique généralement dans les jardins des amateurs et des cultivateurs; tandis qu'ils cessent de trouver cette abondance de suc lorsqu'ils restent constamment à la même place sans être remués. Effectivement, dans les pays où la Tulipe croît naturellement, on la trouve toujours d'une couleur uniforme; et lorsque dans les jardins on l'obtient de graines, les plantes qui sont venues ainsi restent constamment de la même couleur, si on les laisse sans les relever dans le même terrain, dont bientôt elles ont épuisé les suc.

Le second moyen de multiplier les belles Tulipes est de le faire par les cayeux, c'est-à-dire par les petits ognons qui naissent à côté des anciens, et qu'on en détache tous les ans quand on relève ceux-ci. C'est ici la place de faire remarquer que, dans les Tulipes,

les oignons qu'on relève chaque année, après que les fleurs sont passées et que les feuilles sont sèches, ne sont pas les mêmes que ceux qu'on a mis en terre à l'automne. En effet, si l'on arrache un oignon de Tulipe quand il commence à pousser sa tige, on voit que celle-ci part du centre de la bulbe; et lorsqu'au contraire on le retire de terre après la floraison, ou même pendant que la plante est en fleur, la tige est alors couchée sur le dos de l'oignon. LA QUINTINYE convient que ce déplacement de la tige de la Tulipe a toujours été pour lui un mystère incompréhensible. Mais, depuis assez long-temps, ce fait ayant été examiné avec attention, on a reconnu qu'il n'offrait rien que de très-naturel: c'est que l'ancien oignon s'est épuisé à nourrir la tige et la fleur, et il s'en est formé un nouveau à côté. Un phénomène analogue arrive dans la plupart des Orchidées, dans les Safrans, les Glayeuls, avec cette différence, que, dans ces deux derniers genres, la nouvelle bulbe est toujours placée au-dessus de l'ancienne au lieu d'être à côté.

La multiplication des Tulipes par les cayeux a deux avantages considérables: l'un, de ne pas faire attendre long-temps les fleurs qui doivent en venir; l'autre, d'en tirer des plantes dont les couleurs seront à coup sûr les mêmes que celles dont elles sont venues. Mais la propagation par les semis, si elle a d'ailleurs l'inconvénient de se faire attendre long-temps, a d'un autre côté un avantage inappréciable pour les fleuristes, et qui les dédommage bien de leurs soins et de leur attente: c'est qu'elle seule leur procure des variétés différentes de celles déjà connues, qui, lors de leur nouveauté, sont beaucoup plus recherchées des amateurs qui veulent de nouvelles jouissances, et qui les paient bien plus chèrement que la plus belle variété qui est devenue commune.

La rareté de telle ou telle Tulipe en a quelquefois fait tout le prix et tout le mérite. Cependant certains amateurs ont voulu assujettir à des règles précises les traits que devait réunir une fleur pour être jugée belle.

Le vert d'une Tulipe, comme on appelait autrefois la forme et la disposition des feuilles, a été l'objet de bien des règles. Aujourd'hui ce vert est toujours bien lorsque la Tulipe est belle.

La tige trop haute ou trop basse, trop grosse ou trop maigre, serait également désagréable; elle doit être dans des proportions qui soient d'accord avec la grandeur de la fleur elle-même. Aux yeux d'un



*P. Bezou-pin.*

*Violet sculp.*

*Tulipa monstrosa altera.*  
 Tulipe de Gesner.

*late Europe.*

*1780.*



curieux, celle-ci ne mérite aucune estime quand elle est extrêmement petite; et il la trouve encore plus méprisable quand elle est pointue ou camusc. Les pétales ne doivent ni se renverser en dehors, ni faire le globe en rentrant, mais s'ouvrir avec grâce, et former un vase régulier. Bien loin d'être rétrécis ou séparés vers le bas, on veut qu'ils soient larges, surtout ceux du dedans. On exige qu'ils soient toujours au nombre de six, ni plus ni moins, tous bien épais et bien étoffés, pour durer plus long-temps. On ne fait que peu de cas des fleurs qui sont doubles ou semi-doubles.

Les étamines, qu'on nommait autrefois *paillettes*, sont mieux de couleur brune ou noire que jaune ou autrement, parce que cela fait ressortir les couleurs claires de la fleur. Le pistil, que bien des fleuristes nomment le *pivot*, est toujours d'un vert clair, quelle que soit la couleur des autres parties.

Une Tulipe venue de graine a une couleur tout unie, sale, et pour l'ordinaire assez bizarre, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il y en a de violettes, de brunes, de pourpres, de gris-de-lin, etc. Plus ces couleurs s'éloignent du rouge et du jaune, plus elles sont estimées. Il y a cependant des rouges de différentes nuances qui font, avec le temps, de très-beaux effets. Cette couleur unie, telle qu'elle soit, se mélange, après quelques années, de certains traits jaunes ou blancs, plus ou moins larges, souvent accompagnés de filets noirs; c'est ce qu'on nomme le *panache*. On estime d'autant plus celui-ci, quand il est blanc, qu'il approche davantage du blanc de lait. Le panache jaune est considéré à proportion qu'il est vif et bien doré.

Dans un tableau, les couleurs ne sont jamais plus belles que lorsqu'elles sont bien mélangées et mieux fondues ensemble, sans que le passage de l'une à l'autre soit aperçu. On veut tout le contraire dans une Tulipe. Bien loin que la couleur et le panache doivent être imbibés et fondus ensemble, il faut que le panache tranche nettement la couleur, et qu'il la perce des deux côtés du pétale pour jeter un éclat plus vif. Le panache est d'ailleurs mieux marqué et beaucoup plus beau quand il est accompagné de filets noirs qui le détachent encore plus sensiblement de la couleur.

La couleur, le panache et les filets doivent présenter une agréable diversité dans la manière dont ils sont disposés entre eux. Quelquefois les panaches sont interrompus vers la moitié des pétales, et ils reparaissent avec leurs filets noirs près des bords, ce qu'il plaît à quelques

amateurs d'appeler les *Beaux-habits*. Souvent le panache traverse le pétale en entier par grandes pièces avec des raies noires, dont les unes séparent nettement le panache d'avec la couleur; les autres traversent le panache même d'un bout à l'autre au lieu de le border. Souvent les hachures ou les traits, soit de jaune, soit de blanc, sont par grandes pièces fort larges; d'autres fois elles sont étroites, et ressemblent à une fine broderie. On voit des Tulipes où la couleur domine et occupe beaucoup plus de place que le panache. On en trouve d'autres dans lesquelles le panache absorbe presque toute la couleur, dont il ne reste que quelques franges vers les bords des pétales.

Les fleuristes faisaient autrefois cent observations sur le fond de la corolle, et par *fond* ils entendaient ces petites plaques grises ou violettes qui se voient à la base des pétales, et qui semblent former une sorte d'étoile autour du pistil. On ne faisait aucun cas de la plus belle Tulipe, dès que le panache entamait tant soit peu ce fond. Il fallait qu'il s'y éteignît tout d'un coup. Les vrais amateurs sont aujourd'hui détrompés sur toutes ces règles inutiles, qui n'avaient pour fondement que le caprice de ceux qui les imaginaient; et presque tous sont maintenant d'accord qu'une Tulipe sera toujours belle lorsque sa couleur et son panache seront bien lustrés, bien opposés entre eux, et relevés de beaux traits noirs, de quelque façon que la nature se joue dans la distribution de ces pièces.

Les cultivateurs de Tulipes, distinguant dans ces fleurs la moindre nuance dans les couleurs, et les plus légères différences dans la distribution de ces couleurs, dans celle du panache et de ses filets, ont trouvé le moyen d'établir dans ces fleurs des distinctions à l'infini, et de compter ainsi une multitude incroyable de variétés, dont le nombre va toujours en s'augmentant chaque année. Les Hollandais, qui se sont surtout adonnés à la culture des plantes bulbeuses, ont plus que partout ailleurs, par des semis sans cesse renouvelés, obtenu une prodigieuse quantité de ces variétés, à chacune desquelles ils ont donné un nom particulier, ayant rarement rapport aux couleurs que présente la corolle; mais le plus souvent, suivant la beauté de la nouvelle fleur, suivant l'importance que celui qui l'a obtenue y attache, et le prix qu'il y met dans la nouveauté, il se plaît à la décorer d'un nom pompeux, pris parmi les divinités ou les héros de la fable, les princes, les guerriers ou les personnages

célèbres dans l'histoire , les rois ou les grands du siècle. Ainsi on trouve dans les listes dressées par ces fleuristes , où les variétés sont comptées aujourd'hui au nombre de plus de quinze cents , peut-être , des Tulipes sous les noms de *Minerve* , de *Vénus* , de *Pollux* , de la *Belle-Hélène* , de *Romulus* , d'*Alexandre-le-Grand* , de *Charlemagne* , d'*Henri-Quatre* ; ou bien , pour qu'on prenne encore , s'il est possible , une plus haute idée de leur beauté , ils donnent à ces fleurs les noms de *Couronne impériale* , de *Grand-Monarque* , d'*Invincible* , d'*Aigle triomphant* , de *Diadème de Flore* , de *Gloire du monde*. Quelquefois cependant les dénominations sont moins ambitieuses : ainsi on a appelé des Tulipes de noms plus simples , de *Brunette* , d'*Aimable* , de *Deuil*.

C'est dans les jardins des Hollandais et des Flamands qu'il faut voir ces variétés innombrables de Tulipes , qu'ils ont la patience de classer par ordre de couleurs et de panaches. Ils les placent et les distribuent dans leurs plates-bandes non-seulement de manière à ce que les couleurs principales produisent ou des nuances agréables , ou des contrastes frappans , mais encore ils ont le soin de placer sur le devant de leurs planches les oignons qui fournissent les baguettes , c'est-à-dire les tiges , les moins hautes , et progressivement jusqu'à la dernière ligne , sur laquelle doivent se trouver les plus grandes.

Les fleuristes de ces pays et les curieux de Tulipes ont des registres sur lesquels le nom , les couleurs de chaque oignon , et le numéro qu'il occupe dans chaque planche , sont soigneusement portés. Beaucoup d'entre eux ont même , lorsqu'ils relèvent leurs oignons dans le mois de juillet , des tablettes légères et portatives , divisées par cases et compartimens en nombre égal et de la même manière que les oignons sont distribués dans la planche , chaque case ayant son numéro correspondant à celui de la plate-bande ; de sorte qu'en relevant chaque oignon , on le place aussitôt dans sa case. Cela est un moyen commode de ne jamais mêler ses oignons , et de pouvoir les replacer toujours de la même manière lorsque vient le moment de les planter , ce qui se fait depuis la fin de septembre jusque dans les premiers jours de novembre , en ayant toujours soin de choisir un beau temps , et un moment où il n'ait pas plu depuis quelques jours.

Dans le climat de Paris , la floraison des Tulipes commence ordinairement dans les premiers jours d'avril , et vers le 15 de mai elle

est terminée. On appelle *hâtives* celles de ces plantes qui fleurissent les premières; ce sont en général les moins estimées. Celles qui viennent les dernières sont toujours les plus belles.

Une Tulipe ne dure, au plus, que dix à douze jours en fleur, et souvent elle passe en beaucoup moins. Les curieux, qui emploient tout ce qu'ils peuvent de moyens pour prolonger l'existence de leurs Tulipes, ont de petites tentes portatives qu'ils font placer sur les planches où sont les plus belles; ils en haussent ou baissent la toile selon le besoin, pour les mettre à couvert des grandes pluies qui les abattent, et des rayons d'un soleil trop ardent qui les font passer très-promptement. Un autre moyen que les amateurs mettent encore en usage pour prolonger leurs jouissances, c'est d'avoir des planches au nord, dans lesquelles les Tulipes fleurissent quinze ou vingt jours plus tard que dans les autres parties de leur jardin.

#### EXPLICATION DES PLANCHES.

PL. 177. *Tulipe Henri-Quatre*. Fig. 1, la capsule coupée horizontalement pour faire voir l'intérieur des loges. Fig. 2, une graine vue séparément. Fig. 3, la capsule vue entière. Fig. 4 et supérieure, une étamine.

PL. 178. *Tulipe Duchesse de Toscane*. Fig. 1, le pistil avec une étamine.

PL. 179. *Tulipa Gesneriana monstrosa*.

PL. 180. *Tulipa monstrosa altera*. Fig. 1, une étamine.

SWAINSONIE A FEUILLES DE GALÉGA. *SWAINSONIA*  
*GALEGIFOLIA.* †  
*COLUTEA GALEGIFOLIA.*

---

Diadelphie-Monogynie. Famille des *Légumineuses.*

~~~~~  
C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Calyx 5-dentatus. Corolla papilionacea; vexillo explanato, majori; carinâ obtusâ. Stamina 10, diadelpa. Ovarium superum; stylo posticè longitudinaliter barbato, anticè imberbi. Legumen turgidum, polyspermum.

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E.

SWAINSONIA caule suffruticoso, erecto; foliis imparipinnatis, multijugis; floribus racemosis; vexillo bicalloso; leguminis pedicello filamentis persistentibus longiore.

SWAINSONIA Galegifolia. AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 4. p. 527.*

COLUTEA Galegifolia. SIMS. *Bot. Mag. t. 792.*

VICIA Galegifolia. ANDREW. *Bot. Repos. t. 519.*

CETTE plante est un petit arbrisseau dont la tige, peu élevée, flexueuse, se divise de bonne heure en plusieurs rameaux un peu anguleux, herbacés, longs d'un pied ou environ, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec impair, composées de neuf à onze paires de folioles ovales-oblongues, d'un vert gai, souvent échancrées à leur sommet; la base de leur pétiole est embrassée par deux petites stipules ovales. Les fleurs, d'un rouge assez éclatant, avec une tache jaune à la base de leur étendard, sont disposées, au nombre de quinze, et davantage, en une belle grappe, sur un pédoncule commun placé dans l'aisselle des feuilles, et une fois plus long qu'elles. Chacune de ces fleurs est composée, 1.° d'un calice d'une seule pièce, campanulé, persistant, à cinq dents presque égales; 2.° d'une corolle papilionacée, dont l'étendard est arrondi, réfléchi en arrière, un peu échancré en cœur à sa base, marqué de deux petites callosités, et dont les deux ailes sont oblongues, plus petites que la carène, qui est obtuse, formée de deux pétales si intimement liés l'un à l'autre, qu'ils paraissent n'en être qu'un seul; 3.° de dix étamines, dont neuf ont leurs

filamens réunis en un seul corps ; 4.° d'un ovaire supérieur , allongé , rétréci à ses deux extrémités , surmonté d'un style courbé en arc , et velu dans toute sa face supérieure , terminé par un stigmate simple , et qui est aussi velu. Le fruit est un légume ovale-oblong , renflé , membraneux , porté sur un pédicule quatre fois plus long que le calice , et renfermant plusieurs graines réniformes , attachées aux deux bords de la suture supérieure par des cordons ombilicaux de différentes longueurs.

La Swainsonie à feuilles de Galéga est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud , d'où les Anglais , il y a dix-sept à dix-huit ans , en ont reçu des graines , au moyen desquelles ils ont élevé cet arbrisseau , qui , quelques années plus tard , a été transporté en France. Il fleurit pendant une grande partie de l'été , et donne abondamment des graines , avec lesquelles il est facile de le multiplier. Comme il ne supporte pas le froid , on le plante en pot , afin de pouvoir le rentrer dans la serre pendant l'hiver. Le dessin que nous donnons a été fait chez M. BICQUELIN. Nous ignorons ce qui a pu porter M. DELAUNAY à le faire graver sous le nom de *Colutea* , tandis qu'il avait adopté le genre *Swainsonia* pour une autre espèce. Nous renvoyons , d'ailleurs , à ce que nous avons dit au sujet de celle-ci n.° 164 , touchant le genre lui-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 181.

Fig. 1 , le calice , les étamines et le pistil. Fig. 2 , le pistil seul. Fig. 3 , la corolle divisée en ses trois parties , qui sont , l'étendard , les deux ailes , et la carène. Fig. 4 , le légume. Fig. 5 , une graine.



9

Vicia polyptera



EDWARSIE A GRANDES FLEURS. *EDWARSIA GRANDIFLORA.* ‡

Décandrie-Monogynie. Famille des *Légumineuses*.

~~~~~  
CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx *monophyllus*, *obliquus*, *latere superiore fissus*, *apice vix 5-dentatus*. Corolla *5-petala*, *papilionacea*; *petalis conniventibus*. Stamina *10*, *libera*. *Petala et Stamina articulata in disco calathiformi*, *10-angulato*, *post lapsum eorum mellifluo*. Ovarium *superum*. Legumen *moniliforme*, *tetrapterum*, *polyspermum*.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*EDWARSIA caule frutescente*; *foliis imparipinnatis*, *multi-jugis*; *racemis 4-8-floris*, *nutantibus*; *carinæ petalis latè falcatis*.

*EDWARSIA Grandiflora*. SALISB. *Trans. Lin.* 9. p. 299. — AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 3. p. 1.*

*SOPHORA tetraptera*. MILL. *Ik. t. 1.* — LAM. *Illust. Gen. t. 525. f. 5.* — WILD. *Spec. 2. p. 499.* — CURT. *Bot. Mag. n. et t. 167.* — DUHAM. *Nov. ed. 1. p. 82. t. 5.* — POIR. *Dict. Enc. 7. p. 229.*

L'EDWARSIE à grandes fleurs avait d'abord été placée dans le genre *Sophora*; mais M. SALISBURY, ayant observé qu'elle avait des caractères particuliers qui la distinguaient suffisamment de ce dernier, en a fait un genre nouveau, qu'il a dédié à M. SYDENHAM EDWARS, peintre de botanique, qui depuis a fait l'ouvrage ayant pour titre : *Botanical Register*. A cette espèce M. SALISBURY en a réuni deux autres, dont l'une était connue sous la dénomination de *Sophora microphylla*, et dont l'autre, qu'il a observée dans l'Herbier de sir JOSEPH BANKS, a reçu de lui le nom d'*Edwardsia chrysophylla*, ce qui fait que le genre *Edwardsia* se trouve aujourd'hui composé de trois espèces; celle qui fait le sujet de cet article, l'*Edwardsia microphylla*, toutes les deux originaires de la Nouvelle-Zélande, et cultivées l'une et l'autre dans les jardins depuis 1772; et celle de l'Herbier de M. BANKS, qui a été recueillie aux îles Sandwich.

On peut espérer de voir un jour l'Edwardsie à grandes fleurs se naturaliser entièrement dans nos jardins, et y passer les hivers sans aucun abri, comme déjà cela a lieu en Provence; mais, sous le climat de Paris, on ne l'a point encore plantée en pleine terre à l'air libre; on la met ordinairement en pot ou en caisse, afin de la rentrer dans l'orangerie pendant la saison des froids. On la multiplie de graines,

qui mûrissent très-bien chaque année , et dont les individus un peu forts produisent un assez grand nombre. Dans son pays natal , elle fleurit en septembre et octobre ; mais en Europe , c'est en avril et mai qu'elle donne ses fleurs.

Cette espèce est un arbrisseau qui ne s'élève qu'à dix ou douze pieds dans nos jardins , mais qui atteint une bien plus grande hauteur dans les pays où il croît naturellement. Il se divise en un petit nombre de rameaux étalés , revêtus d'une écorce brunâtre. Ses feuilles , peu nombreuses , surtout dans le moment de la floraison , sont alternes , pétiolées , ailées avec impair , composées de onze à vingt paires de folioles ovales-oblongues , presque opposées , et à peu près glabres. Ses fleurs , d'une belle couleur jaune , assez grandes , portées sur des pédoncules longs de plus d'un pouce , sont disposées quatre à huit ensemble en grappes un peu pendantes , et placées dans la partie supérieure des rameaux. Chaque fleur est composée , 1.° d'un calice monophylle , renflé à sa base , fendu jusqu'à moitié en son côté supérieur , ayant son bord terminé par cinq dents à peine sensibles , et recouvert , ainsi que le pédoncule , d'un duvet court , serré , et roussâtre ; 2.° d'une corolle papilionacée , à cinq pétales connivens , dont les deux qui forment la carène sont plus longs que les ailes et l'étendard ; 3.° de dix étamines à filamens libres , de la longueur de la carène ou environ , portant à leur sommet des anthères ovales , à deux loges : ces filamens sont insérés , ainsi que les pétales , sur un disque glanduleux , à dix angles , en forme de corbeille , duquel il suinte une liqueur particulière par autant de pores que les pétales et les étamines , après leur chute , ont laissé de surfaces articulaires à découvert ; 4.° d'un ovaire supérieur , à quatre angles , surmonté d'un style courbé en arc , plus long que la corolle , et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une gousse allongée , comprimée , resserrée par des étranglemens entre chaque graine , chargée sur les côtés , dans toute sa longueur , de quatre angles sailans en forme d'ailes , et terminée par une longue pointe subulée. Les graines sont presque ovoïdes , luisantes , d'un jaune brunâtre.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 182.

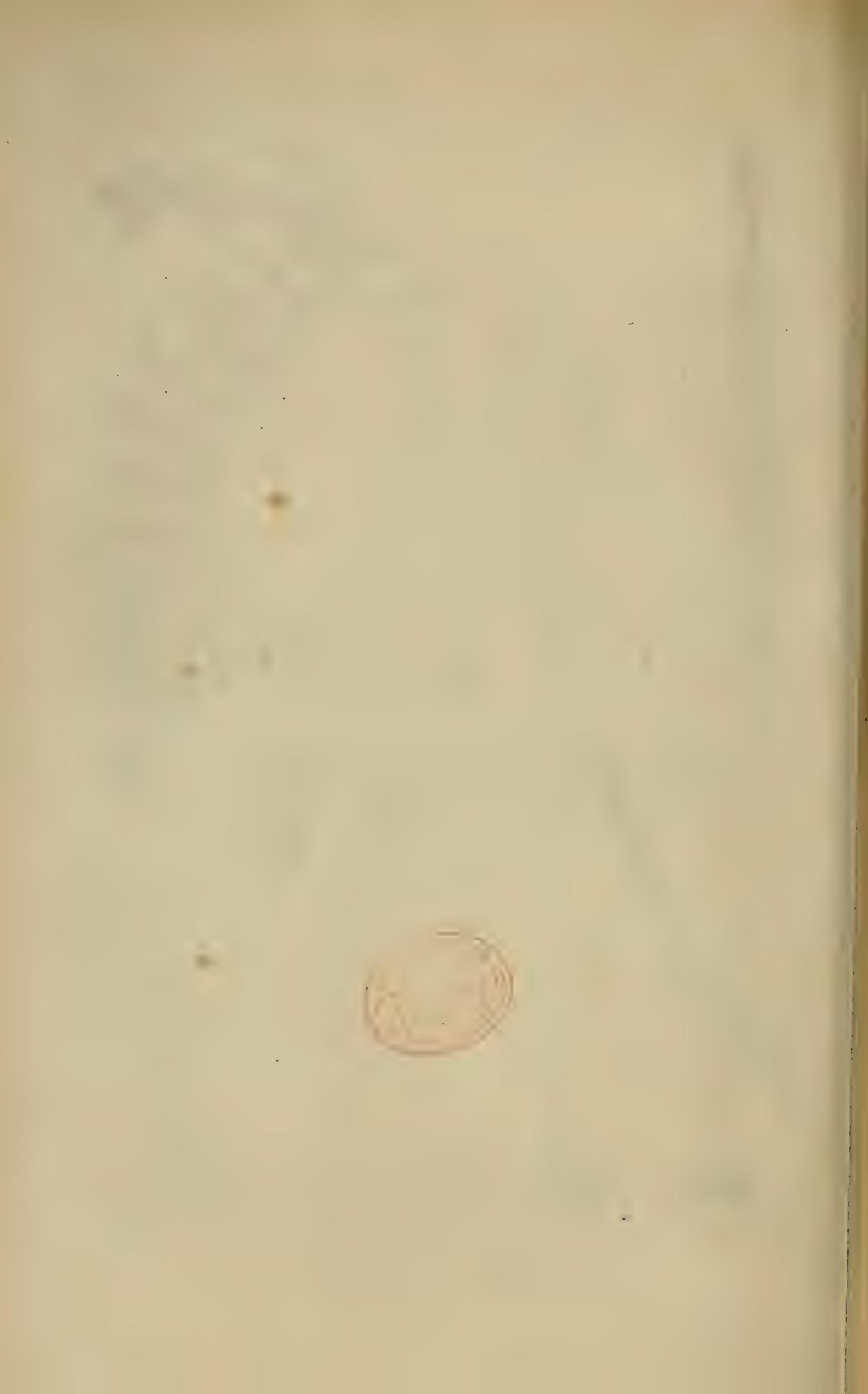
Fig. 1 , le pistil et la base du calice ; cette dernière coupée par la moitié pour mettre en vue le disque glanduleux sur lequel sont insérés les pétales et les étamines. Fig. 2 , les dix étamines telles qu'elles sont insérées sur le disque. Fig. 3 , une graine. Fig. 4 , le calice entier et ses étamines. Fig. 5 , le légume coupé horizontalement , et laissant voir une des graines qu'il renferme.



P. Baccra pinx.

Le Jeune sc.

*Edwardsia grandiflora.*



Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées*.

CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-fidus. Corolla 1-petala infundibuliformis, magna; tubo longo, coronato; fauce ampliata, campanulata; limbo patente, 5-fido. Stamina 5, fauci inserta; antheris subsessilibus, sagittatis. Ovarium superum; stylo filiformi, apice capitato; stigmatibus bifido. Capsula echinata, 1-locularis, 2-valvis, polysperma.

CHARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*ALLAMANDA foliis lanceolatis, quaternis, subsessilibus; floribus terminalibus axillaribusque.*

*ALLAMANDA cathartica*. LIN. *Mant.* 214. — *Syst. Veget. ed.* 13. p. 209. — LIN. *fil. Suppl.* 165. — WILLD. *Spec.* 1. p. 1231. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 338. — LAM. *Dict. Enc.* 4. p. 601. — GERTN. *Fruct.* 1. p. 293. t. 61. f. 4. — LAM. *Illust. gen. t.* 171. — AIT. *Hort. Kew. ed.* 2. vol. 2. p. 66.

*ORELIA grandiflora*. AUBL. *Guian.* 1. p. 271. t. 106.

*APOCYNUM scandens, amplissimo flore luteo*. PLUM. *Icon.* 29.

*ECHINUS scandens lactescens, flore maximo luteo*. BARRER. *Æquin.* 48.

ORÉLIE à grandes fleurs. LAM. *Dict. Enc.* 4. p. 601.

JUSQU'À présent ce genre, qui doit son nom au voyageur-botaniste ALLAMAND, ne comprend qu'une seule espèce, laquelle est un arbrisseau dont la tige se divise, dès sa base, en plusieurs rameaux cylindriques, lactescens, glabres, rougeâtres, sarmenteux, grim pant sur les autres plantes en s'entortillant autour d'elles. Ses feuilles sont lancéolées, aiguës, d'un vert gai en dessus, persistantes, glabres des deux côtés, chargées en dessous d'une nervure longitudinale très-velue, rétrécies à leur base, presque sessiles, et disposées quatre ensemble par verticilles écartés. Les fleurs sont grandes, d'une belle couleur jaune, terminales au sommet des rameaux, ou disposées

dans les aisselles des feuilles , deux ou trois ensemble , portées sur des pédoncules longs de quatre à cinq lignes. Chaque fleur en particulier est composée , 1.° d'un calice monophylle , partagé presque jusqu'à sa base en cinq divisions inégales , lancéolées , aiguës ; 2.° d'une corolle monopétale , infundibuliforme , à tube allongé , évasé en cloche dans sa partie moyenne , fermé à son orifice par une couronne de poils blancs , nombreux , formant une voûte qui cache les organes de la génération : le limbe est partagé en cinq découpures larges , presque arrondies , un peu irrégulières et contournées ; 3.° de cinq étamines à anthères sagittées , presque sessiles , insérées un peu au-dessous de l'orifice du tube ; 4.° d'un ovaire supérieur , arrondi , porté et entouré à sa base par un disque glanduleux , surmonté d'un style filiforme , de la longueur du tube , élargi tout à coup vers son sommet en une tête cylindrique , dentée , paraissant formée en grande partie par un corps glanduleux , terminé enfin par deux stigmates presque ovoïdes. Le fruit est une capsule orbiculaire , comprimée , coriace , hérissée de toutes parts de longs aiguillons , formée d'une seule loge qui s'ouvre en deux valves , et contient plusieurs graines arrondies , bordées d'une membrane , rangées sur un double rang , couchées les unes sur les autres , et attachées sur les bords des valves.

Cette plante croît naturellement à la Guiane , sur les bords des rivières , et nous la possédons en Europe depuis un peu plus de trente ans. On la cultive dans la serre chaude , où elle fleurit depuis le mois de juin jusqu'à la fin de l'automne. C'est ainsi que nous l'avons vue l'an dernier et encore cette année chez M. CELS. Comme ses fruits ne mûrissent pas dans notre climat , on la multiplie de marcottes. Elle demande à être fréquemment arrosée. A la Guiane , les habitants du pays emploient ses feuilles en infusion pour se purger.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 185.

Fig. 1 , partie supérieure du style avec les stigmates. Cette tête qui porte les stigmates est à dix dents inférieurement , et à cinq lobes dans sa partie supérieure : le tout est représenté très-grossi. Fig. 2 , le calice et le pistil de grandeur naturelle. Fig. 3 , portion supérieure du tube de la corolle coupée horizontalement au-dessous de la partie où elle se renfle , afin de faire voir les poils qui forment une voûte sous laquelle sont entièrement cachés les organes de la génération. Fig. 4 , tube de la corolle , tronqué dans sa partie supérieure et développé pour faire voir les étamines.



P. Beera pinx<sup>t</sup>

M<sup>re</sup> Coignet sc

*Allamanda cathartica*



STRUTHIOLE IMBRIQUÉE. *STRUTHIOLA IMBRICATA.* †

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Thymélées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, petaloïdeus, infundibuliformis; limbo 4-fido. Squamæ 4-8 ad faucem tubi. Stamina 4. Ovarium superum; stylo filiformi. Drupa 1-ocularis, 1-sperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*STRUTHIOLA* foliis oppositis, subimbricatis, ovato-lanceolatis, striatis, glabris, margine ciliatis; floribus villosis, axillaribus; calycinis squamulis quatuor.

*STRUTHIOLA* imbricata. ANDREW. *Bot. Repos.* 115. — AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 1. p. 272.*

*STRUTHIOLA* striata β. POIR. *Dict. Enc.* 7. p. 476.

LE nom de *Struthiola* donné à ce genre est dérivé du mot grec *στρουθίων*, qui veut dire *petit moineau*; il n'a aucun rapport avec les formes extérieures des espèces qui le composent; LINNÉ, en le lui donnant, paraît seulement avoir eu l'intention de faire sentir l'affinité que les plantes ont avec un autre genre de la même famille, le *Passerina*, dont le nom est tiré du latin *passer*, qui a la même signification que le mot grec.

Les *Struthioles* sont en général des arbrisseaux d'un joli aspect; leurs fleurs, quoique petites, se font remarquer par leur nombre, par leur forme élégante, et surtout par un doux parfum qu'elles exhalent, particulièrement le soir et pendant la nuit. Toutes les espèces connues jusqu'à présent, au nombre de douze, sont originaires du Cap de Bonne-Espérance. Celle dont il est question dans cet article a d'abord été introduite en Angleterre vers 1794, et nos jardiniers-fleuristes l'ont fait venir en France quelques années après. Je l'ai vue chez M. CELS et chez M. NOISETTE. Elle fleurit une première

fois au printemps, en mai et juin, et pour la seconde fois à la fin d'août et en septembre; souvent même, quand on en a plusieurs pieds, il n'est pas rare d'en avoir en fleur pendant tout l'été. On la plante en pot, dans du terreau de bruyère; et comme elle craint le froid, on la rentre pendant l'hiver dans une bonne orangerie, et mieux encore dans la serre aux Bruyères, parce qu'elle a besoin de beaucoup de lumière. Il ne lui faut que de médiocres arrosemens. On la multiplie de marcottes, qu'on fait en mai et juin.

La Struthiole imbriquée est un petit arbrisseau de trois à quatre pieds de hauteur, dont la tige est droite, cylindrique, divisée en rameaux grêles, opposés, d'un rouge brun, un peu velus, garnis de feuilles ovales-lancéolées, opposées, sessiles, très-rapprochées les unes des autres, presque imbriquées, persistantes, glabres des deux côtés, d'un vert assez foncé, striées en dessous, et ciliées en leurs bords. Ses fleurs, sessiles, axillaires, solitaires, nombreuses dans la partie supérieure des rameaux, sont d'un blanc jaunâtre, un peu plus longues que les feuilles, et munies à leur base de deux bractées oblongues, beaucoup plus courtes que leur tube. Elles sont composées, 1.<sup>o</sup> d'un calice monophylle, en entonnoir, velu en dehors, à tube grêle, un peu renflé au-dessous de son orifice, beaucoup plus long que le limbe, qui est à quatre divisions ovales-allongées, ouvertes en croix, ayant entre chacune d'elles, et à l'orifice du tube, une écaille ovale, un peu charnue, velue et jaunâtre; 2.<sup>o</sup> de quatre étamines à anthères insérées dans la partie renflée du tube, sessiles, ovales-oblongues, jaunes, à deux loges; 3.<sup>o</sup> d'un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté d'un style filiforme, plus court que le tube, et terminé par un stigmate en tête. Le fruit est un petit drupe sec, à une loge contenant une seule graine.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 184.

Fig. 1, une fleur avec les deux bractées qui sont à sa base, et la feuille dans l'aisselle de laquelle elle est placée. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3, le calice fendu longitudinalement afin de faire voir les étamines. Le tout vu à la loupe.



P. Bessa pinx.!

Toussé, sc.

*Struthiola imbricata.*  
Struthiole imbriqué.



ÉPACRIDE A LONGUES FLEURS. *EPACRIS LONGIFLORA.* †

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Ericinées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-phyllus, basi bracteolis pluribus calyculatus. Corolla 1-petala, infundibuliformis; limbo 5-fido. Stamina 5. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatibus subcapitato. Capsula 5-ocularis, 5-valvis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*EPACRIS foliis lanceolatis, acutissimis, subsessilibus; floribus axillaribus, pedicellatis; calycinis foliolis lanceolatis, tubo corollæ quadruplò brevioribus; staminibus ad faucem corollæ subsessilibus.*

*EPACRIS longiflora.* CAVAN.  *Ic. Rar.* 4. p. 25. t. 344. — POIR.  *Diet. Enc. Suppl.* 2. p. 554.

*EPACRIS grandiflora.* WILLD.  *Spec.* 1. p. 834. — SMITH.  *Exot. Bot.* 1. p. 75. t. 59. — SIMS.  *Bot. Magaz.* t. 982. — BROWN.  *Nov. Holl.* 1. p. 550. — AIT.  *Hort. Kew. ed.* 2. vol. 1. p. 321.

L'ÉPACRIDE à longues fleurs est un arbrisseau de trois à quatre pieds de haut, dont la tige se divise en rameaux épars, d'un rouge brunâtre, pubescens, garnis de feuilles nombreuses, éparses, presque sessiles, lancéolées, très-aiguës, d'un vert gai, glabres, coriaces, persistantes. Ses fleurs naissent solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, portées sur des pédoncules courts et chargés de plusieurs petites bractées. Elles sont composées, 1.° d'un calice de cinq folioles lancéolées, quatre fois plus courtes que le tube de la corolle, et munies à leur base de deux à trois rangs de folioles plus petites et imbriquées; 2.° d'une corolle monopétale, tubulée, longue d'un pouce ou un peu plus, d'un beau rouge dans sa partie inférieure, blanchâtre dans la supérieure, dont l'extrémité forme

un limbe évasé et divisé en cinq lobes ovales; 3.° de cinq étamines à filamens adnés dans toute leur longueur au tube de la corolle, portant à leur sommet des anthères brunâtres, oblongues, comprimées, et qui paraissent sessiles à l'entrée du tube; 4.° d'un ovaire supérieur, arrondi, à cinq lobes, muni à sa base d'autant d'écaillés courtes et tronquées, et surmonté d'un style filiforme, rougeâtre, presque de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate en tête et à cinq lobes. Le fruit est une capsule à cinq loges contenant chacune un grand nombre de graines arrondies, dont les placentas sont fixés à l'axe central de la capsule.

Cette plante est originaire de la Nouvelle-Galle du sud, dans la Nouvelle-Hollande. Elle a été introduite en Angleterre en 1805, et on la possède en France depuis sept à huit ans; nous l'avons vue chez MM. CELS et NOISETTE. On la plante en pot, dans du terreau de bruyère, et on la rentre pendant l'hiver dans la serre tempérée. Elle se multiplie de marcottes, et de graines, lorsqu'on peut obtenir des fruits mûrs, ce qui est rare. Ses fleurs, qui paraissent en mai et juin, ont beaucoup d'éclat, et sont du plus joli aspect.

Comme, en parlant de l'Épacride purpurescence, n.° 155 de cet ouvrage, nous sommes entré dans quelques détails sur les plantes de ce genre, nous y renverrons nos lecteurs.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 185.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement, laissant voir les étamines. Fig. 2, le calice et l'ovaire. Fig. 3, le calice vu à la loupe, avec les bractées qui sont à sa base et sur le pédoncule. Fig. 4, l'ovaire avec les écaillés qui sont à sa base: le tout également vu à la loupe. Fig. 5, une des folioles du calice vue de même



*E. Becc. par.*

*Epacris longiflora.*

*Linnaeus.*



Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées*.

CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-valvis ; valvulis apice dentatis. Corolla hypocrateriformis, irregularis. Stamina 5. Ovarium inferum ; stylo simplici ; stigmatibus 5-partitis. Capsula subrotunda , 5-ocularis , polysperma.

CHARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*LAPEYROUSIA foliis lanceolatis , glabris ; culmo gracili , ramoso ; floribus secundis.*

*LAPEYROUSIA juncea*. KER. in *Botan. Magaz. n. et t.* 606.

*ANOMATHECA juncea*. KER. in *Annals of Bot.* 1. p. 227. — AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 1. p.* 90.

*GLADIOLUS junceus*. LIN. fil. *Suppl.* 44. — THUNB. *Diss. n.* 18. — THUNB. *Prod.* 8. — WILLD. *Sp.* 1. p. 217. — LAM. *Dict. Enc.* 2. p. 725. — RED. *Lil. n. et t.* 141.

*GLADIOLUS polystachius*. ANDREW. *Repos. n. et t.* 66.

LES espèces qui composent aujourd'hui le genre *Lapeyrouisia* avaient, dans le principe, été rapportées par LINNÉ au genre *Gladiolus* ; mais les caractères différens qu'elles présentent dans la forme de leurs fleurs les ont fait regarder par plusieurs botanistes comme devant former un genre distinct, qui a été dédié à M. PICOT DE LAPEYROUSE, auquel la science est redevable de plusieurs ouvrages estimés, et principalement d'une Flore des Pyrénées.

La Lapeyrousie joncée est originaire du Cap de Bonne-Espérance, et cultivée en Europe depuis vingt-cinq à vingt-six ans. Elle fleurit en mai et juin. On la plante en pot, dans du terreau de bruyère, afin de la mettre pendant l'hiver dans la serre tempérée ; ou bien on la met sous châssis préparé comme il a été dit à l'article *Sparaxide*, n.° 107. Elle se multiplie par ses cayeux, qu'on obtient en relevant

les oignons principaux, dans le courant de juillet, lorsque les feuilles sont sèches, et qu'on peut garder hors de terre jusqu'au mois de novembre.

La racine de cette plante est presque globuleuse, de la grosseur d'une petite noisette; elle donne naissance à une tige cylindrique, droite, rameuse, haute de huit à dix pouces, garnie en sa partie inférieure de feuilles lancéolées, ensiformes, glabres, engainantes à leur base, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont d'un rose vif, sessiles le long de la partie supérieure de la tige et des rameaux, disposées en épis lâches, et tournées du même côté. Chacune d'elles sort du milieu d'une spathe de deux folioles à peine plus longues que l'ovaire, dentées à leur sommet; et elle est composée, 1.<sup>o</sup> d'une corolle monopétale en forme de soucoupe, à tube court, ayant son limbe partagé en six découpures ovales-oblongues, un peu irrégulières; 2.<sup>o</sup> de trois étamines à filamens courts, redressés vers les trois divisions supérieures de la corolle, portant à leur sommet des anthères oblongues, légèrement inclinées; 3.<sup>o</sup> d'un ovaire un peu anguleux, surmonté d'un style trifide à sa partie supérieure, et terminé par trois stigmates arrondis. Le fruit est une capsule arrondie, presque triangulaire, faiblement tuberculée en sa surface, à trois valves et à trois loges, qui contiennent plusieurs graines.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 186.

Fig. 1 et supérieure, une capsule entière. Fig. 2, une capsule coupée horizontalement au sommet pour montrer qu'elle est divisée en trois loges. Fig. 3, une graine vue séparément. Fig. 4 et 5 inférieures, folioles de la spathe. Fig. 6, la corolle développée et laissant voir l'insertion des étamines. Fig. 7, le pistil de grandeur naturelle. Fig. 8, le style et les stigmates vus à la loupe.



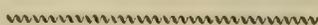
P. Barca pinx.

Le Jeune, sculp.

*Lycopodium juncea*.  
Anomathèque joncée.



Diadelphie-Décandrie. Famille des *Légumineuses*.



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, 2-labiatus ; labio superiore latissimo, emarginato ; inferiore 5-dentato. Corolla 5-petala, papilionacea. Stamina 10 monodelpha. Ovarium superum, pedicellatum. Legumen ovoïdeum, 1-2-spermum.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*PLATYCHILUM* foliis lanceolatis, breviter petiolatis ; floribus subracemosis, axillaribus ; racemis paniculatis.

*GOMPHOLOBIUM* Celsianum. CELS. *Catal.*

CETTE plante, sous le nom de *Gompholobium Celsianum*, est cultivée depuis treize à quatorze ans chez M. CELS, dont le père en avait reçu, de M. DE LABILLARDIÈRE, des graines qui provenaient de la Nouvelle-Hollande. Il paraît que c'est sur l'inspection seule de son fruit qu'elle avait été rapportée à ce genre, car elle s'en écarte beaucoup par les caractères que présentent ses fleurs. En effet, elle en diffère sensiblement par son calice à deux lèvres très-inégales, dont la supérieure très-large, et non à cinq dents presque régulières ; et de plus, par les filamens de ses étamines réunis en un seul corps, au lieu d'être libres comme dans les *Gompholobium*. Ces considérations m'ont engagé à en former un genre séparé, auquel je donne, d'après la forme particulière du calice, le nom de *Platychilum*, de πλατυς, large, et χειλος, lèvre.

Depuis huit ans que ce *Platychilier* a fleuri pour la première fois chez M. CELS, il donne chaque printemps des fleurs, pendant les mois d'avril et de mai. Ces fleurs font un très-joli effet tout le temps de leur durée, qui est de cinq à six semaines. Cette espèce est encore rare, parce que jusqu'à présent on n'a pu la multiplier que de graines. Elle a besoin d'être fréquemment arrosée durant le printemps et l'été ; et il faut, pendant l'hiver, la rentrer dans la serre tempérée. On la plante en terreau de bruyère.

Le *Platychilier* de Cels est un arbrisseau dont la tige, dans l'individu que j'ai observé, avait cinq pieds de haut, et se divisait dans sa partie supérieure en plusieurs rameaux grêles, un peu anguleux, garnis de feuilles oblongues-lancéolées, éparses, portées sur de courts pétioles, glabres, persistantes, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous. Ses fleurs sont pédonculées, disposées quatre à cinq ensemble par petites grappes dans les aisselles des feuilles supérieures, formant, par leur rapprochement, vers l'extrémité des rameaux, une sorte de panicule. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice monophylle, velu, à deux lèvres, dont la supérieure plus grande, très-large, obtuse, échancrée, et l'inférieure à trois dents aiguës et égales; 2.° d'une corolle papilionacée, d'un beau bleu améthyste, à cinq pétales ayant leurs onglets courts, dont l'étendard est large, arrondi, étalé, marqué à sa base d'une grande tache blanche, et beaucoup plus grand que les ailes et la carène; 3.° de dix étamines ayant leurs filamens soudés en un seul corps par leur partie inférieure et moyenne, libres seulement dans la supérieure, et portant à leur sommet des anthères oblongues, à deux loges; 4.° d'un ovaire ovale-allongé, glabre, porté sur un pédicule particulier, et surmonté d'un style légèrement comprimé en arc, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est un légume ovoïde, renflé, contenant une ou deux graines.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 187.

Fig. 1, le calice. Fig. 2, les étamines entourant le pistil. Fig. 3, le pistil. Fig. 4, corps formé par les filamens des étamines, fendu longitudinalement et développé. Fig. 5, la corolle divisée en ses différentes parties, l'étendard, les ailes et la carène. Fig. 6, une graine vue séparément. Fig. 7, le légume entr'ouvert avec une graine dedans.



*P. Boiss. pinc.*

*Legume. 50*

*Platycentium Celsianum.*



ALTSROEMÉRIE-PÈLÉGRINE. *ALSTROEMERIA PELEGRINA.* ♀

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Corolla supera, 6-petala; petalis irregularibus. Stamina 6-inæqualia, declinata. Ovarium inferum, 6-gonum. Capsula 6-angularis, 5-locularis, polysperma; seminibus globosis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*ALSTROEMERIA caule erecto; foliis lineari-lanceolatis, sparsis; corollis patentibus; petalis mucronatis: tribus exterioribus cuneiformibus, subtrilobatis.*

*ALSTROEMERIA* Pelegrina. LIN. *Amæn. Acad.* 6. p. 247. t. 47. — LIN. *Spec.* 461. — JACQ. *Hort. Vind.* t. 50. — CURT. *Bot. Mag.* t. 159. — WILLD. *Sp.* 2. p. 194. — LAM. *Illust. Gen.* t. 251. f. 1. — RED. *Lil.* t. 46. — POIR. *Dict. Enc.* 5. p. 149.

*HEMEROCALLIS floribus purpurascentibus, maculatis, vulgò Pelegrina.* FEUILLÉE, *Peruv.* vol. 2. p. 711. t. 5.

CETTE espèce, nommée vulgairement *Pélegrine* et *Lis-des-Incas*, ne le cède point pour son éclat au *Ligtu*, dont nous avons parlé n.º 85 de cet ouvrage; elle l'emporte même sur celui-ci par la forme encore plus élégante de ses fleurs, et par la richesse de ses couleurs. Le père FEUILLÉE, auquel on en doit la découverte, s'exprime ainsi en en parlant : « La fleur de cette plante méritait, par sa beauté, d'avoir une place dans le jardin des Incas, et peut-être l'y aurions-nous vue dans sa saison, si nous eussions vécu de leur temps. Les parterres des jardins de ces grands rois avaient cet avantage au-dessus des autres, qu'un printemps continu semblait y entretenir les plantes dans toute leur beauté; car, dès qu'elles commencent à sécher, et que la nature paraissait prendre quelque repos, on substituait à la place de celles-ci de nouvelles plantes formées d'or et d'argent, que l'art avait parfaitement bien imitées, et qui marquaient la grandeur et la magnificence de ces souverains. Les arbres faits de ces précieux métaux y formaient de longues allées. Les champs remplis de maïs, dont les tiges, les fleurs et les épis, les pointes desquels étaient d'or et tout

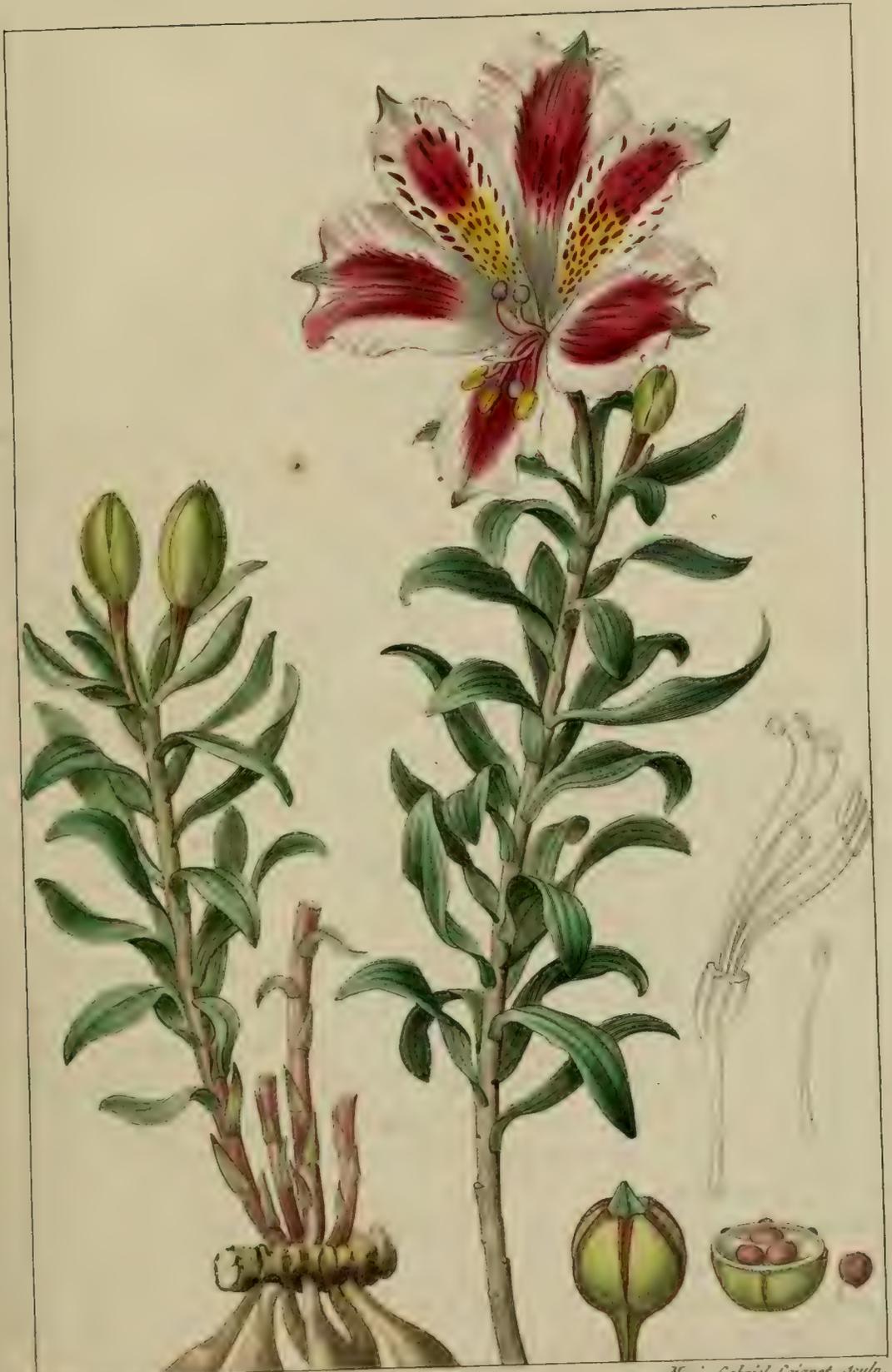
le reste d'argent, le tout artistement soudé ensemble, étaient autant de merveilles que les siècles à venir ne verront jamais. »

La Pélégrine a été apportée du Pérou en Europe il y a un peu plus de soixante ans, et il est aujourd'hui peu de curieux qui ne possèdent cette charmante espèce. On la plante en pot, mieux dans du terreau de bruyère que dans toute autre terre, et on la rentre de bonne heure dans la serre, parce qu'elle est presque toujours en végétation, et qu'elle craint beaucoup le froid. On la multiplie par ses graines et par la séparation de ses racines à la fin de l'été ou au commencement de l'automne; mais il faut faire rarement cette dernière opération, parce que la plante n'aime pas à être remuée, et que cela la fait souffrir. Il ne lui faut pas non plus de fréquens arrosements. Ses fleurs paraissent vers la fin de juin ou en juillet; elles peuvent durer quinze jours, quand on a le soin de les mettre à l'abri du soleil.

Les racines de la Pélégrine sont formées d'un faisceau de tubercules allongés, fusiformes, jaunâtres extérieurement; elles donnent naissance à une ou plusieurs tiges cylindriques, droites, simples, glabres, hautes de huit pouces à un pied, garnies dans toute leur longueur de feuilles linéaires-lancéolées, glabres, d'un beau vert, sessiles, éparses. Les fleurs, disposées au sommet des tiges au nombre de deux à trois, ont leurs pétales d'un beau rouge cramoisi, bordé de rose très-clair; deux des supérieurs se font remarquer, parce que leur moitié inférieure est jaune, et qu'ils sont en outre parsemés de taches rouges. Chacune de ces fleurs est composée, 1.<sup>o</sup> d'une corolle de six pétales inégaux, mucronés, dont trois extérieurs plus larges, un peu divisés en trois lobes: les trois intérieurs ovales-lancéolés; 2.<sup>o</sup> de six étamines à filamens inclinés, trois d'entre eux étant plus longs, et les trois autres plus courts; 3.<sup>o</sup> d'un ovaire inférieur, surmonté d'un style moins long que les étamines, et terminé par un stigmate trifide. Le fruit est une capsule globuleuse, relevée de six angles saillans, divisée intérieurement en trois loges contenant des graines arrondies.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 188.

Fig. 1 et supérieure, l'ovaire, le style, le stigmate et les étamines. Fig. 2, le style et le stigmate vus séparément et un peu grossis. Fig. 3 et inférieure, une capsule entière. Fig. 4, une capsule coupée horizontalement pour en faire voir les loges. Fig. 5, une graine vue séparément,



*P. Boccia pinx.*

*Maria Gabriel Coignet sculp.*

*Astroemeria Pellegrina.*



BALISIER A FEUILLES ÉTROITES. *CANNA ANGUSTI-FOLIA.* 2

---

---

Monandrie-Monogynie. Famille des *Amomées*.

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 3-phyllus. Corolla 1-petala, tubulosa, 6-fida, irregularis. Anthera simplex, filamenti margini adnata. Ovarium inferum, stylo stigmatique compressis. Capsula 3-ocularis; seminibus globosis, numerosis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

CANNA foliis lanceolatis; floribus laxè racemosis; laciniis externis corollæ internis dimidiò brevioribus.

CANNA angustifolia. LIN. *Spec.* 1. — WILLD. *Spec.* 1. p. 3. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 357.

CANNACORUS angustifolius, flore flavescente. TOURNEF. *Inst.* 567.

ARUNDO Indica florida angustifolia. MORIS. *Hist.* 3. p. 250. sect. 8. t. 14. f. 6.

Albara seu Pacivira. PISON. *Bras.* 213.

LE Balisier à feuilles étroites est originaire des contrées de l'Amérique situées entre les tropiques, où il croît dans les lieux humides et couverts. Transporté en Europe depuis beaucoup moins de temps que le Balisier d'Inde, qu'on cultive depuis plus de deux cents ans, il n'est point encore aussi bien acclimaté que celui-ci, qu'on peut planter en pleine terre dans le climat de Paris, en ayant seulement la précaution de le placer au pied d'un mur au midi, et de le couvrir pendant l'hiver. Il faut mettre le Balisier à feuilles étroites en pot, et le rentrer dans la serre tempérée lors des premiers froids; quelques cultivateurs le tiennent même dans la serre chaude, afin de le voir fleurir plus tôt et plus abondamment. C'est ainsi que nous avons vu, chez M. BICQUELIN, plusieurs pieds fleurir successivement pendant les mois de mai, de juin et de juillet. On peut multiplier cette plante par ses

graines, qui parviennent bien à maturité; mais, comme les pieds venus de semis sont plusieurs années avant de fleurir, on préfère diviser les racines des anciens pieds, ce qui doit se faire à la fin de l'hiver.

Les racines de ce Balisier sont tubéreuses et fasciculées; elles donnent naissance à une tige cylindrique, glabre, articulée, haute d'un pied et demi à deux pieds, garnie de quelques feuilles lancéolées, glabres, d'un vert gai, formant à leur base une longue gaine qui enveloppe la tige d'une articulation à l'autre. Les fleurs sont assez écartées les unes des autres, portées sur de courts pédoncules, disposées au nombre de cinq à huit en une grappe terminale, et munies de bractées placées à la base des pédoncules. Leur calice est composé de trois folioles ovales-oblongues, verdâtres, presque membraneuses, persistantes, et quatre fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est monopétale, tubulée inférieurement, divisée très-profondément en six découpures irrégulières, dont trois extérieures et trois intérieures: les trois premières sont lancéolées, d'un jaune verdâtre, moitié plus courtes que les secondes, qui sont oblongues-lancéolées et d'un très-beau rouge. Au milieu de la fleur sont deux filamens pétaliformes, allongés, jaunes, marqués de taches rouges, un peu plus courts que les longues découpures de la corolle: de ces deux filamens, l'un est inférieur, stérile, roulé en dehors à son extrémité; et l'autre, placé supérieurement, porte, adnée à l'un de ses bords, une anthère linéaire, à une seule loge. L'ovaire est inférieur, arrondi, chargé de petits grains qui le font paraître chagriné; son style est adhérent dans les trois quarts de sa longueur avec le tube de la corolle et avec le filament qui porte l'anthère; sa partie libre est formée d'un stigmate plane, auquel le pollen paraît adhérer par un suc visqueux, qui suinte de sa face inférieure, dans le moment propre à la fécondation. Le fruit est une capsule arrondie, à trois loges contenant chacune plusieurs graines presque globuleuses.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 189.

Fig. 1, partie supérieure de la tige. Fig. 2, sa partie inférieure. Figure 3, le calice, l'ovaire sur son pédoncule, et les bractées qui sont à sa base. Fig. 4, partie supérieure de la corolle développée et étalée, afin de faire voir le filament staminifère, le filament stérile, et le style; ce dernier est adhérent, dans la plus grande partie de sa longueur, avec le filament qui porte l'anthère.



P. Bessa pinx. t.

Barrois sc.

Canna angustifolia.

ZIÉRIE TRIFOLIÉE. *ZIERIA TRIFOLIATA.* †

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Rutacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, persistens, 4-fidus. Petala 4, laciniis calycinis alterna. Stamina 4. Glandulæ 4 inter stamina et pistillum. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatè 4-lobato. Capsulæ 4, conniventes; seminibus arillatis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ZIERIA foliis oppositis, ternatis, glabris; floribus subpaniculatis, axillaribus.

ZIERIA SMITH. *Bot. Mag. n. et t.* 1595. — BONPL. *Navar. et Malm. p.* 62. *t.* 24.

CE genre de plantes a été dédié par M. SMITH, dans le quatrième volume des *Transactions Linnéennes*, page 216, à M. JEAN ZIER, son ami, et botaniste distingué. Les espèces qui le composent sont, jusqu'à présent, au nombre de quatre, et toutes naturelles à la Nouvelle-Hollande. Celle dont il est ici question a d'abord été cultivée en Angleterre, et le jardin de la Malmaison l'a ensuite possédée il y a environ douze ans. Depuis ce temps, elle a passé dans différens jardins de botanique, et nous l'avons vue chez M. CELS, où elle fleurit pendant une grande partie de l'été et de l'automne. On la plante dans de la terre de bruyère et en pot, afin de la rentrer pendant l'hiver dans l'orangerie. On la multiplie facilement de marcottes et de graines.

La Ziérie trifoliée est un petit arbrisseau haut de deux à trois pieds, divisé en rameaux nombreux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, composées de trois folioles oblongues, glabres des deux côtés, luisantes et d'un vert foncé en dessus; elles exhalent une odeur agréable lorsqu'on les froisse entre les doigts. Ses fleurs sont blanches, légèrement teintées de rose, disposées plusieurs ensemble sur des pédon-

cules rameux et formant de petites panicules dans les aisselles des feuilles supérieures. Chacune d'elles en particulier est composée, 1.° d'un calice monophylle, persistant, à quatre divisions deux fois plus courtes que la corolle; 2.° de quatre pétales ovales, alternes avec les divisions calicinales; 3.° de quatre étamines à filamens glabres, moitié plus courts que la corolle, insérés entre les pétales, et portant à leur sommet des anthères arrondies, à deux loges: entre chaque étamine et l'ovaire il y a une glande interposée; 4.° d'un ovaire supérieur, à quatre lobes, surmonté d'un style cylindrique, court, terminé par un stigmate quadrilobé, et atteignant à la hauteur des étamines. Le fruit est formé par quatre capsules conniventes, contenant des graines arillées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 190.

Fig. 1, la fleur vue par-derrière et un peu grossie. Fig. 2, un pétale vu séparément. Fig. 3, les étamines, l'ovaire, le style et le stigmate, le tout vu à la loupe. Fig. 4, une étamine vue encore plus grossie. Fig. 5, l'ovaire avec les quatre glandes qui l'entourent; le tout grossi. Fig. 6, le fruit composé de quatre capsules. Fig. 7, une graine vue séparément.



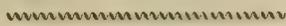
P. Boiss. pinx.!

Lecore. 5.

Lieria trifoliata.

ORNITHOGALE DORÉ. *ORNITHOGALUM AUREUM*. 24

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées*.



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Corolla 1-petala, profondè 6-fida, patens. Stamina 6, filamentis alternè basi dilatatis. Ovarium superum. Capsula 3-locularis; seminibus subrotundis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

ORNITHOGALUM foliis lineari-lanceolatis; floribus coarctatis, racemosis, subcorymbosis; bracteis lanceolatis; stigmatè trilobo, sessili.

ORNITHOGALUM aureum. WILLD. *Spec.* 2. p. 124.

α *ORNITHOGALUM miniatum*. JACQ. *Icon. rar.* 2. t. 458. *Collect.* 3. p. 255.

β *ORNITHOGALUM aureum*. CURT. *Bot. Magaz. n. et t.* 190. — RED. *Lil. vol.* 8. n. et t. 439.

γ *ORNITHOGALUM flavescens*. JACQ. *Icon. rar.* 2. t. 457. *Collect.* 3. p. 255.

δ *ORNITHOGALUM flavissimum*. JACQ. *Icon. rar.* 2. t. 456. *Collect. Suppl.* 65.

DIOSCORIDES donnait le nom d'*Ornithogalos* à une plante bulbeuse dont la tige tendre, menue, blanchâtre, haute d'un pied et demi, portait à son sommet des fleurs d'une couleur herbacée en dehors, d'un blanc de lait en dedans, et dont l'ognon se mangeait cru ou cuit. D'après une description aussi incomplète, on doit sans doute regarder comme impossible de déterminer aujourd'hui à quelle espèce la plante de DIOSCORIDES peut appartenir. Cependant les botanistes du dix-septième siècle ont appliqué le nom d'*Ornithogalum* à plusieurs plantes bulbeuses qui leur ont paru avoir le plus de rapport avec l'*Ornithogalos* du médecin d'Anazarbe, et depuis ce temps cette dénomination a été consacrée d'abord par TOURNEFORT, et ensuite par LINNÉ, pour un genre qui comprend aujourd'hui plus de cinquante espèces, quoique l'auteur du Système sexuel ait fait un autre genre à part, sous le nom de *Scilla*, d'une partie des *Ornithogalum* de TOURNEFORT.

Tous les *Ornithogales* connus jusqu'à présent sont naturels à l'ancien continent; la moitié environ d'entre eux croît, soit dans les parties tempérées de l'Europe, soit dans l'Asie orientale; soit dans le

nord de l'Afrique, tandis que tout le reste se trouve dans l'extrémité méridionale de cette dernière partie du monde et au Cap de Bonne-Espérance principalement, où leurs bulbes servent fréquemment de nourriture aux Hottentots. L'espèce dont nous traitons particulièrement dans cet article est du nombre de celles qui ont été apportées en Europe, de cette partie de l'Afrique, il y a une trentaine d'années. Elle est encore assez rare en France, et M. BOURSAULT paraît l'avoir possédée le premier. C'est chez lui que M. DELAUNAY l'a fait peindre au mois de juin, il y a cinq ans, époque à laquelle elle fleurissait alors pour la première fois. On la plante en pot, afin de la rentrer pendant l'hiver dans la serre tempérée. On la multiplie de cayeux, qu'on sépare de l'ognon principal, en juillet et août.

La racine de l'Ornithogale doré est une bulbe arrondie, de la grosseur d'une petite noix, un peu déprimée; elle donne naissance à six ou sept feuilles lancéolées, longues de cinq à six pouces, glabres, d'un vert gai, un peu creusées en gouttière, étalées. Du milieu de ces feuilles s'élève une hampe cylindrique, de la grosseur d'une plume à écrire, haute d'un pied ou environ, terminée par une belle grappe composée de vingt fleurs et plus, rapprochées les unes des autres au moment où elles commencent à s'épanouir, et formant presque le corymbe; elles sont le plus souvent d'un jaune doré; mais elles varient depuis le jaune orangé et presque rouge, jusqu'au jaune le plus pâle. Ces fleurs sont portées sur des pédoncules d'environ deux pouces de longueur, et munis à leur base d'une bractée lancéolée, moitié plus courte que le pédoncule lui-même. Chacune de ces fleurs en particulier se compose, 1.° d'une corolle à six divisions très-profondes, ovales-oblongues, égales; 2.° de six étamines beaucoup plus courtes que la corolle, insérées à la base de ses divisions, à filamens alternativement élargis dans leur partie inférieure par une membrane, et terminés par des anthères oblongues, à deux loges; 3.° d'un ovaire supérieur, ovale, à trois côtes arrondies, portant immédiatement à son sommet un stigmate à trois lobes et d'un jaune d'or. Le fruit est une capsule à trois loges contenant des graines arrondies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 191.

Fig. 1, l'ovaire et le stigmate vus à la loupe. Fig. 2, une étamine vue de même. Fig. 3, le pistil et les étamines de grandeur naturelle. Fig. 4, la capsule coupée horizontalement pour en faire voir les loges, avec une graine à côté. Fig. 5 et supérieure, la capsule entière.



P. Boissier pinx.

Le Jeune sculp.

Ornithogalum aureum.

JACQUINIER A FLEURS ORANGÉES. *JACQUINIA AURANTIACA.* †

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Sapotées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-phyllus, persistens. Corolla monopetala, campanulato-ventricosa ; limbo 10-fido ; laciniis alternè brevioribus. Stamina 5. Ovarium superum ; stylo simplici ; stigmatè capitato. Bacca 1-sperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

JACQUINIA foliis oblongis, cuneiformibus, acuminatis, sparsis ; floribus subcorymbosis et subterminalibus ; pedunculo foliis longiori.

JACQUINIA aurantiaca. AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 2. p. 6.* — SIMS. *Bot. Magaz. n. et t. 1659.*

CE genre a été dédié par LINNÉ à NICOLAS-JOSEPH JACQUIN, botaniste célèbre, né à Leyde en 1727, et mort l'année dernière en Autriche. JACQUIN a illustré sa longue carrière par une multitude de travaux. Il avait voyagé pendant sa jeunesse dans les Antilles et sur le continent voisin. A son retour en Europe, il commença par publier l'énumération des plantes qu'il avait découvertes dans son voyage, et il enrichit les jardins de Vienne et de Schœnbrunn de beaucoup d'espèces qu'il avait rapportées vivantes ou en graines. Secondé par les souverains de l'Autriche, il rendit ces deux jardins, et surtout le dernier, les plus beaux de l'Europe. L'empereur actuel, qui se plaît à cultiver lui-même les plantes, a fait construire les magnifiques serres qui font, dans celui de Schœnbrunn, l'admiration des botanistes. « En entrant dans ces serres, les plus vastes qui existent, dit un voyageur, on pourrait facilement se croire transporté au milieu de l'Amérique, tant la végétation y est belle et imposante. L'illusion est d'autant plus complète, qu'au milieu des Palmiers, des Bambous et des Cannes à sucre, volent les oiseaux des tropiques. »

Nul autre auteur jusqu'à présent n'a publié une si grande quantité de beaux ouvrages que JACQUIN. Les principaux, sous les noms de

Jardin de Vienne , de Flore d'Autriche , de Plantes rares de l'Amérique , de Jardin de Schönbrunn , etc. , forment une collection de près de vingt volumes in-folio , contenant plus de deux mille figures magnifiquement coloriées.

Les Jacquiniers sont des arbrisseaux qui croissent naturellement dans les contrées chaudes de l'Amérique , et principalement dans les Antilles. On en connaît aujourd'hui sept espèces , parmi lesquelles celle dont il est ici question a été introduite en Angleterre vers 1796 , d'où elle a été transportée en France depuis quelques années. Nous l'avons vue en fleur au mois de juillet , chez M. CELS. On la tient dans la serre chaude , et on la multiplie de marcottes.

Le Jacquinier à fleurs orangées est un petit arbrisseau dont la tige , haute de deux à trois pieds , se divise en rameaux brunâtres , abondamment chargés d'un duvet court et serré. Ses feuilles sont éparses , oblongues , cunéiformes et rétrécies à leur base , mucronées à leur sommet , glabres des deux côtés , coriaces , persistantes , d'un vert foncé et luisantes en dessus , munies , à leur base , de petites stipules brunâtres , caduques. Les fleurs sont d'un beau jaune orangé , disposées , cinq à six ensemble , par petits corymbes portés sur des pédoncules plus longs que les feuilles , et disposés vers le sommet des rameaux. Chaque fleur est composée , 1.^o d'un calice de cinq folioles ovales-arrondies , concaves , persistantes , plus courtes que le tube de la corolle ; 2.^o d'une corolle monopétale , à tube court et ventru , à limbe partagé en dix découpures , dont cinq intérieures , moitié plus courtes que les extérieures ; 3.^o de cinq étamines à filamens plus courts que la corolle , insérés presque à sa base devant ses grandes divisions , portant à leur sommet des anthères ovales , à deux loges ; 4.^o d'un ovaire supérieur , ovale , chargé d'un style court , terminé par un stigmate en tête. Le fruit est une baie arrondie , à une loge contenant une seule graine de même forme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 192.

Fig. 1 , la corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir l'insertion des étamines. Fig. 2 , une étamine grossie. Fig. 3 , le calice et le pistil. Fig. 4 , le pistil vu séparément.



P. Bessa pinx!

Barrow sc

Jacquinia aurantiaca.



POLYGALA A BELLES FLEURS. *POLYGALA SPECIOSA.* †

Diadelphic-Octandrie. Famille des *Polygalées.*

~~~~~  
CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx 5-phyllus ; foliolis 2 majoribus, coloratis, petaloïdeis. Corolla 1-petala, labiata ; labio unico inferiore, 5-lobo. Stamina 8, 1-vel 2-adelpha ; antheris 1-ocularibus. Ovarium superum ; stylo simplici ; stigmatibus sub 2-fido. Capsula compressa, obcordata.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*POLYGALA caule fruticoso ; foliis lineari-lanceolatis, basi cuneatis, glabris ; floribus majoribus, monadelphis, racemosis, terminalibus ; lobo intermedio corollæ multifido-simbriato.*

*POLYGALA speciosa.* CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 1780. — EDWARD. *Botan. Regist. n. et t.* 150.

**P**OLYGALA signifie en grec *beaucoup de lait*. Les anciens ont donné ce nom à une plante qu'ils croyaient propre à augmenter la quantité du lait des bestiaux, mais dont ils ne nous ont laissé aucune description ; de sorte qu'on ne peut savoir aujourd'hui à quelle espèce elle peut appartenir. Les modernes ont consacré le mot *Polygala* à la dénomination d'un genre de plantes, dont une espèce, commune dans les bois, a, dit-on, la propriété d'augmenter le lait des vaches qui en mangent. Ce genre compte aujourd'hui environ cent espèces, lesquelles se trouvent répandues dans les différentes parties du monde et dans tous les climats : les unes habitant les contrées les plus chaudes du globe, comme les Indes, le Brésil, la Guiane, la Guinée, etc. ; les autres les pays plus tempérés, comme le Cap de Bonne-Espérance, le Japon, l'Espagne, la France, etc. ; les autres enfin les régions du nord, comme le Canada, la Suède, la Sibérie.

Le *Polygala speciosa* est originaire du Cap de Bonne-Espérance, qui est le pays de la terre où se trouve une plus grande quantité d'espèces du même genre. Il y a été recueilli pour la première fois par M. MASSON, qui l'a déposé dans l'herbier de M. BANCKS, sous le nom qu'on lui a conservé depuis. Il n'y a qu'un petit nombre d'années que les Anglais le cultivent, et l'an dernier il a été introduit en France

par M. NOISETTE. Cette espèce, qui donne en juin et juillet de plus belles fleurs que toutes les autres de son genre, mérite d'être cultivée. On la plante en terre de bruyère, et on la tient pendant l'hiver dans la serre-tempérée.

Sa tige est cylindrique, grêle, frutescente, haute de trois pieds et plus, simple dans sa partie inférieure, divisée dans la supérieure en quelques rameaux garnis de feuilles éparses, linéaires-lancéolées, rétrécies en coin à leur base, glabres, luisantes, d'un beau vert, et portées sur de très-courts pétioles. Ses fleurs sont grandes, d'un rouge violet, disposées, au nombre de huit à douze, en une grappe terminale d'un joli aspect; les inférieures sont munies, à la base de leur pédoncule, d'une petite bractée, les supérieures en sont dépourvues. Leur calice est composé de cinq folioles, dont trois plus extérieures, quatre fois plus courtes que les deux intérieures, qui sont ovales-arrondies, pétaliformes et de la même couleur que la corolle. Celle-ci est monopétale, à une seule lèvre dirigée en bas, partagée en cinq lobes, dont deux latéraux, assez courts; deux autres intermédiaires, plus grands, ayant leurs bords réunis antérieurement; la cinquième division, plus longue que toutes les autres, est plusieurs fois découpée en lanières multifides, filiformes, et comme frangées. Les filamens des étamines, au nombre de huit, insérés sur la partie inférieure de la corolle, sont soudés à leur base et jusqu'à moitié de leur longueur en une lame imparfaitement repliée en cylindre et enveloppant le style; ils sont libres dans leur moitié supérieure, et terminés chacun par une anthère cylindrique, à une seule loge, s'ouvrant à son sommet, qui se prolonge d'un côté en manière de pointe de cornet. L'ovaire est supérieur, comprimé, en cœur renversé, surmonté d'un style presque cylindrique, un peu renflé au-dessous de sa partie moyenne, arqué en cette même partie, et terminé par un stigmate déprimé et échancré. Le fruit est une capsule de la même forme que l'ovaire, à deux loges monospermes.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 195.

Fig. 1, le calice et le pistil. Fig. 2, la corolle et les étamines. Fig. 3, une étamine vue à la loupe. Fig. 4, le style et le stigmate vus de même.



*P. speciosa* Nutt.

Barrois sc.

*Polygala speciosa.*



TRISTANIE A FEUILLES DE LAURIER-ROSE. *TRISTANIA*  
*NERIIFOLIA.* †

Icosandrie-Monogynie. Famille des *Myrtées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-fidus, persistens. Corolla 5-petala. Stamina 15-25, in 5 phalanges basi vix connata, petalis subæqualia; antheris globosis. Ovarium semi-inferum; stylo stigmatique simplicibus. Capsula 5-locularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*TRISTANIA* foliis oppositis, lanceolato-linearibus, glabris; floribus axillaribus, subcorymbosis; pedunculis trichotomis.

*TRISTANIA* Neriifolia. BROWN. in *Hort. Kew.* ed. 2. vol. 4. p. 417. — BONPL. *Navar. et Malm.* p. 76. t. 30.

*MELALEUCA* Neriifolia. SIMS. *Bot. Magaz.* n. et t. 1058.

*MELALEUCA* Salicifolia. ANDREW. *Bot. Repos.* n. et t. 485.

LE genre *Tristania* a été établi par M. ROBERT BROWN, pour placer quelques espèces de *Melaleuca* qui diffèrent par leurs étamines égales ou à peine plus longues que les pétales, et par leur capsule à moitié saillante dans le calice. Dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis*, trois espèces sont rapportées à ce nouveau genre. Celle dont il est ici question est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud, dans la Nouvelle-Hollande. Introduite en Angleterre en 1804, quatre années après, elle fut transportée en France, et cultivée d'abord dans le jardin de la Malmaison. Nous l'avons vue l'année dernière chez M. CELS. Elle fleurit en juillet, août et septembre. On la plante en pot dans la terre de bruyère, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. Elle se multiplie de boutures et de marcottes.

La *Tristanie* à feuilles de Laurier-Rose est un arbrisseau qui s'élève de trois à six pieds de hauteur, en se divisant en rameaux opposés, glabres, un peu rougeâtres, alternativement comprimés sur la face opposée à l'insertion des feuilles. Celles-ci sont lancéolées-linéaires,

opposées, portées sur de très-courts pétioles, glabres et luisantes, un peu coriaces, persistantes, parsemées, dans leur disque, de glandes très-fines, très-nombreuses et demi-transparentes. Ses fleurs sont d'un jaune clair, portées dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules trichotomes, et formant des corymbes plus ou moins garnis. Chacune de ces fleurs est composée, 1.° d'un calice monophylle, partagé jusqu'à moitié en cinq découpures ovales, très-finement ciliées en leurs bords; 2.° de cinq pétales deux fois plus grands que les divisions du calice, insérés à la base des sinus formés par celles-ci; 3.° de quinze à vingt-cinq étamines, à filamens de la longueur des pétales, libres dans presque toute leur étendue, réunis seulement, à leur base, trois, quatre ou cinq ensemble, insérés devant et au-dessous de la base des pétales, de la même couleur qu'eux, et portant à leur sommet des anthères très-petites, arrondies, à deux loges; 4.° d'un ovaire presque globuleux, placé au fond du calice, adhérent avec lui dans sa moitié inférieure, saillant dans la supérieure, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule à trois loges contenant chacune plusieurs graines menues, attachées à un réceptacle central.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 194.

Fig. 1, un pétale vu séparément. Fig. 2, le calice et les étamines. Fig. 3, les étamines vues séparément et étalées. Fig. 4, la partie supérieure de l'ovaire surmontée par le style. Fig. 5, une étamine vue à la loupe.



P. Bawa pinx.

*Tristania virifolia*.

Lejeune sculp.



## VIPÉRINE GRANDIFLORE. *ECHIUM GRANDIFLORUM.* †

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Borraginées*.

---

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx 5-fidus. Corolla 1-petala, infundibuliformis; limbo oblique 5-loba, inæquali. Stamina 5. Ovarium superum; stylo filiformi; stigmatibus 2-fido. Semina 4, rugosa, intra calycem.*

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*ECHIUM caule fruticoso, glabro; foliis lanceolatis, nitidis, supra hispidis; floribus subæqualibus, maximis, racemoso-subcymosis.*

*ECHIUM grandiflorum.* ANDREW. *Bot. Repos. t. 20.* — VENT. *Hort. Malm. n. et. t. 97.*

*ECHIUM formosum.* PERS. *Synop. 1. p. 163.*

*ECHIUM tubiferum.* POIR. *Dict. Enc. 8. p. 663.*

ON connaît aujourd'hui quarante et quelques espèces de Vipérines, presque toutes naturelles à l'ancien continent, et dont la plus grande partie se trouve en Afrique, particulièrement au Cap de Bonne-Espérance. Huit espèces croissent naturellement en Europe, deux en Asie, et une seule en Amérique; l'habitation de quelques autres n'est pas connue. Les Vipérines d'Europe sont des plantes herbacées, annuelles ou bisannuelles; celles d'Afrique sont presque toutes ligneuses, telle est la Vipérine grandiflore, qui est originaire du Cap de Bonne-Espérance, et que nous cultivons dans nos jardins depuis environ trente ans. On la plante en pot dans un mélange de terre franche et de terreau, et on la rentre dans l'orangerie pendant l'hiver. On la multiplie de graines, qu'il faut semer aussitôt après leur maturité. Elle se propage aussi facilement de boutures. Nous l'avons vue chez M. CELS.

*Echium* est dérivé du mot grec *εχίς*, qui signifie *vipère*. Ce nom a été donné aux plantes de ce genre, parce que les graines de l'espèce la plus commune ont quelque ressemblance avec la tête d'une vipère.

La Vipérine grandiflore est un arbrisseau dont la tige, cylindrique, glabre, droite, s'élève de quatre à six pieds, en se divisant en rameaux

alternes, garnis de feuilles oblongues, lancéolées, sessiles et presque amplexicaules à leur base, glabres en dessous, d'un vert foncé et luisant en dessus, hérissées, sur cette même surface, de tubercules blanchâtres, terminés par un poil court et roide. Ses fleurs sont grandes, tournées d'un seul côté, portées sur de très-courts pédoncules, munies à leur base d'une bractée lancéolée aussi longue que leur calice, et disposées, dans la partie supérieure des rameaux, en plusieurs grappes, qui forment dans leur ensemble une sorte de cime lâche. Chaque fleur en particulier est composée, 1.° d'un calice monophylle, divisé profondément en cinq découpures lancéolées, inégales; 2.° d'une corolle monopétale, tubulée, renflée dans sa partie moyenne, d'une couleur rose clair, avec cinq lignes plus foncées, ayant son limbe court, partagé en cinq lobes arrondis, presque égaux; 3.° de cinq étamines à filamens filiformes, de la longueur du tube de la corolle, y adhérant dans la moitié de leur longueur, velus à leur base, et terminés à leur sommet par de petites anthères ovales; 4.° d'un ovaire supérieur, à quatre lobes, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un très-petit stigmate arrondi, à deux lobes, qu'on ne distingue bien qu'à la loupe. Le fruit est formé par quatre graines contenues au fond du calice persistant. Cette plante fleurit en avril et mai.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 195.

Fig. 1. L'ovaire et le style. Fig. 2. La corolle fendue longitudinalement et développée pour faire voir les étamines.





# LAGUNÉE ÉCAILLEUSE. *LAGUNÆA SQUAMOSA.* †

Monadelphie-Polyandrie. Famille des *Légumineuses.*

---

---

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx simplex, 1-phyllus, 5-fidus. Corolla 5-petala. Stamina numerosa, 1-adelpha. Ovarium superum; stylo simplici; stigmatibus 5-fido. Capsula 5-locularis; loculis polyspermis; dissepimentis contrariis.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*LAGUNÆA caule arborescente; foliis oblongo-lanceolatis, alternis, subtus squamoso-albicantibus; floribus axillaribus.*

*LAGUNÆA squamosa.* VENT. *Hort. Malm. n. et t.* 42.

*LAGUNÆA patersonia.* PERS. *synop.* 2. pag. 259.

*HIBISCUS patersonius.* ANDREW. *Bot. Repos. n. et t.* 286. — SIMS, *in Bot. Mag. n. et t.* 769.

*SOLANDRA squamea.* POIR. *Dict. Enc.* 7. p. 225.

LES Lagunées sont des plantes dont on ne connaît que quatre espèces, qui sont toutes exotiques à l'Europe, et qui croissent dans diverses contrées chaudes du globe. Celle qui fait le sujet de cet article est originaire de l'île de Norfolk, à l'est de la Nouvelle-Hollande. Les Anglais la cultivent depuis 1792, et nous ne l'avons eue en France que quelques années après. On la plante en pot ou en caisse, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle fleurit en juillet et août. Ses graines, lorsqu'elles parviennent à une maturité parfaite, donnent le moyen de la multiplier; on peut encore le faire par marcottes. Nous avons vu cette plante chez MM. CELS et NOISSETTE.

Sa tige est ligneuse, haute de dix à douze pieds, divisée en rameaux alternes, chargés dans leur jeunesse, ainsi que les pétioles, le dessous des feuilles et les calices, d'une poussière écailleuse, blanchâtre, qui communique cette couleur à toutes ces parties. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, coriaces, persistantes, d'un vert assez foncé, et presque luisantes en dessus, n'ayant que très-clair semé, en cette partie, quelques-unes de ces

petites écailles qui revêtent, au contraire, toute la surface inférieure et la rendent d'un blanc argenté. Les fleurs, larges de près de deux pouces, sont d'un violet pâle, tirant sur le rose, inodores, solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures, et articulées au point de leur insertion sur leur pédoncule, qui est épais, un peu plus long que le pétiole des feuilles. Chaque fleur est composée, 1.° d'un calice simple, monophylle, campanulé, coriace, à cinq dents; 2.° d'une corolle de cinq pétales ovales, ouverts en cloche, trois fois plus longs que le calice, rétrécis inférieurement en un court onglet, et portés sur la base du tube staminifère; 3.° d'un grand nombre d'étamines ayant leurs filamens réunis en un tube cylindrique, plus large à sa base, libres dans leur partie supérieure et à différentes hauteurs, portant à leur sommet des anthères oblongues, à deux loges longitudinales; 4.° d'un ovaire supérieur, conique, un peu soyeux, surmonté d'un style cylindrique, pubescent, dilaté à son sommet en un stigmate à cinq lobes charnus, blanchâtres. Le fruit est une capsule à cinq loges, à cinq valves séparées dans leur milieu par une cloison; chaque loge contient plusieurs graines disposées sur deux rangs.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 196.

Fig. 1, la corolle fendue longitudinalement, ainsi que le tube formé par les filamens des étamines. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bessa pinxt

Barrois sc.

*Lagerflora squameosa.*



## VIRGILIER A BOIS JAUNE. *VIRGILIA LUTEA.* †

Décandrie-Monogynie. Famille des *Légumineuses*.



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, 5-dentatus. Corolla 5-petala, papilionacea; alis et carinâ subæqualibus; unguibus longitudine calycis. Stamina 10, distincta. Ovarium superum. Legumen oblongum, compressum, polyspermum.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*VIRGILIA* caule arboreo; foliis impari-pinnatis; foliolis ovatis, acutis; gemmis inclusis; floribus racemosis.

*VIRGILIA* lutea. MICH. Arb. Amer. 5. pag. 266. tab. 3.

LE genre *Virgilia* a été établi par M. DE LAMARCK, en l'honneur du poète célèbre auquel nous devons l'Énéide, pour deux espèces de plantes qui diffèrent, par leur fruit comprimé et non articulé, des Sophoras, parmi lesquels elles avaient d'abord été placées. Depuis M. DE LAMARCK, on a rapporté quatre autres espèces au genre *Virgilia*. Toutes ces plantes sont exotiques à l'Europe. Trois d'entre elles se trouvent en Afrique; une, qui n'est pas encore bien connue, croît en Sibérie, et les deux autres sont naturelles à l'Amérique septentrionale.

Du nombre de ces dernières est le Virgilier à bois jaune, découvert en 1792 dans l'Ouest-Tennessee, entre les montagnes du Cumberland et le Mississipi, par MICHAX père, et dont M. MICHAX fils a rapporté des graines en France en 1802. Dans son pays natal, cet arbre, au rapport de ce voyageur, croît de préférence sur les coteaux à pente douce, où le sol est meuble, profond et fertile. Sa hauteur excède rarement quarante pieds sur un pied de diamètre; mais, le plus souvent, il n'offre pas de pareilles dimensions. Les graines que M. MICHAX fils a rapportées en France il y a seize ans, ont produit des arbres qui croissent avec vigueur, et qui paraissent devoir atteindre en peu d'années à toute leur grandeur, car nous en avons vu un chez M. NOISSETTE qui a déjà quinze pieds de haut sur quatorze

à quinze pouces de tour. Ces arbres réussissent parfaitement bien en pleine terre, et ne sont pas sensibles aux froids de nos hivers; mais jusqu'à présent ils n'ont encore donné que peu de fleurs et point de fruit. Celui de M. NOISETTE a fleuri pour la première fois il y a deux ans, pour la seconde, au mois de juin dernier (en 1818), et il n'a donné chaque fois qu'une grappe de fleurs. On l'a multiplié jusqu'à présent de marcottes, qui reprennent difficilement, et le *Sophora* du Japon est le seul arbre sur lequel on l'ait greffé avec quelque succès.

Le Virgilier à bois jaune est un arbre d'une brillante végétation, formant naturellement une belle tête arrondie. Ses rameaux sont lisses et glabres, garnis de feuilles alternes, longues de huit à douze pouces, ailées avec impair, composées de cinq à neuf folioles ovales-oblongues, aiguës, parfaitement glabres, d'un vert gai en dessus, un peu glauques en dessous, alternes sur un pétiole commun dont la base est renflée, et renferme dans son intérieur les bourgeons de l'année suivante. Ses fleurs sont pédonculées, blanches, disposées, au nombre de quinze à vingt ensemble, en une grappe placée à l'extrémité des rameaux. Chacune de ces fleurs est composée, 1.° d'un calice monophylle, court, cylindrique, à cinq dents égales, obtuses; 2.° d'une corolle papilionacée, formée de cinq pétales rétrécis à leur base en onglets de la longueur du calice, dont l'étendard ovale, réfléchi en arrière, et les ailes et la carène formés de quatre autres pétales qui sont oblongs et presque égaux; 3.° de dix étamines à filamens libres, filiformes, un peu plus courts que les ailes et la carène, portant des anthères ovales; 4.° d'un ovaire supérieur, allongé, surmonté d'un style un peu arqué et terminé par un très-petit stigmate. Le fruit est un légume allongé, un peu comprimé, contenant cinq à sept graines.

Selon M. MICHAUX, le bois du Virgilier a le grain fin et assez tendre; ce qu'il offre de remarquable, c'est que le cœur en est parfaitement jaune. Cette couleur se communique promptement à l'eau, même à froid; mais jusqu'à présent on n'a pas encore trouvé le moyen de la fixer.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 197.

Fig. 1, la corolle en ses différentes parties, 1.° l'étendard placé supérieurement, 2.° les ailes sur les côtés, 3.° la carène inférieurement formée de deux pétales. Fig. 2, le calice, les étamines et le pistil. Fig. 3, les étamines et le pistil. Fig. 4, le pistil seul.



*P. lutea* pursh<sup>l</sup>

*Barrous* sc

*Virgilia lutea.*



## MAGNOLIER PARASOL. *MAGNOLIA UMBRELLA.* †

Polyandrie-Polygynie. Famille des *Magnoliacées*.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx 5-phyllus, petaliformis, deciduus. Corolla 9-petala. Stamina numerosa; antheris longis, filamentis utrinque aduatis. Ovaria supera, numerosa, axi centrali imposita, in stylo brevissimo et stigmate villosa attenuata. Capsulæ totidem in strobilum densè compactæ, 2-valves, 1-loculares, 1-2-spermæ; seminibus arillatis, ex dehiscente capsulâ filo pendentibus.*

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*MAGNOLIA foliis ovato-lanceolatis, subumbellatim confertis, patentissimis; floribus terminalibus, solitariis; petalis exterioribus dependentibus.*

*MAGNOLIA umbrella.* LAM. *Dict. Enc.* 3. p. 675.

*MAGNOLIA tripetala.* LIN. *Spec.* 756.—WILLD. *Spec.* 2. p. 1258.—MICH. *Arb. Amer.* 3. p. 90. t. 5.

*MAGNOLIA amplissima, flore albo, fructu coccineo.* CATESB. *Car.* 2. p. 80. t. 80. et *Hort. n.* 4. f. 4.

*MAGNOLIA foliis ovato-oblongis, etc.* THREW. *Ehret.* t. 62 et 65.

*MAGNOLIA foliis lanceolatis, amplissimis, etc.* MILL. *Dict. n.* 5.

*MAGNOLIA flore maximo, albo, etc.* GRON. *Virg. ed.* 2. p. 85.

CE genre est dédié à PIERRE MAGNOL, professeur de médecine, et directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, à l'âge de soixante-dix-sept ans, auquel on doit un catalogue des plantes qui existaient de son temps dans le jardin de Montpellier, sous le titre d'*Hortus Regius Monspeliensis*, et la flore de Montpellier, sous le nom de *Botanicum Monspeliense*, qui n'est également qu'un catalogue par ordre alphabétique des plantes qui avaient été observées à cette époque aux environs de cette ville. On trouve cependant décrites et figurées dans ces deux ouvrages plusieurs espèces alors nouvelles ou peu connues. Dans un troisième ouvrage plus important, ayant pour titre *Novus Character Plantarum*, qui ne fut mis au jour qu'après sa mort, en 1720, par son fils, MAGNOL a donné les principes d'une méthode botanique, fondée principalement sur le calice, et d'après laquelle les plantes sont distribuées en quinze classes.

Les Magnoliers sont des végétaux ligneux, exotiques à l'Europe, naturels aux contrées tempérées et un peu chaudes de l'Amérique septentrionale, ou de la Chine et du Japon. On en connaît aujourd'hui quinze espèces, presque toutes remarquables par la beauté de

leur port et de leurs fleurs. Dans la méthode naturelle, ce genre donne son nom à la famille des Magnoliacées.

Le Magnolier parasol est originaire des États-Unis d'Amérique, où il se trouve principalement dans la Caroline, la Géorgie et la Virginie. On le rencontre aussi vers le nord jusque dans l'état de New-York, mais il y est plus rare. Il se plaît dans les terrains meubles, profonds, ombragés ou abrités par de très-grands arbres, et dans le voisinage des marais. Transplanté en Europe depuis soixante ans et plus, il y est aujourd'hui très-bien naturalisé, et il y passe l'hiver en pleine terre dans le climat de Paris, sans avoir besoin d'aucun abri. Il fleurit en mai et juin. On le multiplie de marcottes, et mieux de graines, qui mûrissent facilement, surtout sur les pieds un peu forts. Il faut semer ses graines aussitôt après qu'elles sont recueillies, parce qu'elles sont sujettes à avorter, quand on tarde trop à le faire. Le bois de ce Magnolier est tendre, très-spongieux, et n'est pas susceptible d'être employé à aucun usage.

Cet arbre, dans son pays natal, s'élève, quand il atteint sa plus grande hauteur, à 50 ou 55 pieds, et son tronc acquiert 15 à 18 pouces de circonférence; mais, le plus souvent, on le trouve au-dessous de ces dimensions. Ses feuilles sont ovales-oblongues, grandes, glabres, et d'un vert gai en dessus, légèrement pubescentes en dessous, portées sur de courts pétioles, alternes, mais si rapprochées, au nombre de cinq à six ensemble, dans la partie supérieure des rameaux, qu'elles y paraissent disposées en manière d'ombelle ou de parasol. Ses fleurs, terminales et solitaires à l'extrémité des rameaux, portées sur de courts pédoncules, sont d'un blanc sale, larges de 6 à 8 pouces; elles exhalent une odeur très-pénétrante, désagréable à cause de sa grande force. Chacune d'elles est composée, 1.° d'un calice de trois grandes folioles oblongues, colorées et égales aux pétales; 2.° d'une corolle de six à neuf pétales oblongs, insérés sur deux à trois rangs; 3.° d'étamines très-nombreuses, sur plusieurs rangs, plus courtés que les ovaires, à filamens insérés au-dessous de ceux-ci, portant adnées latéralement, et dans plus de la moitié de leur partie supérieure, des anthères à deux loges longitudinales; 4.° d'un grand nombre d'ovaires imbriqués, attachés à un axe central, rétrécis en un style pointu, à stigmate latéral. Le fruit consiste en un cône d'une belle couleur rose, long de 5 à 5 pouces, formé par le rapprochement de capsules nombreuses comprimées, coriaces, uniloculaires, s'ouvrant en deux valves par leur côté extérieur, et contenant chacune une ou, plus rarement, deux graines revêtues d'un arille d'un rouge pâle, et restant suspendues à leur sortie des capsules par un cordon ombilical long d'un à deux pouces.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 198.

Un rameau du *Magnolia umbrella* représenté au quart de la grandeur naturelle. Fig. 1, un pétale de grandeur naturelle. Fig. 2, les étamines et les ovaires vus de même. Fig. 3, une étamine seule. Fig. 4, les ovaires, au bas desquels on a laissé quelques étamines du rang le plus intérieur.



*V. Hassk. p. 1.*

*Magnolia umbrellata.*

*Barrois sc.*



## STRÉLITZIE DE LA REINE. *STRELITZIA REGINÆ*. 2

Pentandrie-Monogynic. Famille des *Musacées*.



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Spatha universalis* 1-phylla. Calyx basi tubulosus, profondè 3-partitus. Corolla 3-petala, irregularis; 2 majoribus, genitalia involventibus, tertio brevissimo. Stamina 5; antheris linearibus, adnatis, 2-ocularibus. Ovarium inferum; stylo filiformi; stigmatè 3-fido, lineari. Capsula 3-ocularis, polysperma.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*STRELITZIA* foliis ovatis, costatis, longissimè petiolatis; caule vaginato; floribus terminalibus, secundis, spicatis, horizontalibus.

*STRELITZIA* reginæ. AIT. *Hort. Kew.* 1. p. 285. t. 2. — WILLD. *Spect.* 1. p. 1190. — LAM. *Illust.* t. 148. — ANDREW. *Repos. n. et t.* 432. — POIR. *Dict. Enc.* 7. p. 466. — RED. *Lil.* 2. t. 77. et 78.

*HELICONIA* alba. LIN. *fil. Suppl.* 157.

*HELICONIA* bihai. LIN. *fil. Suppl.* 157.

CE genre, dédié à la dernière reine d'Angleterre, princesse de MECKLENBOURG-STRÉLITZ, se compose de six espèces, toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance, et remarquables autant par la forme singulière de leurs fleurs que par leur beauté.

La Strélitzie de la reine, que sir JOSEPH BANCKS a fait connaître en l'introduisant en Angleterre, en 1775, est une plante herbacée que jusqu'à présent on a toujours cultivée en serre chaude, où elle fleurit dans le courant du printemps, et aussi quelquefois à différentes époques de l'année. Chaque pied reste assez long-temps en fleurs, parce que celles-ci ne s'épanouissent que successivement. On multiplie cette belle plante en éclatant ses touffes. Elle vient bien dans le terreau de bruyère mêlé d'une terre substantielle. Il faut l'arroser fréquemment pendant l'été. Nous l'avons vue chez MM. BICQUELIN et NOISSETTE.

La racine de la Strélitzie de la Reine est fibreuse, vivace; elle donne naissance à une touffe de feuilles grandes, ovales-oblongues, fermes, glabres, luisantes, d'un vert un peu glauque, presque en forme de cuiller, traversées par une forte nervure longitudinale, et portées sur un long pétiole cylindrique, élargi dans sa partie inférieure en forme de gaine. Du milieu de ces feuilles, qui sont rangées alternativement de deux côtés opposés, s'élève une tige cylindrique,

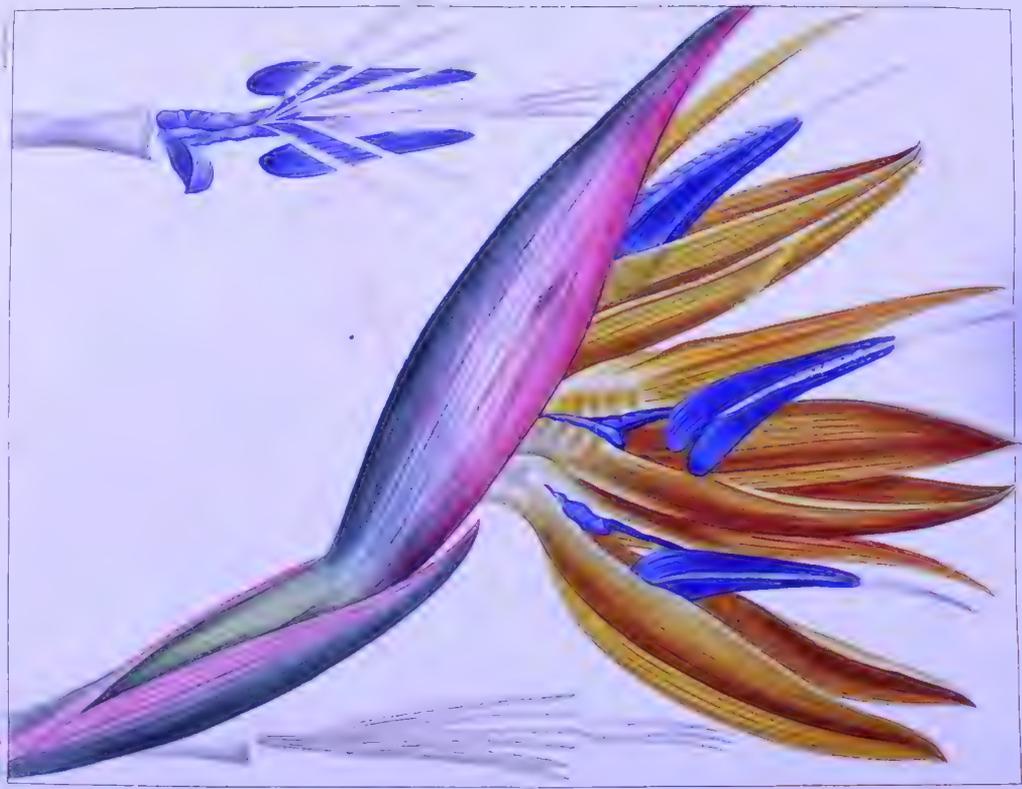
grosse comme le doigt, haute de trois à quatre pieds, garnie de quelques écailles foliacées, engaînantes, dont la supérieure forme, au sommet de la tige, une sorte de spathe lancéolée, monophylle, courbée presque horizontalement, enveloppant, avant leur épanouissement, les fleurs, disposées, au nombre de six à huit, en épi unilatéral. A la base de chaque fleur est une bractée lancéolée, membraneuse, aussi longue que la fleur elle-même, mais ne paraissant pas, parce qu'elle reste couchée et enveloppée dans la longueur de la spathe. Le calice de chaque fleur est tubulé et comprimé à sa base, divisé très-profondément en trois grandes découpures lancéolées, égales, d'un beau jaune orangé. La corolle est d'une belle couleur bleue, formée de trois pétales, dont l'un est ovale, très-court, tandis que les deux autres beaucoup plus longs, un peu moins cependant que les divisions calicinales, sont irréguliers, connivens dans toute leur longueur par un de leurs bords, formant dans le point de leur réunion une gaine qui renferme les organes sexuels. Ces deux pétales sont d'ailleurs rétrécis à leur base, et munis, à une certaine hauteur et en leur bord libre, d'une appendice obtuse. Les étamines, au nombre de cinq, de la longueur des deux plus grands pétales, ont leurs filamens filiformes, insérés à la base des deux plus grands pétales, et qui portent adnées, dans les deux tiers de leur partie supérieure, des anthères linéaires à deux loges longitudinales, s'ouvrant par leur partie interne, conniventes par leurs côtés, et enveloppant le style, comme elles le sont elles-mêmes par un repli particulier formé aux dépens des deux pétales connivens, qui, vus réunis, ne paraissent former qu'un seul pétale presque en forme de fer de flèche. L'ovaire est inférieur, ovale-oblong, comprimé, à peine triangulaire, divisé en trois loges contenant un grand nombre d'ovules; il est surmonté d'un style filiforme, enveloppé par les étamines, et terminé par un stigmate à trois divisions profondes et linéaires, surpassant de toute sa longueur les deux grands pétales, et égalant la hauteur des divisions calicinales. Nous n'avons pas vu le fruit, qui est une capsule à trois loges polyspermes.

#### EXPLICATION DES PLANCHES 199 et 199 bis.

Planche 199, la plante entière, quart de grandeur naturelle. Planché 199 bis, partie supérieure de la tige de grandeur naturelle. Fig. 1, la partie inférieure du calice, dont les divisions ont été retranchées; les trois pétales, dont les deux plus grands sont représentés écartés, afin de faire voir les étamines, le style et le stigmate. Fig. 2, les étamines, le style et le stigmate vus séparément.



*Strelitzia reginae*





*P. Bessa pinx.*

*Coulet sculp.*

*Strelitzia Reginae.*



## HOYER CHARNU. *HOYA CARNOSA.* ‡

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Apocynées.*

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, 5-fidus. Corolla 1-petala, 5-fida, rotata. Nectarium carnosum, 5-phyllum, stellatum. Stamina 5; filamentis coalitis in tubum apice 5-angularem, in angulis interioribus antheriferum; antherarum loculis 2, distinctis. Ovaria 2, supera; stigmatè unico, sessili, carnosò, dilatato, 5-gono, apice acuminato, 2-fido.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*HOYA* caule sarmentoso, scandente, pubescente; foliis ovato-oblongis, carnosis; floribus umbellatis; corollis barbatis; nectarii foliolis infernè sulcatis.

*HOYA* carnosà. AIT. Hort. Kew. ed. 2. vol. 2. p. 84.

*ASCLEPIAS* carnosà. LIN. Fil. Suppl. 170. — WILLD. Spec. 1. p. 1264. — LAM. Dict. Enc. 1. p. 284. — Bot. Magaz. n. et t. 788. — SMITH. Exot. Bot. 2. p. 21. t. 70.

L'HOYER charnu est originaire des contrées chaudes de l'Asie. Il a été introduit en Angleterre vers 1802, par les soins de sir JOSEPH BANKS, et quelques années après en France. M. NOISSETTE en possède aujourd'hui un très-beau pied, dont les rameaux s'étendent déjà dans une longueur de trente à trente-six pieds, et qui, dans le temps de la floraison, fait le plus bel effet par ses ombelles de fleurs, qui durent chacune six semaines à deux mois, et qui se succèdent les unes aux autres pendant tout le printemps et une partie de l'été. Ses rameaux peuvent être dirigés en longues guirlandes, ou être employées à couvrir des parties de mur dans les serres chaudes, et ils forment de l'une ou de l'autre manière un coup-d'œil très-agréable. Les boutons des fleurs, avant leur épanouissement, ont un brillant qui les ferait prendre pour des fleurs d'émail; et lorsqu'ils sont ouverts, les corolles ont un velouté et une couleur tendre qui leur donne un aspect charmant.

Une particularité remarquable de cette plante, c'est que le pédoncule commun de chaque ombelle est à son extrémité une sorte de bourgeon persistant et prolifère, produisant chaque année une nouvelle ombelle de fleurs, de manière que plus la plante avance en âge, plus elle se charge de fleurs, puisque, de nouveaux bourgeons floraux se développant chaque année, les anciens n'en continuent

pas moins de fournir aussi des ombelles. On tient toute l'année l'Hoyer charnu en serre chaude, et on le multiplie de marcottes ou de boutures; il faut faire ces dernières sur couche et sous cloche.

Sa tige est divisée en un grand nombre de rameaux cylindriques, sarmenteux, pubescens, munis çà et là de crampons radiciformes, à la manière du lierre, avec lesquels ils se soutiennent sur les arbres ou s'enfoncent dans les fentes des murs, et par le moyen desquels ils peuvent s'élever à de grandes hauteurs. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, charnues, persistantes, glabres, luisantes et d'un vert assez foncé en dessus, plus pâles en dessous. Ses fleurs, blanches, avec une très-légère teinte de rose, sont portées sur des pédoncules rougeâtres, légèrement pubescens, longs de quinze lignes ou environ, disposées, au nombre de vingt et plus, en une ombelle portée sur un pédoncule commun, placé un peu extérieurement à l'aisselle des feuilles, et moitié plus long que leur pétiole. Le calice est monophylle, à cinq divisions profondes, ovales-lancéolées. La corolle est monopétale, un peu charnue, veloutée en dessus, lisse et brillante en dehors, partagée jusqu'à moitié en cinq divisions ouvertes en étoile. Au milieu de la fleur est un nectaire formé de cinq corps charnus, ovales, lisses, rougeâtres, moitié plus courts que les divisions de la corolle, rétrécis à leurs deux extrémités, connivens en étoile, creusés en dessus. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens très-courts, soudés en un tube dilaté supérieurement et un peu évasé en cinq angles très-aigus, dans chacun desquels est placée une anthère à deux loges oblongues, séparées l'une de l'autre, et cachées sous un repli membraneux, triangulaire, dont la pointe est tournée vers la partie bifide du stigmate. Les ovaires supérieurs, au nombre de deux, sont coniques, surmontés d'un seul stigmate sessile, dilaté en un plateau charnu, pentagone, dont le centre est proéminent et terminé en pointe bifide. Nous n'avons pas vu le fruit.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 200.

Fig. 1, le calice et les deux ovaires de grandeur naturelle. Fig. 2, une des parties du nectaire vue en dessous. Fig. 3, tube formé par les filamens des étamines. Fig. 4, plateau du stigmate, sur chacun des angles duquel repose une anthère qui tient par un filet très-court au bord anguleux du tube staminifère, lequel est si intimement joint avec le stigmate, qu'il est difficile de l'en séparer. Fig. 5, l'ovaire surmonté de son stigmate, sur lequel les anthères sont restées. Les figures 2, 3, 4 et 5 sont vues à une forte loupe.





ARISTÉE BARBUE. *ARISTEA CYANEA*. 2

Triandrie-Monogynie. Famille des *Iridées*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Spatha 2-valvis. Corolla 1-petala ; tubo brevi ; limbo profundè 6-partito , patulo , subæquali. Stamina 5. Ovarium inferum ; stylo simplici ; stigmatè subtrifido , obtuso , infundibuliformi. Capsula 5-gona , 5-valvis , 3-ocularis , polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*ARISTEA* foliis lineari-ensiformibus ; caule ancipiti ; floribus capitatis ; spathis laceris , fimbriato-barbatis.

*ARISTEA* cyanea. AIT. Hort. Kew. ed. 1. p. 67. — WILLD. Spec. 1. p. 225. — ANDREW. Bot. Repos. t. 10. — CURT. Bot. Mag. n. et t. 458. — RED. Lil. vol. 8. t. 462.

*ARISTEA* eriophora. PERS. Synop. 1. p. 41.

*MORÆA* Africana. THUNB. Prod. 10. Dissert. de Moræâ. n.° 5. — MUR. Syst. Veget. 95.

*MORÆA* Aristeæ. LAM. Illust. n. 494. — POIR. Dict. Enc. 4. p. 276.

*IXIA* Africana. LIN. Spec. 51.

*IXIA* foliis ad radicem nervosis gramineis , floribus ac fructu convolutis. BURM. Af. 191. t. 70. f. 2.

*BERMUDIANA* Capensis , capitulis lanuginosis. PETIV. Sicc. 142.

*GRAMEN ERIOPHORUM* Africanum , flore lanato. PLUK. Mant. 98.

LINNÉ confondit dans son genre *Ixia*, alors peu nombreux, la plante qui fait le sujet de cet article; mais les espèces s'étant par la suite beaucoup multipliées, THUNBERG en fit d'abord sortir celles dont les divisions de la corolle étaient régulières ou presque régulières; et, par ce changement, l'*Ixia Africana* de LINNÉ devint pour lui une espèce de *Moræa*. Par la suite, AITON et WILLDENOW, trouvant que cette même plante avait un stigmatè assez différent, pour la forme, de celui des autres *Moræa*, en firent le type d'un nouveau genre, qui reçut le nom d'*Aristea*, et qui comprend aujourd'hui une demi-douzaine d'espèces originaires du Cap de Bonne-Espérance.

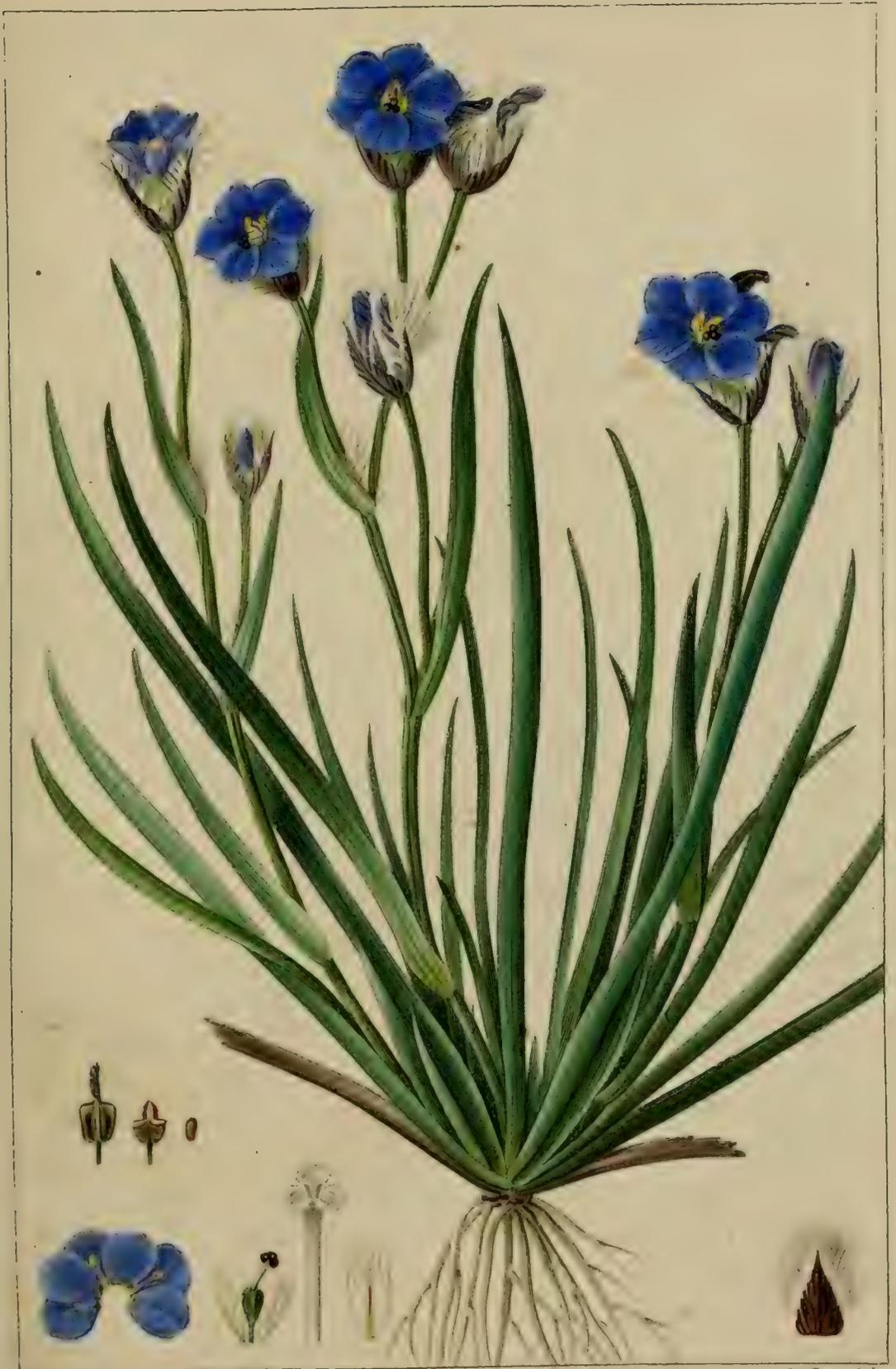
L'Aristée barbue, à laquelle le nom spécifique de *bleue* ne convient pas plus qu'à toutes les autres espèces du même genre connues

jusqu'à présent, qui ont également les fleurs bleues, est cultivée en Europe depuis environ soixante ans. Comme elle forme des touffes assez épaisses, elle est très-facile à propager en divisant ses vieux pieds, opération qu'on doit faire en automne. Ses graines, qui mûrissent bien, et qu'il faut semer sur couche, sous châssis ou sous cloche, ajoutent à ce premier moyen de multiplication. On la plante en pot dans une terre légère, et on la rentre dans l'orangerie pendant la saison froide. Ses fleurs ne durent qu'un jour, et elles se ferment vers les quatre heures de l'après-midi, pour ne plus se rouvrir; mais, comme elles sont réunies en tête plusieurs ensemble sur des tiges rameuses, le même pied en produit tous les jours de nouvelles, qui peuvent se succéder les unes aux autres pendant trois à quatre semaines, dans les mois de mai et de juin.

Les racines de cette plante sont composées de fibres menues, noirâtres; elles donnent naissance à une ou plusieurs touffes de feuilles linéaires-ensiformes, un peu cartilagineuses en leurs bords, et engainantes à leur base. Du milieu de chaque faisceau s'élève, à la hauteur de cinq à six pouces, une tige comprimée, un peu rameuse dans sa partie supérieure, et chargée de quelques feuilles ciliées à leur base. Ses fleurs sont d'un beau bleu, réunies au nombre de trois à quatre, au sommet de la tige et des rameaux, en petites têtes, munies d'une spathe générale formée de deux folioles lancéolées, brunes, ciliées en leurs bords. Outre cette spathe, chaque fleur est accompagnée de deux bractées membraneuses, frangées à leur sommet. La corolle est monopétale, conformée en tube court à sa base, et ayant son limbe partagé profondément en six divisions presque égales. Les étamines, au nombre de trois, ont leurs filamens plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire est inférieur, triangulaire, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate trifide, et en entonnoir. Le fruit est une capsule ovale, tronquée, divisée en trois loges comprimées et polyspermes.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 201.

Fig. 1 et supérieure, l'ovaire surmonté de la corolle fanée et roulée en spirale. Fig. 2, la capsule coupée horizontalement, avec une graine à côté. Fig. 3 et inférieure, la corolle fendue d'un côté et les étamines. Fig. 4, l'ovaire, le style et le stigmate, avec les bractées propres à chaque fleur. Fig. 5, le style et le stigmate fortement grossis. Fig. 6, une des bractées. Fig. 7, une des folioles de la spathe générale.



*L'Herminier pinx.*

*Le Jeune sculpsit.*

*Aristea cyanea.*



## CRASSULE ÉCARLATE. *CRASSULA COCCINEA.* †

Pentandrie-Pentagynie. Famille des *Crassulées*.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-partitus. Corolla 5-petala. Stamina 5. Ovaria *supera*, 5. Capsulæ 5, longitudinaliter introrsum dehiscentes, polyspermæ.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*CRASSULA* caule frutescente; foliis ovato-lanceolatis, cartilagineo-ciliatis, connatis, vaginantibus; floribus umbellatis.

*CRASSULA* coccinea. LIN. *Spec.* 404. — WILLD. *Spec.* 1. p. 1547. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 495. — LAM. *Dict. Enc.* 2. p. 170.

*ROCHEA* coccinea. DEC. *Pl. Gr. n. et t.* 1.

*COTYLEDON* *Africana frutescens, flore umbellato coccineo.* COMMEL. *Rar.* 24. t. 24. — BRADL. *Succ.* 5. p. 7. t. 50.

*COTYLEDON* *Africana frutescens, flore carneo amplo.* BREYN. *Prod.* 3. p. 50. t. 20. f. 1.

**S**UR environ quatre-vingts espèces de Crassules aujourd'hui connues, trois seulement croissent spontanément en Europe, tandis que presque toutes les autres sont propres à l'Afrique, et particulièrement au Cap de Bonne-Espérance. Telle est la Crassule écarlate que l'on cultive en Europe depuis plus de cent ans, et que ses fleurs, d'un rouge magnifique, font encore rechercher maintenant. Ces fleurs joignent à leur couleur éclatante l'avantage d'avoir un parfum fort agréable, qui paraît comme formé de la réunion des odeurs du Jasmin et de l'Abri-cot quand il est bien mûr. Elles se conservent d'ailleurs facilement pendant cinq à six semaines, quand on a le soin, aussitôt qu'elles sont épanouies, de les mettre à l'abri de l'ardeur des rayons du soleil. C'est en juillet et août, et même jusqu'en septembre, que la plante fleurit. Elle se cultive en pot, dans un mélange de terre franche et de sable. L'hiver on la rentre dans l'orangerie, ou mieux dans la serre tempérée. Elle demande peu d'arrosements; mais il lui faut donner une exposition très-chaude tant qu'elle n'est pas fleurie. On la multiplie facilement de boutures.

La Crassule écarlate est un arbrisseau dont la tige s'élève de deux à quatre pieds, en se divisant en rameaux cylindriques, rougeâtres,

garnis de feuilles ovales-lancéolées , charnues , glabres , cartilagineuses et comme ciliées en leurs bords , persistantes, opposées en croix , un peu engainantes à leur base , et assez rapprochées les unes des autres. Ses fleurs, d'un rouge écarlate très-éclatant , sont sessiles au sommet des rameaux , disposées , au nombre de six à vingt , en une sorte d'ombelle d'un superbe aspect. Leur calice est composé de cinq folioles lancéolées-linéaires , ciliées en leurs bords , un peu réunies à leur base, comme si elles ne formaient qu'un calice monophylle, profondément divisé. La corolle est à cinq pétales moitié plus longs que le calice, ovales , ouverts en étoile , et même réfléchis en leur limbe , rétrécis dans les trois quarts de leur étendue en longs onglets , droits , connivens en un tube qui simule , à la première inspection , une corolle monopétale. Les étamines , au nombre de cinq , ont leurs filamens de la longueur du tube , insérés à sa base entre ses divisions , et ils portent à leur sommet des anthères oblongues, jaunes, à deux loges longitudinales. Les ovaires , également au nombre de cinq , sont supérieurs , allongés , presque cylindriques , adhérens l'un à l'autre par leur base interne , surmontés chacun d'un style cylindrique , terminé par un stigmate simple : on remarque une petite glande à la base externe de chaque ovaire. Le fruit est formé de cinq capsules oblongues, droites, conniventes , pointues , s'ouvrant longitudinalement , par leur côté intérieur , en une seule loge contenant des graines petites et nombreuses.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 202.

Fig. 1 , un pétale avec une étamine , telle que celle-ci se trouve appliquée le long d'un des bords de l'onglet du pétale. Fig. 2 , les ovaires réunis. Fig. 3 , un ovaire vu séparément , surmonté par le style , et terminé par le stigmate.



P. Bussan pinx<sup>t</sup>

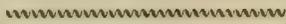
Barrois sc

*Crassula coccinea.*



PODALYRE SOYEUX. *PODALYRIA SERICEA.* †

Diadelphie-Monogynie. Famille des *Légumineuses*.



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx monophyllus, 5-fidus, sub-2-labiatus. Corolla 5-petala, papilionacea. Stamina 10, distincta. Ovarium superum. Legumen oblongum, turgidum, polyspermum.*

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*PODALYRIA foliis ovato-oblongis, acuminatis, utrinquè sericeis; floribus axillaribus, breviter pedunculatis; vexillo latissimo.*

*PODALYRIA sericea.* ANDREW. *Bot. Repos. t. 440.* — AIT. *Hort. Kew. ed. 2. vol. 5. p. 7.* — SIMS. *Bot. Mag. vol. 44. n. et t. 1923.*

LE genre *Podalyria* a été établi par M. DE LAMARCK, aux dépens de quelques espèces du genre *Sophora* de LINNÉ, dont elles s'éloignaient par leurs légumes courts, renflés et non articulés. Il est dédié à PODALYRE, qui passe pour fils d'Esculape, et qu'on dit s'être trouvé au siège de Troie. Ce genre comprend aujourd'hui une vingtaine d'espèces, dont quelques-unes se trouvent en Amérique, mais dont la plus grande partie croît au Cap de Bonne-Espérance. Du nombre de ces dernières est le Podalyre soyeux, qu'on cultive en Europe depuis 1778. Il exige d'être rentré dans l'orangerie pendant l'hiver, et il se multiplie de marcottes, ou de graines, lorsqu'on peut obtenir ses fruits à maturité. Il fleurit en juillet et août. Nous l'avons vu chez M. NOISSETTE.

Cette plante est un arbrisseau dont la tige, haute de deux à trois pieds, est divisée en un petit nombre de rameaux épars, recouverts de nombreux poils soyeux et blanchâtres. Ses feuilles, éparses, ovales, acuminées, toutes couvertes en dessus et en dessous de poils courts, soyeux et argentés, sont portées sur de courts pétioles, munis à leur base de deux stipules subulées. Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, et portées sur des pédoncules à peine plus longs que les pétioles. Leur calice est monophylle, soyeux, plus

large à sa base , divisé jusqu'à moitié en cinq découpures presque égales. La corolle est papilionacée , de couleur rose , formée de cinq pétales , dont l'étendard , beaucoup plus grand que les ailes et la carène , est bien plus large que haut , échancré et réfléchi en arrière. Les étamines , au nombre de dix , ont tous leurs filamens distincts , insérés au fond du calice , et portant à leur sommet de petites anthères arrondies. L'ovaire est supérieur , ovale , soyeux , surmonté d'un style subulé , coudé , terminé par un stigmate simple. Nous n'avons pas vu le fruit.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 205.

Fig. 1 , la corolle divisée en cinq pétales , dont l'étendard placé supérieurement , les deux ailes de chaque côté , et la carène inférieurement. Fig. 2 , le calice contenant les étamines et le pistil. Fig. 3 , les étamines étalées. Fig. 4 , l'ovaire , le style et le stigmate.



*P. Besa pinx!*

*Le Jeune sc*

*Podalyria sericea.*

Podalyre soyeux.





## CRINOLE A FEUILLES LARGES. *CRINUM LATIFOLIUM*. 2

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Narcissées*.



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Spatha polyphylla*. Corolla 1-petala, infundibuliformis, 6-fida; laciniis oblongis. Stamina 6. Ovarium inferum; stylo filiformi; stigmate simplici. Capsula ovata, 5-locularis, polysperma.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*CRINUM* foliis lanceolatis; floribus umbellatis, brevissimè pedunculatis; tubo corollæ laciniis lineari-lanceolatis vix breviori.

*CRINUM* latifolium. LIN. *Spec.* 419.

*AMARYLLIS* latifolia. LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 124.

*Sjovanna-pola-tali*. RHEED. *Hort. Malab.* 11. p. 77. t. 59.

LES Crinoles sont des plantes propres aux climats chauds des deux continens. On en compte aujourd'hui une douzaine d'espèces.

Ce n'est que depuis un petit nombre d'années que l'on cultive en France le Crinole à feuilles larges. On le tient dans la serre chaude; mais il paraît susceptible de s'accommoder de la serre tempérée.

La racine de cette plante est une bulbe ovale-oblongue, verdâtre, presque de la grosseur du poing; elle donne naissance à un faisceau de dix à douze feuilles lancéolées, longues d'un pied ou à peu près, glabres, d'un vert gai, canaliculées dans leur partie inférieure, élargies et engainantes à leur base. De l'aisselle d'une de ces feuilles sort une hampe cylindrique, un peu comprimée, haute de huit à neuf pouces, portant à son sommet six à huit belles fleurs blanches, reposant sur de très-courts pédoncules, ayant une odeur agréable, et disposées en une ombelle munie à sa base d'une spathe formée par six folioles membraneuses, dont les deux extérieures sont lancéolées, beaucoup plus larges que les quatre intérieures. La corolle est monopétale, tubulée dans sa partie inférieure, partagée, en son limbe, en six découpures linéaires-lancéolées, égales, étalées, et un

peu plus longues que le tube. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens filiformes, d'une couleur purpurine dans leur partie supérieure, insérés à l'orifice du tube, devant chacune des divisions de la corolle, et ils portent à leur sommet des anthères linéaires, jaunes, vacillantes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est inférieur, ovale-oblong, presque cylindrique, surmonté d'un style filiforme, à trois côtes longitudinales, seulement visibles à la loupe, et tordues en spirale : ce style est plus court que les étamines, comme elles d'une couleur purpurine dans sa partie supérieure, et terminé par un stigmate simple. Nous n'avons point observé le fruit de cette plante, que nous avons vue en fleur chez M. NOISETTE, dans les mois d'août et de septembre derniers.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 204.

La plante réduite de moitié. Fig. 1, une étamine de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx<sup>t</sup>

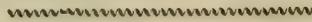
Barrois del.

*Corinum latifolium.*



## LACHENALE PONCTUÉE. *LACHENALIA PUNCTATA*. ♀

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées*.



### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx nullus. Corolla 1-petala, tubulosa; limbo profondè 6-fido; laciniis exterioribus brevioribus. Stamina 6, filamentis subulatis. Ovarium superum; stylo stigmatique simplicibus. Capsula subovata, 5-gona, 5-locularis. Semina plura, globosa, receptaculo adfixa.

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*LACHENALIA* foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; pedunculis corollâ triplò longioribus; corollis subcampanulatis, patentibus; laciniis linearibus, obtusis, subæqualibus.

*LACHENALIA* punctata. DELAUNAY, non JACQ.

*LACHENALIA* lanceæfolia. JACQ. *Icon. rar.* 2. t. 462. *Collect.* vol. 5. *Suppl.* 69. — WILD. *Spec.* 2. p. 178. — RED. *Lil.* 1. n. et t. 59. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 3. p. 251.

**M.** DELAUNAY a donné à cette plante le nom de *Lachenalia punctata*, parce que c'est ainsi qu'elle est désignée chez la plupart des jardiniers fleuristes qui la cultivent; mais on ne doit pas la confondre avec une autre espèce à laquelle JACQUIN a donné ce même nom, et qui est fort différente; pour éviter toute erreur, il sera même mieux de lui restituer la dénomination de *Lachenalia lanceæfolia*, qui lui a été imposée par JACQUIN.

Cette espèce nous vient du Cap de Bonne-Espérance, et on la possède dans les jardins depuis environ vingt ans. On la plante en pot, afin de pouvoir la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver, parce qu'elle craint le froid. Elle se multiplie de cayeux et de graines, lorsqu'on peut voir mûrir ces dernières. Ses fleurs sont petites, et ne font un joli effet que parce qu'étant nombreuses, elles forment une grappe bien fournie. Elles paraissent ordinairement en juillet.

La racine de cette espèce est une bulbe arrondie, grosse en proportion des autres parties de la plante, et d'un rouge brunâtre extérieurement; elle donne naissance à plusieurs feuilles ovales-lancéolées, un peu charnues, glabres, d'un vert assez foncé, marquées çà et là de taches d'un pourpre obscur, un peu concaves ou creusées en

gouttière à leur base, et étalées en rosette. Du milieu de ces feuilles, et de l'aisselle de celles qui occupent la partie intérieure de la rosette, naissent une ou deux hampes, nues dans leur moitié inférieure, redressées ou un peu couchées, longues de quatre à cinq pouces, portant, dans leur partie supérieure, vingt-cinq à trente fleurs assez petites, pendantes, attachées sur des pédoncules trois fois plus longs qu'elles-mêmes, et disposées en grappe. Leur corolle est monopétale, verdâtre et cylindrique à sa base, partagée jusqu'aux deux tiers de sa hauteur en six divisions oblongues, obtuses, rougeâtres, étalées, et même réfléchies. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens plus courts que la corolle, insérés à sa base et devant ses divisions, portant à leur sommet des anthères d'un pourpre foncé, à pollen jaune. L'ovaire, orbiculaire, placé au centre de la corolle, est marqué de six sillons profonds, surmonté d'un style droit, un peu plus long que les étamines, et terminé par un petit stigmate simple. Le fruit est une capsule arrondie, déprimée, à trois loges contenant plusieurs graines attachées à leur côté interne. Il est bon d'observer que cette *Lachenale* diffère des autres espèces du même genre par deux caractères particuliers : 1.° les divisions de sa corolle sont à peu près égales entre elles, tandis que, dans les autres espèces, les trois divisions extérieures sont sensiblement plus courtes; 2.° sa capsule est dépourvue des appendices en forme d'ailes qu'on trouve dans plusieurs autres *Lachenaies*.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 205.

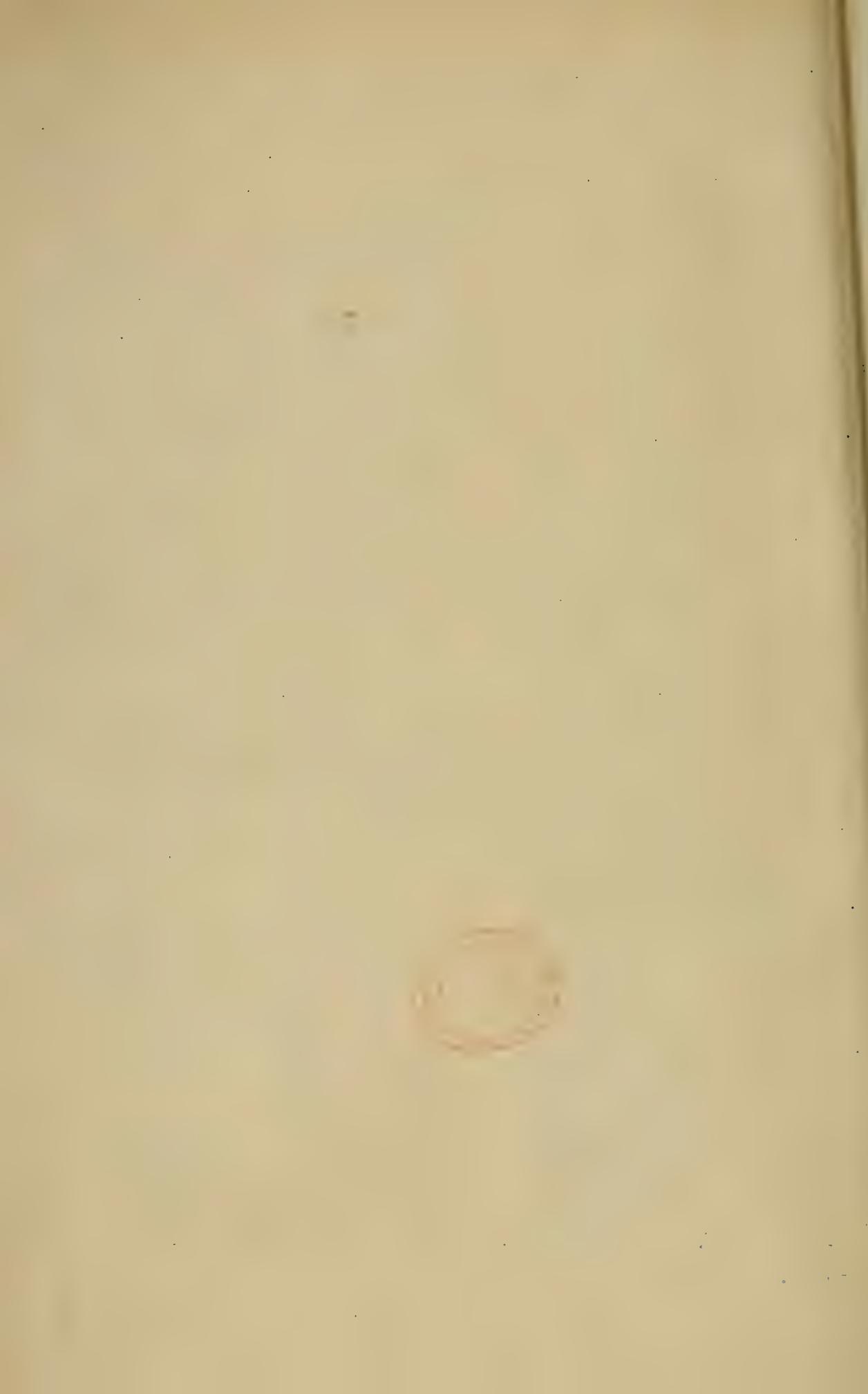
Fig. 1, l'ovaire et le style grossis. Fig. 2, une étamine vue de même. Fig. 3, la corolle fendue perpendiculairement, et laissant voir les étamines qui sont insérées à la base du tube; le tout de grandeur naturelle.



P. Bessa pinx.

Dennel sculp.

*Lachenalia punctata.*



## HÉMÉROCALLE BLEUE. *HEMEROCALLIS CÆRULEA.* 2

Hexandrie-Monogynie. Famille des *Asphodélées*.

### CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx nullus. Corolla 1-petala, infundibuliformis ; limbo campanulato, 6-fido. Stamina 6, basi corollæ inserta. Ovarium superum ; stylo simplici ; stigmatibus subtrilobo. Capsula 5-gona, 5-locularis, polysperma ; seminibus biserialibus.*

### CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*HEMEROCALLIS foliis ovato-subcordatis, septem nerviis ; floribus omnibus bracteatis, racemosis, subcœnuis.*

*HEMEROCALLIS cærulea.* ANDREW. *Bot. Repos. t. 6.* — *Bot. Mag. n. et t. 894.* — VENT. *Hort. Malm. n. et t. 18.* — RED. *Lil. n. et t. 106.* — POIR. *Dict. Enc. Suppl. 3. p. 54.*

*HEMEROCALLIS Japonica* β. WILLD. *Spec. 2. p. 198.*

LES fleurs des Hémérocailles ressemblent beaucoup à celles des lis ; quelques-unes d'entre elles (*Hemerocallis flava* et *Hemerocallis fulva*) s'en rapprochent même tellement par la grandeur et par l'apparence des formes, que, lorsqu'on ne les examine pas avec attention, on pourrait être tenté de les prendre pour des espèces de lis : mais la différence d'organisation dans leur corolle est fort grande. Celle des lis est formée de six pétales distincts, qui tombent séparément les uns des autres lorsque la floraison est accomplie ; tandis que, dans les Hémérocailles, la corolle monopétale, partagée plus ou moins profondément seulement en son limbe, ne tombe point tout de suite après la défloraison, mais elle est marcescente, et persiste autour du jeune fruit aussi long-temps qu'il n'a pas acquis un volume assez considérable pour la déchirer et la forcer à le laisser libre. Ce caractère sépare non-seulement les Hémérocailles des lis, comme genre, mais il exige qu'elles soient placées dans une autre famille, celle des *Asphodélées*, dont les fleurs ont toutes le même caractère, lequel sépare d'une manière positive ces deux familles, que quelques botanistes ont confondues l'une avec l'autre, et confondent même encore.

On connaît aujourd'hui six espèces d'Hémérocailles, dont deux croissent naturellement en Europe, et les quatre autres sont originaires de la Chine et du Japon. De ces dernières est l'Hémérocaille bleue, qui nous est venue de la Chine en 1790. Ses belles fleurs, qui paraissent en juillet et août, lui ont mérité une place distinguée dans les jardins des amateurs : c'est dommage que chaque fleur, comme toutes celles de ce genre en général, ne dure qu'un jour, ou fort peu avec, et c'est de là que ces plantes ont reçu le nom d'*Hemerocallis*, qui vient de deux mots grecs, *ἡμερα*, jour, et *καλη*, belle,

ce qu'on peut rendre par *belle d'un jour*. En en possédant plusieurs pieds, et en leur donnant différentes expositions pour ne les faire fleurir que les uns après les autres, on peut prolonger ses jouissances pendant six semaines à deux mois.

L'Hémérocalle bleue se plante en pot, dans un mélange de terre franche légère et de terreau de bruyère, et on la rentre l'hiver dans l'orangerie; elle paraît même susceptible de s'acclimater en plein air, car M. DELAUNAY dit qu'elle a passé chez lui sept hivers de suite dans sa plate-bande de terre de bruyère. On la multiplie en divisant par éclats ses vieux pieds à l'automne. Elle produit aussi quelquefois de bonnes graines qu'on peut semer.

Sa racine, formée d'un faisceau de grosses fibres charnues, donne naissance à plusieurs feuilles assez grandes, ovales ou presque cordiformes, glabres, d'un vert gai, marquées le plus souvent de sept nervures, et portées sur des pétioles canaliculés, beaucoup plus longs que leur disque. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige cylindrique, haute d'un pied à un pied et demi, glabre, nue dans sa partie inférieure, chargée, dans la supérieure, de douze à vingt fleurs horizontales ou un peu inclinées, portées sur de courts pédoncules, munies à leur base d'une bractée ovale-lancéolée, semi-membraneuse, un peu plus longue que le pédoncule. Ces fleurs sont disposées en une longue grappe terminale, et elles se succèdent les unes aux autres, mais ne durent guère ouvertes qu'un jour à un jour et demi au plus. Leur corolle, d'un bleu tirant un peu sur le violet, est monopétale, tubulée dans son tiers inférieur, campanulée dans le reste de son étendue, et partagée jusqu'à moitié en six divisions ovales, un peu aiguës. Les étamines, au nombre de six, ont leurs filamens blancs, filiformes, un peu plus longs que la corolle, insérés à sa base, légèrement recourbés dans leur partie supérieure, et portant à leur extrémité des anthers oblongues, violettes, vacillantes, à deux loges longitudinales. L'ovaire est supérieur, ovale-oblong, creusé de six sillons, surmonté d'un style cylindrique, plus long que les étamines, recourbé comme elles, et terminé par un stigmate velu, à trois lobes peu prononcés. Le fruit qui succède aux fleurs est une capsule ovale-oblongue, à trois loges contenant chacune plusieurs graines disposées sur deux rangs.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 206.

Une feuille et la partie supérieure de la tige. Fig. 1, les étamines et le pistil : les premières sont décidément attachées sur la base de la corolle, mais si près de l'insertion de celle-ci, que, lorsqu'on n'a pas le soin de détacher, avec une extrême attention, la base de la corolle d'avec le réceptacle, les filamens, qui ne portent que sur cette base, paraissent tenir au réceptacle lui-même; c'est ce qui est arrivé dans l'analyse de la fleur faite pour le dessin. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate.



P. Bossa pinx.

Barrois sc.

*Homocallis caerulea.*



---

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Solanées*.

~~~~~

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, 2-fidus integerve, latere fissus. Corolla 1-petala, infundibuliformis, calyce multò longior; limbo patulo, 5-plicato. Stamina 5; filamentis tubo longioribus; antheris oblongis, terminilibus. Ovarium superum; stylo staminibus sublongiori; stigmate 2-lobo. Capsula globosa, subcarnosa, 2-locularis, polysperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

SOLANDRA caule herbaceo, dichotomo; foliis lanceolatis, undulatis, subtùs albido-tomentosis; limbo corollæ 10-angulato; fructibus cernuis.

DATURA ceratocaula. ORTEG. *Decad.* p. 11. — PERS. *Synop.* 1. p. 216. — POIR. *Dict. Enc.* 7. p. 464.

DATURA macrocaulis. ROTH. *N. Bot. Beytr.* p. 159.

JUSQU'À présent cette plante a été rangée dans le genre *Datura*; mais, par la forme de son calice, entier en son bord et fendu d'un seul côté, et par sa capsule charnue, elle m'a paru avoir plus de rapports avec le genre *Solandra*, établi par SWARTZ, et dédié au docteur SOLANDER, célèbre par le voyage qu'il fit autour du monde avec le capitaine Cook.

La Solandre herbacée est originaire de l'île de Cuba, et on la cultive en France, dans les jardins de botanique, depuis une vingtaine d'années. Comme venant d'un pays entre les tropiques, on l'élevait d'abord avec beaucoup de précaution, et on la tenait dans la serre chaude; mais, soit qu'elle se soit acclimatée, ou qu'elle n'eût pas besoin d'un si grand degré de chaleur, on la cultive aujourd'hui très-facilement en pleine terre, sans qu'il soit nécessaire de semer ses graines sur couche, car plusieurs de celles qui tombent naturellement à terre lèvent même souvent l'année suivante, et jusqu'à deux et trois ans après, sans qu'on en ait pris aucun soin. Cependant, pour être plus assuré de jouir de cette plante, il faut la semer à la fin d'avril ou au commencement de mai, à une bonne exposition, et lui donner de fréquens arrosemens pendant les chaleurs. Elle commence à fleurir en juillet, et dure jusqu'aux gelées.

Ses fleurs sont très-belles, et elles ont une odeur agréable; mais, épanouies le soir, elles durent à peine pendant tout le jour suivant. Lorsque les pieds sont devenus très-forts, comme à la fin de l'été, la même plante produit quelquefois une ou deux fleurs chaque jour.

Sa tige est cylindrique, herbacée, annuelle, ainsi que la racine, épaisse, fistuleuse, parfaitement glabre, divisée en rameaux dichotomes, très-étalés, hauts de deux à trois pieds, garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, profondément sinuées, inégales en leurs bords, glabres en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court, serré et blanchâtre. Ses fleurs, solitaires dans la dichotomie des rameaux, sont attachées à des pédoncules épais, longs d'un pouce, cylindriques, redressés pendant la floraison, réfléchis vers la terre lorsqu'ils portent les fruits. Leur calice est monophylle, tubuleux, entier, glabre, d'un vert blanchâtre, moitié plus court que la corolle, fendu d'un seul côté dans sa partie supérieure, et rétréci en pointe à son sommet; il est caduc, et il se sépare du pédoncule lorsqu'il ne peut plus contenir le jeune fruit qui commence à grossir. La corolle est monopétale, très-grande, en entonnoir, longue de six à sept pouces, large de quatre à cinq, d'un blanc luisant et satiné en dedans, avec une légère teinte violette en son bord, et surtout en ses angles extérieurs, qui sont au nombre de cinq, très-prononcés particulièrement sur le tube; son limbe est très-évasé, entier, à dix petites dents très-courtes, et son bord paraît plutôt à dix angles qu'arrondi. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens insérés à la base de la corolle, et ils adhèrent à son tube dans les deux tiers de leur longueur; ils sont d'ailleurs plus courts que le bord du limbe, et portent à leur sommet une anthère oblongue, droite, comprimée, à deux loges s'ouvrant longitudinalement sur les côtés, et ayant les bords de leurs valves ciliés. L'ovaire supérieur; arrondi, un peu conique, ayant sa base engagée dans une sorte de disque charnu, est surmonté d'un style cylindrique un peu plus long ou de la même longueur que les étamines, et terminé par un stigmate en tête, à deux lobes. Le fruit est une capsule globuleuse, un peu charnue, noirâtre, partagée en deux loges par une cloison centrale, et contenant des graines nombreuses, réniformes, comprimées, noirâtres, attachées autour de deux placentas placés au milieu de chaque loge, et formés par une expansion qui naît du milieu de la cloison, s'étend jusqu'à la paroi opposée de la capsule et dans les deux tiers de sa hauteur, de manière à paraître subdiviser chaque loge en deux autres. Cette capsule ne s'ouvre pas en valves distinctes, mais elle se déchire irrégulièrement.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 207.

Fig. 1, une fleur entière. Fig. 2, partie supérieure d'une étamine. Fig. 3, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 4, une capsule entière. Fig. 5, la capsule coupée horizontalement pour faire voir son intérieur. Fig. 6, une graine vue séparément. Fig. 7, une feuille.



P. Bertr. pinx!

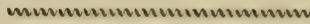
Solandra herbacea.

Bartr. del.



PIMELÉE À FEUILLES DE LIN. *PIMELEA LINIFOLIA.* †

Diandrie-Monogynie. Famille des *Thymélées*.



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 1-phyllus, petaloïdeus, tubulosus; limbo 4-partito, patulo. Stamina 2, exserta, fauci calycis affixa. Ovarium superum; stylo filiformi; stigmatе capitato. Nucula 1-ocularis, 1-sperma.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

PIMELEA foliis lineari-lanceolatis, oppositis; capitulis terminalibus; involucris tetraphyllis; calycibus extùs villosis.

PIMELEA linifolia. SMITH. *Nov. Holland.* 1. p. 51. t. 11. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 891. — VAHL, *Enum.* 1. p. 505. — POIR. *Dict. Enc.* 8. p. 191. — BONPL. *Nav. et Malm.* 1. p. 80. t. 51.

LE genre PIMELÉE comprend une douzaine d'espèces, qui sont toutes exotiques, et qui, jusqu'à présent, n'ont été trouvées qu'à la Nouvelle-Hollande ou dans les îles voisines. Ces plantes sont des arbustes d'un port élégant, et dont les fleurs sont petites, ordinairement réunies en têtes d'un joli aspect. Leur écorce, tenace et filamenteuse, est propre à être filée, et M. de LABILLARDIÈRE nous apprend que les habitans de plusieurs contrées de la Nouvelle-Hollande l'emploient pour fabriquer des cordages. Cette propriété se retrouve dans plusieurs autres plantes de la famille des *Thymélées*, et c'est en apprêtant la seconde écorce du *Lagetta*, plus connu sous le nom vulgaire de *Bois-Dentelle*, que les habitans des Antilles font une sorte de réseau qui ressemble à de la dentelle, et qu'ils emploient pour orner certaines parties de leurs vêtemens.

La Pimelée à feuilles de Lin a été introduite en Angleterre en 1795, et, quelques années après, elle nous est venue en France. On la plante en pot, dans de la terre de bruyère, et on la rentre dans la serre tempérée pendant l'hiver. Elle se multiplie de marcottes et de boutures. Elle fleurit au commencement du printemps, et une seconde fois au milieu de l'été.

Cette plante est un arbrisseau de deux à trois pieds de haut, dont la tige se divise en rameaux opposés, grêles, d'un rouge brun, très-

glabres et luisans. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, glabres, rétrécies à leur base en un court pétiole, et opposées. Ses fleurs, réunies au sommet des rameaux au nombre de vingt à trente, forment une jolie tête entourée à sa base par un involucre de quatre folioles ovales, entières, glabres, rétrécies en pointe à leur sommet. Chaque fleur est, en outre, munie de deux bractées opposées et très-petites, qui simulent un calice à deux folioles; mais le caractère des autres genres de cette famille ne permet pas de les considérer sous ce rapport. Le calice proprement dit est pétaliforme, velu en dehors, d'un blanc pur; sa partie inférieure forme un long tube grêle, et son limbe est ouvert en croix, partagé en quatre divisions, dont deux sont alternativement un peu plus petites. Les étamines, au nombre de deux, ont leurs filamens blancs comme le calice, insérés au sommet de son tube, saillans, un peu plus courts que les divisions du limbe, et ils portent chacun à leur sommet une anthère ovale-oblongue, jaunâtre et à deux loges. L'ovaire est supérieur, ovoïde-allongé, glabre, couronné par une houppe de poils, et surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que le tube, épaissi à son sommet, où il se termine par un stigmate simple et en tête. Le fruit est une petite noix à une seule loge, ne contenant qu'une graine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 208.

Fig. 1, une fleur entière, avec les bractées qui sont à sa base. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3, une fleur fendue longitudinalement pour laisser voir l'ovaire chargé de son style.



P. linifolia

La. Seume sc.

Pimelaea linifolia.
Pimelée à feuilles de lin.

LYSIMAQUE VERTICILLÉE. *LYSIMACHIA VERTICILLATA.* 2

Pentandrie-Monogynie. Famille des *Primulacées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Calyx 5-phyllus, persistens. Corolla 1-petala, 5-fida, rotata. Stamina 5; filamentis infra dilatatis et basi coalitis. Ovarium superum; stylo stigmatique simplicibus. Capsula globosa, 1-locularis, apice 5-10-valvis; seminibus numerosis, receptaculo centrali affixis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

LYSIMACHIA caule erecto, pubescente; foliis ovato-oblongis, petiolatis, verticillatis; pedunculis axillaribus 1-5-floris, racematim dispositis; laciniis corollæ ovatis, acutis, glanduloso-ciliatis.

LYSIMACHIA verticillata. MARSCH. *Fl. Taur. Caucas.* 1. p. 141. — PALL. *Ind. Taur.* — BIEHLER, *Plant. Nov. Herb. Spreng.* p. 13. n.º 25. — WILLD. *Enum.* 1. p. 195. — POIR. *Dict. Enc. Suppl.* 5. p. 476.

LE nom de *Lysimachia*, attribué par les modernes aux plantes de ce genre, était, chez les anciens, celui qu'ils donnaient à une espèce que plusieurs auteurs croient être notre Salicaire vulgaire, dont, selon Pline, on devait la découverte au roi Lysimachus. Le genre Lysimaque, tel qu'il existe aujourd'hui, comprend une vingtaine d'espèces, dont plusieurs croissent naturellement en France et en Europe, et dont les autres habitent différentes contrées du globe : on en trouve en Asie, dans l'Amérique du nord et dans celle du sud, et jusque dans la Nouvelle-Hollande. Les Lysimaques sont en général de belles plantes. « Plusieurs sont exotiques, dit M. POIRRET, mais les indigènes l'emportent sur celles-ci en beauté : malgré cela, elles restent négligées, méconnues, parce que, nées parmi nous, elles sont trop communes. La Lysimaque vulgaire, chargée de fleurs nombreuses, d'un jaune brillant, et disposées en corymbe, n'occupera pas moins un rang distingué parmi les plus belles plantes qui embellissent le bord des étangs et des ruisseaux. La Lysimaque éphémère, non moins belle, lui est préférée dans nos parterres, par l'avantage d'être originaire de l'Espagne. La Lysimaque des bois et la Nummulaire, quoique bien moins séduisantes, ont aussi leur agrément : elles

forment de très-beaux tapis de verdure aux lieux ombragés des forêts et dans les pâturages humides; leurs feuilles arrondies, leurs fleurs jaunes, éparses et solitaires le long des rameaux, ont un charme particulier qui tient aux lieux où elles croissent : celles-ci ne peuvent être mieux placées qu'à l'ombre des bois, dans la solitude des forêts. Transportées dans nos jardins, elles n'y produiraient aucun effet. »

La *Lysimaque verticillée* est originaire des forêts du mont Taurus et du Caucase, et elle est cultivée en France depuis quelques années. On la plante en pleine terre dans le terreau de bruyère, ou même dans une terre légère et sablonneuse, et on la multiplie par la séparation des racines à l'automne, ou par ses graines, qu'on sème au printemps. Elle fleurit en juin et juillet. Nous l'avons vue chez M. BICQUELIN et chez M. NOISSETTE.

Sa racine, vivace, fibreuse, donne naissance à une tige quadrangulaire, velue, haute d'un pied et demi à deux pieds, simple ou un peu rameuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, pointues, velues en dessus et en dessous, molles au toucher, portées sur de courts pétioles, et verticillées quatre ou cinq ensemble. Ses fleurs, jaunes, placées sur des pédoncules grêles, longs de six à douze lignes, et deux ou trois ensemble dans l'aisselle de chaque feuille, forment, par leur disposition, dans la partie supérieure de la tige, une belle grappe terminale. Leur calice est composé de cinq folioles étroites, lancéolées, pubescentes, persistantes, et plus courtes que la corolle, qui est monopétale, partagée profondément en cinq découpures ovales, un peu aiguës, à demi-étalées en roue, ciliées et glanduleuses en leurs bords. Les étamines, au nombre de cinq, ont leurs filamens élargis, réunis à leur base en une sorte d'anneau, et plus courts que les divisions de la corolle : ils portent à leur sommet des anthères ovales. L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style cylindrique de la longueur des étamines, et terminé par un stigmate simple. Le fruit est une capsule globuleuse, à une seule loge, s'ouvrant au sommet en plusieurs valves, et contenant des graines nombreuses, attachées à un réceptacle central.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 209.

Fig. 1, la corolle déployée, fendue latéralement, et portant les étamines à sa base. Fig. 2, les étamines vues séparément. Fig. 3, le calice, l'ovaire et le style.



P. Besse pinx.

Barthelemy sculp.

Lysimachia verticillata
Lysimaque verticillée.

IXORE ÉCARLATE. *IXORA COCCINEA.* †

Tétrandrie-Monogynie. Famille des *Rubiacées.*

~~~~~  
C A R A C T È R E G É N É R I Q U E .

*Calyx brevis 4-dentatus. Corolla 1-petala, infundibuliformis ; limbo 4-fido, tubo breviori. Stamina 4, ad faucem tubi. Ovarium inferum ; stylo simplici ; stigmatè 2-fido. Capsula bacciformis, globosa, 2-locularis ; loculis 1-spermis.*

C A R A C T È R E S S P É C I F I Q U E S E T S Y N O N Y M I E .

*IXORA foliis ovato-oblongis, glaberrimis, subsessilibus ; floribus fasciculato-corymbosis ; laciniis corollæ ovato-subrotundis.*

*IXORA coccinea.* LIN. *Spec.* 159. — WILLD. *Spec.* 1. p. 609. — LAM. *Dict. Enc.* 3. p. 343. — CURT. *Bot. Mag. n. et t.* 169.

*JASMINUM flore tetrapetalo, Ixora Linnæi, Schetti horti Malab.* BURM. *Zeyl.* 125. t. 57.

*JASMINUM Indicum, Lauri folio, inodorum, umbellatum, floribus coccineis.* PLUK. *Alm.* 196. t. 59. f. 2.

*FLAMMA sylvarum.* RUMPH. *Amb.* 4. p. 105. t. 46.

*ARBOR Indica, Lauri amplioribus foliis obtusis.* PLUK. *Mant.* 20. t. 364. f. 1.

*SCHETTI.* RHEED. *Hort. Malab.* 2. p. 17. t. 13.

*FRUTEX Malabaricus, fructu calyculato rotundo rubro polypireno.* RAI. *Hist.* 1573.

Vulgairement, *Sinara* ou *Buisson ardent du Malabar.*

LINNÉ n'a connu que trois espèces d'*Ixora* ; les botanistes en connaissent aujourd'hui une vingtaine. Aucune de ces plantes ne croît en Europe ; elles appartiennent toutes aux climats chauds de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. L'*Ixore écarlate* est originaire de l'Inde. Apportée de son pays natal en Europe vers 1690, ses belles fleurs font chaque année l'ornement des serres chaudes pendant quatre mois, depuis celui de mai jusqu'en août. On la plante en terre franche mêlée de terreau de bruyère, et on la multiplie de rejetons, de marcottes ou de boutures. Il faut faire ces dernières sur couche chaude, ou dans un pot enfoncé dans la tannée, et les recouvrir d'une cloche ou d'un entonnoir de verre jusqu'à ce qu'elles aient

repris. Dans l'été et pendant les chaleurs, la plante a besoin d'être assez fréquemment arrosée.

Elle forme un arbrisseau haut de trois à quatre pieds, divisé en rameaux glabres, cylindriques, revêtus d'une écorce grisâtre ou roussâtre, et dont les plus jeunes sont alternativement un peu comprimés d'un côté entre chaque nœud, et d'un rouge brun. Ces rameaux sont garnis de feuilles ovales ou ovales-oblongues, coriaces, persistantes, glabres et luisantes en dessus, plus pâles en dessous, portées sur de très-courts pétioles, et opposées. Les fleurs sont nombreuses, d'un rouge écarlate éclatant, disposées par faisceaux sur des pédoncules très-courts, très-divisés, d'un beau rouge de corail, et formant, par leur réunion au sommet de la tige ou des rameaux, un corymbe d'un effet magnifique. Le calice est monophylle, très-court, à quatre dents. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube cylindrique, grêle, beaucoup plus long que le limbe, qui se partage en quatre découpures ovales-arrondies, ouvertes en croix. Les étamines, au nombre de quatre, ont leurs filamens fort courts, insérés à l'ouverture du tube, et ils portent à leur sommet des anthères oblongues, aiguës, moitié plus courtes que les divisions du limbe. L'ovaire est inférieur, surmonté d'un style filiforme, plus long que le tube, un peu renflé à son extrémité, et terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une capsule globuleuse, bacciforme, d'abord rouge, et ensuite noirâtre, couronnée par les quatre dents du calice, partagée intérieurement en deux loges contenant, selon M. DE LAMARCK, chacune une graine arrondie attachée au fond de la capsule, et selon LINNÉ, deux graines convexes d'un côté et anguleuses de l'autre. Nous n'avons pu voir ce fruit à sa maturité, ce qui nous empêche de décider entre ces deux illustres auteurs.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 210.

Fig. 1, l'ovaire adhérent au calice, le style et le stigmate, le tout vu à la loupe. Fig. 2, le stigmate vu séparément : il est à deux divisions divergentes. Fig. 3, la corolle fendue longitudinalement, et vue un peu grossie, avec les étamines. Fig. 4, une étamine vue séparément, et très-grossie.



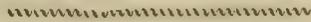
*P. hirsuta* Jacq.

*Passiflora hirsuta*



BROUALLE ÉLEVÉE. *BROWALLIA ELATA*. ☉

Didynamie-Angiospermie. Famille des *Personnées*.



CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Calyx tubulosus*, 5-fidus. *Corolla 1-petala*, infundibuliformis ; *limbo plano*, 5-lobo, subæquali, lobo supremo majore. *Stamina 4*, quorum 2 longiora ; *antheris majoribus faucem corollæ claudentibus*. *Ovarium superum* ; *stylo simplici* ; *stigmatibus 4-lobo*. *Capsula 1-locularis*, polysperma, 4-valvis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*BROWALLIA caule erecto*, trifariam hirto ; *foliis ovato-lanceolatis*, glabriusculis ; *floribus terminalibus*, subcorymbosis.

*BROWALLIA elata*. LIN. *Spec.* 880. — WILLD. *Spec.* 3. p. 924. — LAM. *Dict. Enc.* 1. p. 471. — MILL. *Dict.* n.° 2. — CURT. *Bot. Mag.* n. et t. 274.

LE genre *Browallia* ne contient que deux espèces, celles que LINNÉ y rapporte dans son *Species Plantarum*, et qui sont originaires des pays chauds de l'Amérique. Une troisième plante que cet auteur leur associa par la suite, et une quatrième, qui y fut encore réunie depuis par FORSKAHL, paraissent appartenir aux *Ruellia* et aux *Buchnera*.

LINNÉ, en imposant le nom de *Browallia* aux deux premières espèces, témoigna ainsi sa reconnaissance à BROWALLIUS, évêque d'Abo en Finlande, et en outre, physicien et naturaliste, qui, dans un ouvrage particulier, avait pris la défense du système sexuel contre la critique de SIEGESBECK.

La Broualle élevée croît naturellement au Pérou, et on la cultive en France depuis environ quarante ans. Elle fleurit depuis la fin de juillet jusqu'en octobre, et ses fleurs, sans être très-grandes, produisent un joli effet. Etant annuelle, elle ne peut être multipliée que de graines, qu'il faut semer au printemps sur couche, sous châssis ou sous cloche. On peut la mettre en pleine terre, vers le milieu de juin, après l'avoir d'abord repiquée en pot, sur couche ; mais il est nécessaire d'en conserver quelques pieds sous les châssis, ou d'en placer de bonne heure dans la serre chaude, afin d'obtenir des graines à parfaite maturité.

La tige de cette plante est cylindrique, droite, haute d'un pied ou davantage, divisée en rameaux redressés, assez grêles, hérissés sur trois lignes, de quelques poils courts, et garnis de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, d'un vert gai, glabres ou presque glabres, alternes sur trois côtés, portées sur des pétioles hérissés. Les fleurs, d'un bleu tirant sur le violet, avec une tache blanche et jaune à l'entrée du tube de la corolle, sont disposées à l'extrémité des rameaux, au nombre de sept à huit, sur des pédoncules rameux, et en une sorte de corymbe. Leur calice est monophylle, tubulé, persistant, à cinq angles et à cinq dents presque égales. La corolle est monopétale, infondibuliforme, à tube presque moitié plus long que le calice, et à limbe plane, partagé en cinq divisions presque régulières, arrondies, la supérieure un peu plus large que les autres, et marquée à sa base d'une tache particulière, dont nous avons déjà désigné les couleurs. Les étamines, au nombre de quatre, et ne dépassant pas le tube de la corolle, ont deux de leurs filamens plus courts, et deux plus longs; ces derniers, dilatés en spatule à leur partie supérieure, colorés en violet foncé, bouchent l'orifice du tube, et cachent entièrement les deux autres étamines, ainsi que le stigmate. L'ovaire est supérieur, ovale, presque globuleux, surmonté d'un style filiforme, un peu plus court que le tube, recourbé en sa partie supérieure, et terminé par un stigmate en tête et à quatre lobes. Le fruit est une capsule ovale, à une seule loge s'ouvrant au sommet en quatre valves, et contenant des graines petites et nombreuses.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 211.

Fig. 1, le tube de la corolle fendu longitudinalement afin de faire voir la situation et la proportion des étamines. Fig. 2, l'ovaire, le style et le stigmate. Fig. 3, le calice.



P. Bessa pinx. f.

Barrois sc.

*Browallia elata.*  
Browalle élevée.

du Pérou  
fl. Juillet à Oct.



PAVIER A GRANDS ÉPIS. *PAVIA MACROSTACHYS.* †

Heptandrie-Monogynie. Famille des *Hippocastanées.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE

Calyx 1-phyllus, tubulosus, 5-dentatus. Corolla 4-petala, inæqualis. Stamina 6-8, exserta. Ovarium superum, desinens in stylum subulatum. Capsula coriacea, subrotunda, inermis, 5-locularis, 5-valvis; loculis 2-spermis; seminibus et loculis quibusdam abortivis.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES ET SYNONYMIE.

*PAVIA* foliis quinatis septenatisve, denticulatis, infra subtomentosis; floribus spicato-racemosis; racemo longissimo; staminibus corollâ multò longioribus.

*PAVIA* alba. POIR. *Dict. Enc.* 5. p. 95.

*PAVIA* dulcis. POITEAU, in *Duham. Arb. Fruit. nov. edit.*

*ÆSCULUS* macrostachya. MICH. *Fl. Boreal. Amer.* 1. p. 220.

*ÆSCULUS* parviflora. WALT.

LES PAVIERS diffèrent à peine des Marronniers; aussi LINNÉ, et à son exemple beaucoup de botanistes, les réunissent à ces derniers. M. DE LAMARCK, VENTENAT et quelques autres conservent le genre *Pavia* établi par BOERHAAVE en l'honneur d'un botaniste hollandais.

Le Pavier à grands épis, dont il est ici question, a été découvert en 1792, par ANDRÉ MICHAUX, dans la Géorgie d'Amérique, sur les bords de la Savannah. Ses graines, envoyées au Jardin des Plantes à Paris, y ont bien réussi; et, depuis ce temps, cette espèce s'est répandue dans divers jardins de botanique et chez plusieurs amateurs. Ses belles grappes de fleurs, agréablement odorantes, en font, dans les mois de juillet et août, un des arbrisseaux les plus propres à l'ornement des bosquets; et il présente encore un second agrément par ses fruits, qui sont excellens à manger, soit rôtis comme les châtaignes, soit même crus, comme on fait des noisettes, dont ils ont à peu près le goût. Cet arbrisseau se plante en terre franche mêlée de terreau de bruyère, entretenue un peu fraîche, et à une exposition ombragée. On le multiplie facilement de marcottes, ou des rejetons nombreux que produisent ses racines traçantes, et encore de graines.

Le Pavier à grands épis est un arbrisseau qui, dans sa jeunesse, forme une sorte de buisson; mais, avec l'âge, il s'élève à dix ou douze pieds, et davantage, et sa tige se divise en rameaux opposés, recouverts d'une écorce lisse, cendrée ou un peu rougeâtre. Ses feuilles sont également opposées, portées sur de longs pétioles cylindriques, rougeâtres, composées de cinq à sept folioles ovales-lancéolées, aiguës, inégales entre elles, finement dentelées en leurs bords, glabres et d'un vert foncé en dessus, légèrement cotonneuses, et d'un vert blanchâtre en dessous, portées sur de courts pédicelles, et disposées en digitations. Ses fleurs, blanches, sont réunies au sommet des rameaux en une grappe droite, resserrée en épi, longue d'un à deux pieds, et d'un fort bel aspect. Leur calice est monophylle, tubulé, ayant ordinairement son bord découpé en quatre dents arrondies. La corolle est composée de quatre, et plus rarement de cinq pétales ovales, inégaux, légèrement évasés, munis d'onglets étroits et plus longs que le calice. Les étamines, au nombre de cinq à sept, ont leurs filamens inégaux, filiformes, deux à trois fois plus longs que le reste de la fleur, et ils portent à leur sommet de petites anthères ovales, d'un rouge tendre, qui contraste agréablement avec le blanc des autres parties. L'ovaire est supérieur, pyriforme, strié, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, légèrement pubescent, terminé par un stigmate simple. Ce n'est que dans une partie des fleurs seulement qu'on observe des ovaires bien conformés, et de préférence dans celles qui occupent la partie inférieure de la grappe; dans toutes les autres, l'ovaire est avorté, et on n'en trouve que le rudiment. Le fruit qui succède aux fleurs complètes, et même seulement à un très-petit nombre d'entre elles, est une capsule pyriforme arrondie, qui le plus souvent n'est formée intérieurement que d'une seule loge ne contenant qu'une graine presque globuleuse, parce que les deux autres loges qu'on remarque dans chaque ovaire, et les ovules qui étaient aussi deux à deux dans chaque ovaire, avortent presque constamment.

#### EXPLICATION DE LA PLANCHE 212.

Une branche du Pavier à grands épis, quart de grandeur naturelle. Fig. 1, une fleur entière. Fig. 2, un pétale vu séparément. Fig. 3, la fleur, où il ne reste que les étamines et l'ovaire. Fig. 4, l'ovaire et le style. Fig. 5, la capsule entière. Fig. 6, une graine. Toutes les parties de la floraison et de la fructification, dans les figures de détail, sont de grandeur naturelle.



*P. Besseyi* pinn.

Barrois

*Pavia macrostachys.*

54

8 Black Book





